



18. ~~...~~ i. pp. 306) misnumbered



D.

SALLE GAGNON



BIBLIO-
THEQUE
DE LA VILLE DE
MONTREAL

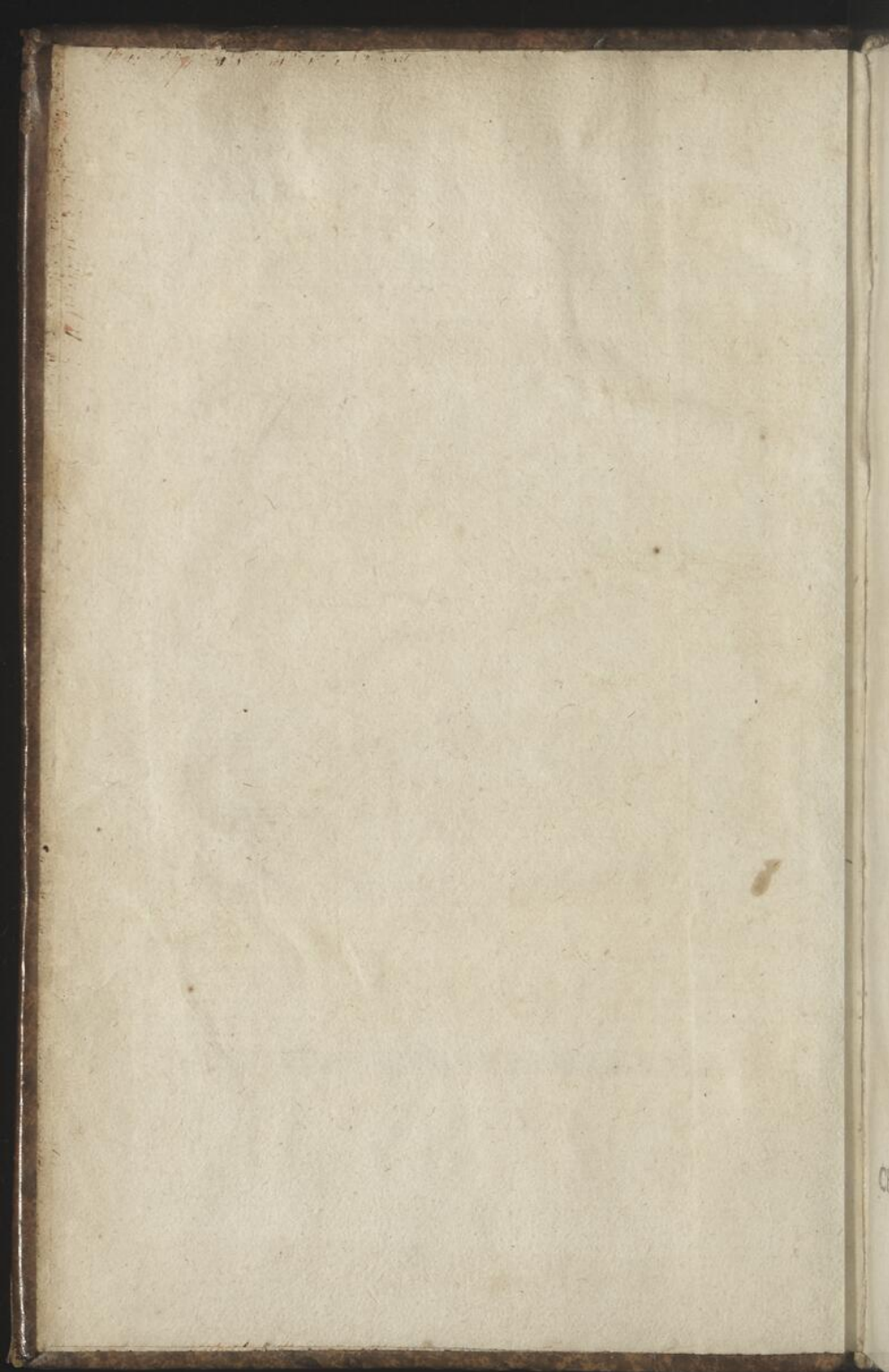
MONTREAL
CITY
LIBRARY

971.021

R382re ✓

1642-1643

486684



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'

EN LA

NOUVELLE FRANCE

EN L'ANNEE 1642. & 1643.

Enuoyée au R. P. IEAN FILLEAV,
Prouincial de la Compagnie de IESVS,
en la Prouince de France.

Par le R. P. BARTHELEMY VIMONT, de
la mesme Compagnie, Superieur de
toute la Mission.



A PARIS,

SEBASTIEN CRAMOISY,

Imprimeur Ordinaire du Roy,

E T

GABRIEL CRAMOISY.

Chez

ruë S. Iac-
ques, aux
Cicoignes.

M. DC. XLIV.

Avec Priuilege du Roy.

486684





T A B L É
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N V S E N C E
L I V R E.

RELATION de ce
qui s'est passé en la Nou-
uelle France, en l'Année
1642. & 1643. pag. 1.
Chapitre I. De la Residence de Ke-
bec, & de l'estat de la colonie, 4
Chap. II. Du Seminaire des Ursuli-
nes, 19
Chap. III. De la Residence de Sille-
ry, & comme les Sauvages y ont
à ij

T A B L E

<i>passé l'année.</i>	28
Chap. IV. <i>De la façon de viure des Chrestiens de Sillery.</i>	41
Chap. V. <i>Continuation du mesme subiect.</i>	59
Chap. VI. <i>De la venue des Attica- megues & de leur Baptesme.</i>	76
Chap. VII. <i>Des Hurons qui ont hy- uerné à Quebec & à Sillery.</i>	103
Chap. VIII. <i>De la Mission de Ta- dousac.</i>	119
Chap. IX. <i>De l'Hospital.</i>	145
Chap. X. <i>De ce qui s'est passé aux trois Rivieres, & au Fort de Ri- chelieu.</i>	172
Chap. XI. <i>De ce qui s'est passé à Mont-real.</i>	195
Chap. XII. <i>Des courses des Iro- quois, & de la captivité du Pere Logues.</i>	254

DES CHAPITRES.

Chap. XIII. De quelques remarques,
touchant les Hurons. 263

Chap. XIV. De la deliurance du Pe-
re Isaac Iogues, & de son arrivée
en France. 283

à iij

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy,
il est permis A SEBASTIEN CRAMOISY Marchant Libraire Iuré, Imprimeur Ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Chasteau du Louure, & Ancien Escheuin de nostre bonne ville de Paris, d'Imprimer, où faire Imprimer *Un Livre Intitulé Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1642. & 1643. Enuoyee au R. P. JEAN FILLEAU Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, par le R. P. Barthelemy Vimont de la mesme Compagnie Superieur de toute la Mission.* Et ce pendant le temps & espace de cinq ans consecutifs, avec deffêces à tous Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Livre, sous pretexte de deguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portee par ledit Priuilege. *Donné à Paris le 24. Decembre 1643.*

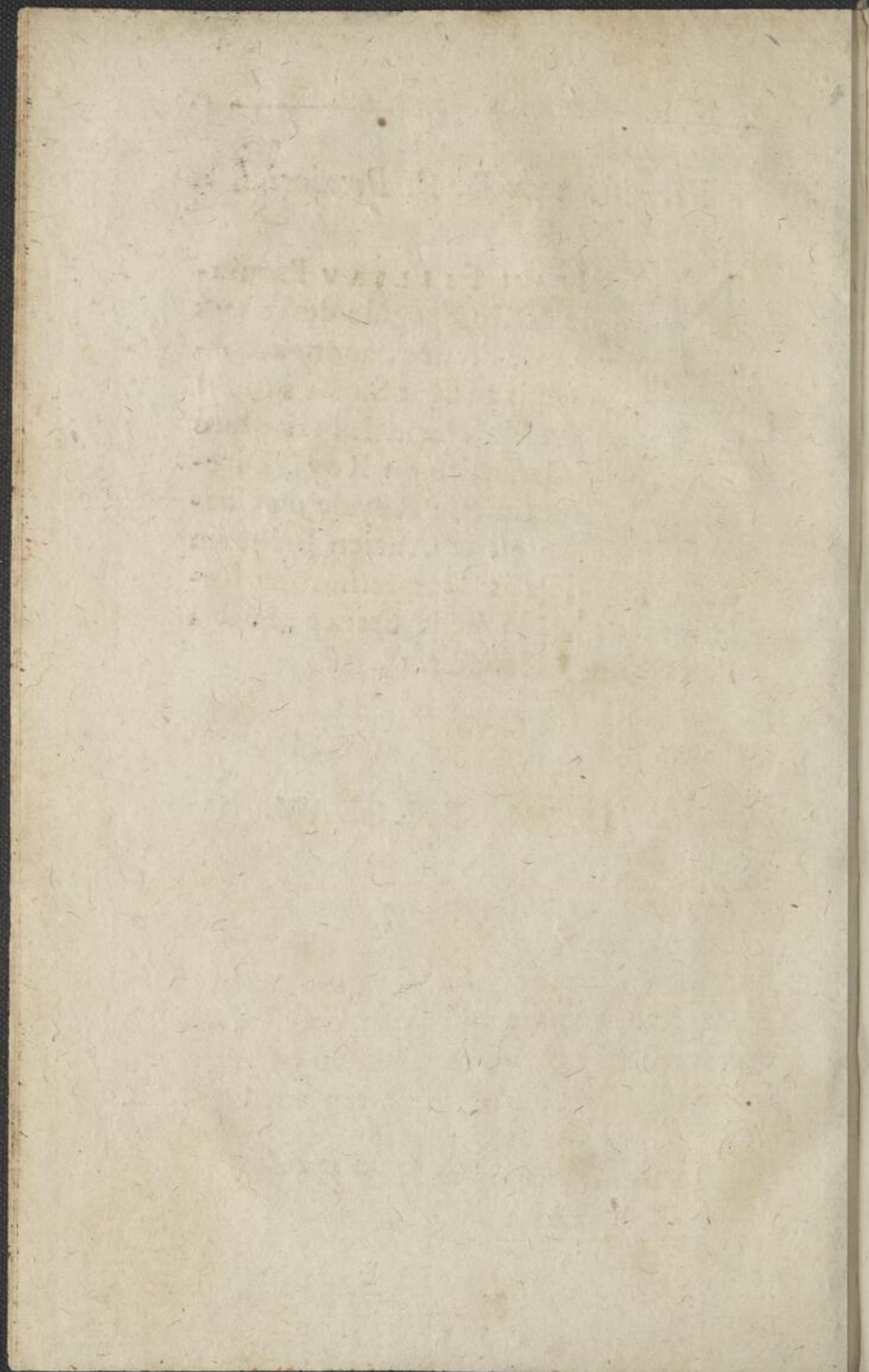
Par le Roy en son Conseil.

CRAMOISY.

Permission du R. P. Prouincial.

NOVS JEAN FILLEAY Prouin-
cial de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France, auons accor-
dé pour l'aduenir au sieur SEBASTIEN
CRAMOISY Marchand Libraire Iuré
Imprimeur Ordinaire du Roy, Dire-
cteur de l'Imprimerie Royale du Cha-
teau du Louure, & Ancien Escheuin
de la ville de Paris, l'impression des Re-
lations de la Nouvelle France, fait à
Paris le Ianuier. 14.

JEAN FILLEAY.





RELATION

DE CE QUI S'EST
passé en la nouvelle Fran-
ce, en l'année 1642.

& 1643.

PAX CHRISTI.



OSTRE Reuerence,

N'aura pas ceste année
tout le contentement ac-
coustumé de la Relation:

Car la meilleure partie qui est celle des
Hurons à estre prise par les Hiroquois,
avec les lettres de nos Peres, en vne défai-
te de 40. Hurons, qui arriva le 9. de Juin
dernier, près de Montreal. Le Pere Isaac
Iogues, qui est captif parmy les Barba-
res, nous escrit du dernier de Juin,

A

2 *Reuelation de la Nouvelle France,*
qu'elle est tombee en ses mains avec plu-
sieurs lettres de nos Peres des Hurons.
Je ne sçay s'il pourra bien l'adresser à
Vostre R. par quelque voye que nous
ne sçauons pas, ie ne doute nullement
qu'elle ne soit pleine de grande conso-
lation; nous auons aprins en gros, que
les principaux Hurons commencent à
gouster à bon escient les choses de Dieu,
& se disposer au Baptesme, qu'environ
cent ont esté choisis cette année pour
estre receus au nombre des enfans de
Dieu. l'ay veu cette année aux 3. Riui-
res les Hurons Chrestiens commen-
cer à faire bande à part, & publiquement,
de maniere qu'il y auoit d'vn costé la
bande des Croyans qui grossit tous
les iours & fait profession publique du
Christianisme, & de l'autre celle des In-
fideles, qui commence à diminuer d'e-
stime & de hardiesse. l'enuoye à vostre
R. la Relation de çà bas, laquelle fourni-
ra des exemples de vertu, & des ac-
croissemens du Christianisme remarqua-
bles, mais ce sera à l'ordinaire, avec l'a-
mertume de plusieurs mauuaises nou-
uelles prouenant de la part des Hiro-

de l'année 1642. & 1643. §

quois, lesquels sans doute, si nous n'auôs
quelque secours de la France, seroit pour
ruiner icy & la foy & le commerce.
Il n'y a quasi plus de passages ouuerts
pour aller aux Hurons, nos pacquets l'an
passé, furent prins en montant, cette an-
née, ils l'ont esté en descendant. Comme
i'escry cecy l'apprens que les voila prins
pour la troisieme fois en remôtant, cela
nous a obligé d'enuoyer à vostre R. le
P. le leune, comme experimenté de
l'og-têps aux affaires de ces côtrees, pour
le remonstrer plus efficacement à ceux
qui ont de l'affection pour ce pauvre
pays. C'a esté l'aduis & le souhait de
Monsieur de Mômagny nostre Gouver-
neur, & de tous les habitâs qui m'en ont
instamment prié. Je ne doute nullement
que la charité de vostre R. n'embrasse
efficacement l'affaire de Dieu & du sa-
lut de ces peuples delaisés depuis tant
de siecles : nous experimentons tous
les ans des effects rares de son af-
fection cordiale & paternelle, sur tout
i'implore le secours de ses SS. SS. &
de tous nos PP. & FF. qui sont sous sa
charge.

*De la Residence de Quebec & de l'estat
de la Colonie.*

CHAPITRE PREMIER.



A Colonie des François est le premier moyen & l'unique fondement de la conuersion de tous ces peuples: on ne peut mieux ny plus efficacement procurer leur salut qu'en secourant ceste peuplade, laquelle graces à Dieu, va peu à peu croissant, sur montant les grands empeschemens qui s'y rencôtrent comme sont l'eloignement des secours d'Europe, le peu de gens de trauail, la difficulté du cōmerce, la longueur de l'Hyuer qui couure la terre, cinq, voire six mois de neiges: nonobstant tout cela chaque famille Françoisise, au moins pour la plupart fait maintenant sa petite prouision de froment, seigle, poix, orge, & autres grains necessaires à la vie humaine, qui plus qui moins; les vns quasi pour la moitié de l'annee, les autres pour vne

de l'année 1642. & 1643. 5

partie : & commencent à cognoistre le genie du lieu, & les saisons propres à la culture de la terre, l'ouvrage est bien commencé, il a encor besoin de secours: mais il avance notablement graces à Dieu. Vous voyez de plus en chaque maison quantité d'enfans, biens-faits, & de bon esprit, & ce qui est de principal en tous vn desir ardent de son salut, & vne estude particuliere de la vertu. Il sēble que la resolution de se donner entierement à Dieu naist avec la pensee de s'establir en la Nouvelle France. Ce n'est pas vne petite faueur de Dieu, sur le pays; elle a tousiours paru & paroist encor de nouveau plus que iamais en la personne de Messieurs de la Cōpagnie de Montreal, & de tous ceux qui demeurent par-deça en leur habitatiō. La Frâce en void vne partie nous voyons icy l'autre. Au reste il seroit difficile d'expliquer les soins & les peines que Monsieur de Montmagny nostre Gouverneur a pris & prēd encor tous les iours pour applanir les difficultez de la Colonie, tout autre auroit cent fois perdu courage. Le Pere Bressany a eu soin cette annee de l'in-

6 *Relation de la Nouvelle France,*
struction des François, de Quebec: il s'en
est dignement acquité, & a fait vn fruct
notable par ses Predications. Le Pere
Enemond Masse l'a assisté: & quoy que
cassé d'age, il a genereusement travail-
lé, suppléât aux forces, par son courage,
avec grande edification de tous les ha-
bitans. Le Pere de Brebeuf & moy ve-
nions toutes les Festes & Dimanches de
Sillery à Quebec pour les aider à entē-
dre les Confessions, & pour faire vn mot
d'exhortation aux François, & contri-
buer à la consolation de tous.

Nostre Seigneur a appellé à soy cette
année le Perc Charles Raymbault, c'est
le premier Religieux de nostre Compa-
gnie qui soit mort en ces quartiers icy.
Il auoit vn zele tres-grand pour l'esta-
blissement de la Colonie Françoisse, &
pour la conuersion de ces peuples: il
auoit procuré en France quelques an-
nées les affaires de nostre Mission avec
beaucoup de prudence & de charité, son
zele le porta à demander avec instance
d'estre du nombre des ouuriers de cette
nouuelle Eglise: Ce qui luy fut accordé,
il fut enuoyé il y a quatre ans aux Hu-

de l'année 1642. & 1643. 7

rons, à la Requête de nos Peres qui sont là, qui cognoissoient sa prudence & son courage, ils esperoient s'en servir pour la descouuerture de quelques nations plus esloignées, & comme la langue Algonquine y est necessaire, on l'enuoya aux Nipissitiniens peuples Algonguins avec le P. Claude Piiart, où les voyages & les travaux sont incroyables, il y gagna vne maladie lente qu'il le consommoit peu à peu: Ce qui obligea nos Peres de l'enuoyer icy-bas, où la commodité de viures & de remedes est plus grande, mais nostre bon Dieu le trouua mur pour le Ciel, il mourut l'an passé le 22. d'Octobre, après vne langueur de trois mois qu'il passa dans vne grande tranquillité d'esprit, vne entiere cōformité à la volôté de Dieu, & vne cōsolatioō bien particuliere de mourir en la nouvelle frâce, & d'auoir gaigné sō mal en travailant pour le salut des Sauvages. Monsieur le Gouverneur, qui estimoit sa vertu desira qu'il fust enterré près du corps de feu Monsieur de Champlain, qui est dans vn sepulchre particulier, erigé exprés pour honorer la memoire de ce signalé

8 *Relation de la Nouvelle France,*
personnage qui a tant obligé la Nouvel-
le France.

I'adiousteray icy vn mot de la vie & de la mort de Monsieur Nicollet, Interprete & Commis de Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle France, il mourut dix iours apres le Pere, il auoit demeuré vingt-cinq ans en ces quartiers. Ce que i'en diray seruira pour la cognoissance du pays, il arriua en la Nouvelle France, l'an mil six cents dix-huict, son humeur & sa memoire excellente firent esperer quelque chose de bõ de luy, on l'enuoya hiuerner avec les Algonquins de l'Isle, afin d'apprendre leur langue, il y demeura deux ans seul de François, accompagnant tousiours les Barbares dans leurs courses & voyages, avec des fatigues qui ne sont imaginables qu'à ceux qui les ont veües, il passa plusieurs fois les sept & huict iours sans rien manger, il fut sept semaines entieres sans autre nourriture qu'un peu d'escorce de bois: il accompagna quatre cents Algonquins, qui alloient en ce temps là faire la paix avec les Hyroquois, & en vint à bout heureusement;

en l'année 1642. & 1643. 9

pleust à Dieu qu'elle n'eust iamais esté rompuë, nous ne souffririons pas à present les calamitez qui nous font gemir, & donneront vn estrange empeschement à la conuersion de ces peuples. Apres cette paix faite, il alla demeurer huit ou neuf ans avec la nation des Nipissiriens, Algonquins, là il passoit pour vn de cette nation, entrant dans les conseils forts frequents à ces peuples, ayant sa cabane & son mefnage à part, faisant sa pesche & sa traite, il fut enfin rappellé & estably Commis & Interprete. Pendant qu'il exerçoit cette charge, il fut delegué pour faire vn voyage en la nation appelée des Gens de mer, & traiter la paix avec eux, & les Hurons, desquels ils sont esloignés, tirant vers l'Oüest d'environ trois cents lieuës. Il s'embarqua aux pays des Hurons avec sept Sauvages, ils passerent par quantité de petites nations, en allant & en reuenant, lors qu'ils y arriuoient, ils fichoient deux baltonens terre, auquel ils pendoient des presens, afin d'oster à ces peuples la pensée de les prendre pour ennemis, & de les massacrer. A deux iournées de cette nation il

10 *Relation de la Nouvelle France,*
enuoya vn de ces Sauvages porter la
nouuelle de la paix, laquelle fut bien re-
ceüe, nommément quand on entendit
que c'estoit vn European qui portoit la
parole, on depescha plusieurs ieunes gës
pour aller au deuant du Manitouitinnou,
c'est à dire del'homme merueilleux: on
y vient, on le conduit, on porte tout son
bagage, il estoit reuestu d'une grande
robbe de damas de la Chine, toute par-
semée de fleurs, & d'oyseaux de diuerses
couleurs: Si tost qu'on l'apperceut, tou-
tes les femmes & les enfans s'enfuirent,
voyant vn homme porter le tonnerre en
ces deux mains. C'est ainsi qu'ils nom-
moiët deux pistolets qu'il tenoit, la nou-
uelle de sa venuë s'espandit incontinent
aux lieux circonuoisins, il se fist vne as-
semblée de quatre ou cinq mil hommes,
chacū des principaux fist sō festin, en l'vn
desquels on seruit au moins six vingt Ca-
stors, la paix fut concludë, il retourna aux
Hurons, & dela à quelque tēps aux trois
Riuieres, où il continua sa charge de
Commis & Interprete avec vne satisfa-
ction grande des François & des Sauua-
ges, desquels il estoit esgalement & vni-

en l'année 1642. & 1643. 11
quement aymé, il conspiroit puissamment, autant que sa charge le permettoit avec nos Peres pour la conuersion de ces peuples lesquels il sçauoit manier & tourner où il vouloit d'une dexterité qui à peine trouuerra son pareil. Monsieur Oliuier Commis General de Messieurs de la Cópagnie, estât venu l'an passé en France, ledit sieur Nicollet descendit à Quebec en sa place, avec vne ioye & consolation sensible qu'il eut de se voir dans la paix, & la deuotion de Quebec, mais il n'en iouït pas long temps: car vn mois ou deux après son arriüée, faisant vn voyage aux trois Riuieres pour la deliurance d'un prisonnier Sauvage, son zele luy cousta la vie qu'il perdit dans le naufrage, il s'embarqua à Quebec sur les sept heures du soir, dans la chaloupe de Monsieur de Sauigny, qui tiroit vers les trois Riuieres, ils n'estoient pas encor arriuez à Sillery qu'un coup de vent de Nord-Est, qui auoit excité vne horrible tempeste sur la grande riuere, remplit la chaloupe d'eau, & la coula à fond, apres luy auoir fait faire deux ou trois tours dans l'eau.

12 *Relation de la Nouvelle France,*

Ceux qui estoient dedans n'allèrent pas incontinent à fond, ils s'attacherent quelque temps à la chaloupe. Monsieur Nicollet eut loisir de dire à Monsieur de Sauvigny, Monsieur sauuez-vous, vous sçavez nager. Je ne le sçay pas pour moy ie m'en vay à Dieu. Je vous recomman- de ma femme & ma fille. les vagues les arracherent tous les vns après les autres de la chaloupe qui flotloit renuersée contre vne roche. Monsieur de Sau-igny seul seietta à l'eau & nagea parmy des flots & des vagues, qui ressembloïent à de petites montagnes, la chaloupe n'e- stoit pas bien loin du riuage, mais il e- stoit nuict toute noire, & faisoit vn froid aspre, qui auoit des-ia glacé les bors de la riuere, ledit sieur de Sauvigny s'en- tant le cœur & les forces qui luy man- quoient, fist vn vœu à Dieu, & peu après frappant du pied il sent la terre, & se ti- rant hors de l'eau, s'en vint en nostre maison à Sillery à demy mort, il deme- ra assez long-temps sans pouuoir parler, puis enfin il nous racompta le funeste accident, qui outre la mort de Monsieur Nicollet, dommageable à tout le pays,

de l'année 1642 & 1643. 13

luy auoit perdu trois de ses meilleurs hommes, & vne grande partie de son meuble, & de ses prouisions, luy & Madamoiselle sa femme ont porté cette perte signalée d'as vn pays barbare, avec vne grande patience & resignation à la volonté de Dieu, & sans rien diminuer de leur courage. Les Sauvages de Sillery au bruit du naufrage de Monsieur Niccollet, courent sur le lieu, & ne le voyant plus paroistre en tesmoignent des regrets indicibles. Ce n'estoit pas la premiere fois que cet homme s'estoit exposé au danger de la mort pour le bien & le salut des Sauvages, il l'a fait fort souuent, & nous à laisse des exemples qui sont au dessus de l'estat d'vn homme marié, & tiennēt de la vie Apostolique, & laissent vne enuie au plus feruent Religieux de l'imiter. Douze iours après leur naufrage le prisonnier, pour la deliurance duquel il s'estoit embarqué, arriua icy. Monsieur des Roches commandāt aux trois Riuieres, suiuant l'ordre de Monsieur le Gouverneur l'auoit racheté, il mit pied à terre à Sillery, & de là fut conduit à l'Hospital pour estre pensé des playes &

14 *Relation de la Nouvelle France,*
blessures que les Algôquins luy auoient
fait apres la capture, il luy auoient empor-
té la chair des bras, en quelques endroits
iusques aux os, les Religieuses hospi-
talières, le receurent avec beaucoup de
charité, & le firent penser fort soigneu-
sement, en sorte qu'en trois semaines ou
vn mois il fut en estat de retourner en
son pays, tous nos Neophytes luy res-
moignerent autant de compassion & de
charité que les Algôquins de là haut luy
auoient montré de cruauté, ils luy don-
nerent deux bons Sauvages Chrestiens,
pour le conduire iusques aux pays des
Abnaquiois, qui sont voisins de sa na-
tion, Charles Meiaschazat assez cogneu
es precedentes Relations, & dont ie fe-
ray encor mention cy-aprés, fut vn des
deux destinez à le remener, il fut rauy
d'aise de faire ce voyage, & auoir cette
occasion de pouuoir parler de nostre
saincte foy aux Abnaquiois & autres
nations voisines. Au reste tout l'hyuer
s'est passé à Quebec, dans la paix & la
deuotio accoustumee, mais tout le Prin-
temps n'a esté qu'une continuation de
plusieurs nouvelles affigeantes du costé

de l'année 1642. & 1643. 15

des Hiroquois, apres lesquelles sont suruenues les plus tristes, & les plus funestes qui eussent iamais peu nous arriuer: c'est la mort du grand Louys le luste, qui a autant attristé les Sauuages Chrestiens que les François, ceux-là ne s'estimants pas moins les naturels subiets, que ceux cy, aussi a-on tousiours tascé de les obliger à le recognoistre pour leur souuerain, & à conseruer pour luy leur affectiõ toute entiere, la souuenance des presens qui leur auoit fait autrefois estoit encore si fraische, qu'a la premiere nouvelle qu'ils en eurent, on les vit tous abbatus, nous eufmes peine à les consoler, n'ayant pas moins besoin de consolation qu'eux dans la perte d'un si bon Prince: ils s'appaiserent vn peu quand on leur dit qu'il viuoit encore en la persõne de son fils, qui auoit succedé à ses Estats & à la Couronne, & s'en allerent prier Dieu pour luy.

A ceste triste nouvelle on en adiousta vne autre qui renouella l'affliction, ce fut le decez de Monsieur le Cardinal Duc, qui outre le soin qu'il auoit pour l'ancienne grãce, n'oubloit pas la nouvelle, laquelle

16 *Relation de la Nouvelle France,*
parmy les grandes difficultez, & parmy
les dangers respiroit au souuenir & aux
promesses de ce grand cœur, & atten-
doit avec ioye & esperance vn secours
necessaire, lors qu'on nous annonça la
mort. Quand nous nous souuenions cét
Hyuer de ce que Madame la Duchesse
d'Eguillon, & Madame la Contesse de
Brienne qui ont tousiours si puiffammēt
porté les interests de la Colome & des
Sauuages nous en escriuoiēt, & les se-
cours tres-certains que nous en esperiōs
les plus grands maux nous sembloient
bien petits; mais il a pleu à Dieu en dis-
poser autrement par des secrets de son
infinie sagesse qui nous sont incognus.
P'espere pourtant que nous ne serons
point frustrez de nos esperances, puisque
les personnes auxquelles la diuine pro-
uidence a mis en main le Gouvernement
de la France, n'ont pas moins de zele &
de pouuoir qu'ils auoient pour secourir
ces pauures contrees, & contribuer à la
conuersion de ces peuples, nous en som-
mes bien assurez, nous ne doutons au-
cunement que la diuine bonté qui a fait
succeder nostre ieune Roy aux grâdeurs
de

en l'année 1642. & 1643. 17

de son pere, ne le fasse aussi heritier du zele qu'il auoit pour le salut de nos Sauvages, & de toutes ces nations.

Nous sommes aussi bien certains de la bonne volonté & affection de la Royne Regente, nous en auons eu iusques à present des tesmoignages trop euidens, pour ne pas receuoir vne consolation sensible, & des esperances bien grandes parmy tant de fâcheux accidens. En vn mot elle nous monstre vn cœur de mere.

Nous receumes toutes ces tristes nouvelles à la saint Iean, par le vaisseau de Miscou, qui donna iusques à Tadoussac les autres nauires de la flotte ont tardé cette année plus que iamais, ce qui nous estoit vn notable surcroist d'affliction, & aux Sauvages aussi. Nous commençons à craindre quelque nouveau malheur. En fin Dieu nous les dōna en l'heureux iour de l'Assomption de nostre Dame. Comme nous allions commencer la Messe deux voiles parurent à vne lieue de nostre port, la ioye & la consolation saisiēt le cœur de tous les habitās, mais elle redoubla bien fort quand vne


18 *Relation de la Nouvelle France,*
chaloupe nous vint donner la nouvelle
des personnes qui y estoient: le P. Qué-
tin avec trois braues ouuriers Reli-
gieux de nostre Compagnie, & tres-
propres à la langue, sçauoir, les Peres
Leonard Garreau, Gabriel Druillet, &
Noël Chabauel. Il y auoit aussi trois Re-
ligieuses bien choisies, & dont le coura-
ge surpasse le sexe, sçauoir la Mere Ma-
rie de S. Geneuiefue, & la M. Anne de
S. Ioachim, Hospitaliere de la maison de
Diepe, & la M. Anne des Seraphins, Vr-
suline du Conuent de Plermel en Breta-
gne. Il a fallu vne grande force à ces bô-
nes filles pour surmonter les dangers de
l'Ocean, la crainte du pays Barbare, &
les discours importans de ceux qui ont
voulu les destourner en France d'vne si
saincte entreprise. Monsieur d'Alibourt
tres-honnesté, & tres-vertueux Gentil-
homme, associé en la Compagnie de
Messieurs de Montreal avec sa femme,
& sa belle sœur de pareil courage & ver-
tu estoient dans vn de ces deux nauires:
toute cette saincte troupe aborda à Ke-
bec, & se vint consacrer à Dieu & au sa-
lut des Sauuages, sous la protection & la

de l'année 1642. & 1643. 19

faueur de l'Emperiere de l'Vniuers. l'oubliois la pieté d'un hōneste Prestre nommé M. Chartier, qui grossissoit la troupe; & est venu se dōner au seruice des Meres Vrsulines, avec desir & dessein de seruir Dieu en ces pays le reste de ses iours, & contribuer ce qu'il pourra de force & d'industrie pour le salut des Sauvages.

CHAPITRE II.

Du seminaire des Vrsulines.

 Visque les Metes Vrsulines sont establies à Quebec, ie mettray icy en suite ce qui les regarde. Ce Seminaire est vn des plus beaux ornemens de la Colonie, & vn ayde signalé pour l'arrest & conuersion des Sauvages. Elles allerent en leur nouveau logis, quittant celuy qu'elles tenoient à loüage le 21. Nouembre l'an passé, iour auquel la tres-saincte Vierge se consacra à Dieu dans le temple, leur

20 *Relation de la Nouvelle France,*

bastiment est grand & solide, fait à chaux & à sable. Elles ont trouué vne assez belle fontaine dans les fondemens du logis qui leur est extrêmement commode. Elles sont en lieu d'assurance autant qu'il est possible dans le Canada, estant placee à 80. ou 100. pas du fort de Kebec. Elles ont eu tousiours vn assez bon nombre de filles Sauvages, tant pensionnaires arrestees que passageres outre les petites filles Françoises, & quantité de Sauvages, hommes & femmes qui les vont souuent visiter & receuoir quelque secours & instruction. Voicy en particulier ce qui s'est passé cette annee dans cette sainte maison. Les petites filles seminaristes ont excellé dans le soin de se preparer à la sainte Communion, elles l'ont ordinairement demandee 8. iours auparauant que s'en approcher. Elles employoient ce temps à s'y disposer, elles se iettoient quelquefois à genoux deuant leur maistresse, pour tesmoigner leur desir, & luy declarer les intentions qu'elles auoient pour appliquer la sainte Communion, laquelle regarde tousiours la conuersion de leur compa-

triores & le bien de ceux qui leur font des charitez en France. Il y en a lesquelles outre les prieres ordinaires & l'examen qu'elles font le soir, employent encore vn bon espace de tēps à prier Dieu en leur particulier, auant que se coucher. Ces prieres particulieres s'adressent d'ordinaire à la sainte Vierge. C'est vn grand coup pour leur salut que de leur donner cette deuotion.

Elles disent quelquesfois aux rencontres fort naïfvement les prieres iaculatoires qu'elles font. Ma Mere, disent-elles, ie parle fort souuent à Dieu dans mon cœur. Je prends grand plaisir à prononcer les saints noms de Iesus & Marie. Elles sont fort facilement touchées du remords de leurs pechez, & les declarent fort candidement à leurs maistresses, & n'ont aucun repos qu'elles ne s'en soient confessees. Les Religieuses les ont veüs plusieurs fois s'arrester à dresser leur intention auant que commencer leurs actions particulieres, & prononcer tout haut le nom de Dieu, ou de la Vierge, ou de quelque Saint qu'elles vouloient honorer pour lors.

22 *Relation de la Nouvelle France,*

Vne Sauvagesse estant venue demeurer au seminaire pour quelques iours, afin de se disposer au saint Baptisme qu'elle souhaittoit avec ardeur, edifia grandement les Religieuses par sa ferveur. Elle les pressoit sans cesse pour estre instruite de ce qui estoit necessaire, elle alloit mesme trouver toutes les petites pensionnaires les vnes apres les autres, pour repeter ce qu'on luy auoit donné à apprendre. Vne Religieuse l'ayant trouuee vn iour qu'elle fautoit de ioye, luy en demanda la cause. Le Pere, dit-elle, m'a asseuré que ie serois bientôt baptisée, & que j'auois bien appris.

Vne Seminariste nommee Barbe, ayāt esté rudement reprise de sa faute, i'ay bien meritè cela, dit-elle, car moy qui suis instruite & baptizee, ie fais bien vne plus grosse faute, que celles qui faillent & ne sçauent pas encore les prieres.

Cet enfant a d'excellens sentimens de Dieu, ie luy ay souuent parlé moy-mesme hors du seminaire, elle a l'esprit vif, & le iugement fort bon, & l'humeur docile, elle appartient à vn homme fort

grossier & charnel, & qu'on n'a peu encore admettre au baptesme pour ce subiect, il le souhaite, mais il ne veut pas encore quitter ces mauuaises habitudes. Dès que cét enfant sçait qu'il s'approche du seminaire, elle se va cacher. On la trouua vn iour en vn coin toute transie de crainte pour ce subiect, on luy demande ce qu'elle a. C'est kimitchfamilman, cét homme s'appelle ainsi, qui me veut amener, que feray-je? on ne prie point Dieu dans sa cabane, si mesme il en auoit enuie, sa femme l'empelcheroit, on ne fait que du mal là dedans, il n'y a du tout qu'une personne qui y prie Dieu, ie ne veux point sortir d'avec vous que ie ne sçache lire & escrire, & tout ce qui est necessaire pour aller au Ciel, pouruoyez moy quand ie seray grande, afin que ie puisse viure avec les bons Chrestiens de Silery sans crainte de cét homme.

Vne petite fille aagée de huit, ou neuf ans sortit du seminaire l'Automne dernier, pour retourner avec ses parens, & hyuerna avec eux près du

24 *Relation de la Nouvelle France,*
fort de Richelieu. Le Printemps venu ils
retournēt: cette pauvre enfant vint prier
les Meres de la reprendre, elles la refu-
serent d'abord pour quelques iustes rai-
sons, & nommément pource que ses pa-
rens la vouloient auoir, elle se met à
pleurer, & veut demeurer malgré eux, &
malgré les Religieuses, on la renuoya
pourtant, elle reuint peu apres, on la re-
fuse derechef, enfin elle prend l'ocasio
de la Procession du S. Sacrement pour
retourner la troisieme fois. Les Reli-
gieuses faisoient ce iour-là festin aux
Sauuages, ses parens y estoient, & lors
qu'ils s'en voulurent aller à Sillery, la
fille s'eschappe d'avec eux, & se va cou-
cher aupres la porte des Meres, & leur
dit, ie veux estre instruite, ayez pitié de
moy, ie n'ay que faire de mes parés pour
ce subiet, la pluye suruient, elle ne se re-
muë point pour cela. Elle eust passé la
nuict, si ses larmes n'eussent obligé les
Religieuses de luy ouvrir la porte de la
maison, où elle entra comme dans vn pa-
radis. La pauvre enfant n'a pas l'esprit
des plus vifs du monde, elle fait ce qu'elle
peut, sa bonne volonté supplée au

defaut de l'esprit.

Nous auons appris des nouuelles de la petite Therese Huronne qui a demeuré deux ans en ce seminaire, & fust prise l'an passé par les Hirôquois, avec le Pere Iogues, & avec son oncle, appellé Ioseph, lequel s'est eschappé à ce Printemps des mains des Iroquois. I'en parleray cy apres plus au long. Il vint à Kebec apres sa deliurance, & alla salüer les Meres Ursulines. Voicy ce qu'il racontoit de sa niepce captiue. Elle n'a point de honte, disoit-il, de son Baptesme. Elle prie publiquement Dieu, elle dit qu'elle croit, elle se confesse souuent au P. Iogues, elle m'obeyssoit en tout. Ie l'exhortois souuent de bien-faire, & de ne perdre point courage: ie vous suis bien obligé mes Meres, disoit le pauure homme, des bonnes instructions que vous luy auez donné, elle ne les oublie point, elle sçait tout ce que vous enseignez, elle parle au P. Iogues toutes les fois qu'elle le void cela n'empesche pas qu'elle ne soit grandement triste, viuant parmy nos cruels ennemis, elle a bien enduré du froid & des incommoditez l'Hyuer, elle a esté fort

26 *Relation de la Nouvelle France,*
malade, mais Dieu luy a rendu la san-
té, ie luy disois souuēt : aye courage, cer-
te vie est courte, tes trauaux prendront
fin, & tu seras bien-heureuse au Ciel, si
tu perseveres, elle n'a point de chapelet,
elle se sert de ses doigts pour le dire, ou
de petites pierres qu'elle met à terre à
chaque *Aue Maria*, qu'elle dit; elle me
parloit souuēt de vous. Helas disoit elle,
si les filles vierges me voyoient en cét
estat parmy ces meschans Iroquois qui
ne cognoissent pas Dieu, qu'elles auroiēt
pitié de moy ! Ce bon Ioseph racontant
cecy aux Religieuses, estoit accompa-
gné de trois ou quatre autres Hurons qui
s'estoient eschapez avec luy.

Le parloir de ces bonnes filles sert sou-
uent de classe, les Sauvages de dehors y
venant exprez les voir, & demander à
estre instruits, ou reciter les prieres, il y
en a qui ont pris le temps que les enfans
faisoient les prieres ou l'examen, pour
entrer au parloir ou en la Chapelle, & se
ioindre à leur deuotiō. Les Atikamegues
qui sont peuples Montaignets du costé
du Nord pendant le tēps qu'ils ont se-
iourné aupres de quebec, ont esté sou-

uent visiter les Religieuses pour escouter ou apprendre quelque bon mot, ils entroient au parloir soir & matin avec importunité mesme pour repeter leurs prieres ou le Catechisme. Les frais qui suiuent ces saintes visites & instructions necessaires sont grands & ineuitables, & ne cedēt peut-estre gueres à ceux qu'on fait pour les seminairistes arrestés d'ordinaire apres l'instruction, il faut soulager la faim de ces pauures gens. Ie ne dis riē icy de Madame de la Pelterie: car il y eust vn an au Printemps qu'elle alla à Montreal pour assister au commencement de cette nouuelle & sainte habitation. Les Religieuses ont fait aggrandir cette annee leur corps de logis pour auoir vne Chapelle, & loger dauantage de Religieuses & Seminaristes. Il est vray que cette augmentation n'est bonnement que commencee, il y reste plus à faire qu'il n'y a de fait, la patience gagnera tout. Cette vertu est le miracle du Canada.

CHAPITRE III.

De la Residence de Sillery, & comme les Sauvages y ont passé l'année.



A bourgade de S. Ioseph, dite Sillery, distante de Quebec de deux petites lieues est composée d'environ 35. ou 40. familles de Sauvages Chrestiens qui s'y sont arrestez, & y demeurent toute l'année, excepté les tēps de leur chasse: à ceux-cy se viennent souuent ioindre plusieurs de ceux qui sont encore errans, partie pour receuoir quelque secours, partie pour estre instruits dans les mysteres de nostre sainte foy. Ce nombre semblera petit à ceux qui ne cognoissent pas ce que c'est qu'un Sauvage errant: mais assez grand à ceux qui en ont la cognoissance, & sçauent la vie que menoient auparauant ces pauvres miserables. Au reste, quoy qu'il soit petit, il n'a pas laissé d'auoir vne grande efficace, car

ç'a esté comme la semence du Christianisme parmy cette grande Barbarie. La bonne odeur des Sauvages qui s'y sont retirez, & y font publiquement l'exercice de Chrestien, s'est respanduë de tous costez. Depuis Tadoussac & Miskou iusques aux Hurons, quasi tous parlent de les imiter. Ces familles arrestees sont cõposees de deux sortes de persõnes, les vns Montaignets, les autres Algonquins. Les Montaignets sont ceux qui ont leur pays plus près de kebec, & s'appellent ainsi, à raison de nos hautes montaignes. Les Algonquins sont de plus hault: les derniers sont de deux sortes; les vns sont de l'Isle, & de diuers lieux, tirant vers les Hurons, les autres sont voisins des Montaignets, & comme meslez avec eux. La cognoissance de Dieu & le commerce des François de kebec a rendu ceux-cy plus souples & plus dociles, les autres quoy que presque tous ruinez & reduits à rien sont demeurez dans vn orgueil estrange, & nous ont donné iusques à present de grands empeschemens à la conuersion des autres Algonquins & des Hurons mesmes, qui doiuent passer par

30 *Relacion de la Nouvelle France,*

leur pays, pour venir icy bas. Nous n'a-
uons encore pour toutes ces familles ar-
restees que quatre petites maisons à la
Françoise, ausquelles nous en allôs Dieu
aidant cét Automne ioindre deux au-
tres commences dès l'Hyuer dernier,
par le moyen de quelques aumosnes
qu'on nous a donnees pour ce subiect.
Ce sont quelques personnes signalees en
vertu & en merite de nostre ancienne
France, qui ont entrepris en particulier
l'auancement de quelques-vnes de ces
familles, c'est vn œuure de charité ex-
cellemment bien appliqué, nous en dis-
posons encore vn autre pour le Prin-
temps prochain qui sera dediee à saint
François, celuy à qui elle est promise
porte desia le mesme nom: c'est le sou-
hait & la deuotion d'vne personne de
merite, de nostre ancienne France, qui
a de l'affection pour nos Sauuages, & a
choisy cette famille pour luy faire du
bien, & la tenir comme sienne. Ces mai-
sons sont basties moitié de nostre costé,
& moitié du costé de l'Hospital, qui est
separé d'avec nous d'vne colline ou pla-
ton large d'environ soixante pas. Les

de l'année 1642. & 1643. 31

Montaignets ont choisy nostre costé: les Algonquins ont pris celuy de l'Hospital, les principaux Sauvages sont logez en ces maisons à la Françoise, les autres se cabanent à leur façon sous des escorces, chacun du costé de son party attendant qu'on leur puisse aussi procurer quelques petits bastiments, comme à leurs compagnons la principale utilité de ces maisons sont les petits greniers où ils serrent leurs viures, & leur petis meubles, qui auparauant se disspoié & se perdoient faute de lieu à les conseruer. On n'a pas peu en faire d'auantage: car à proportion des maisons, il faut aider à deserter des terres à ceux qui sont logez, du commencement nous auions moyen de nourrir huit hommes de traual à Sillery, ils sont à present reduits à quatre, & encore nous escrit on de France que le fond de la donation de feu Monsieur de Sillery destiné à leur entretien, est arresté en France. Je ne scay que penser la dessus, sinon que tout cét affaire est l'œuure de Dieu. C'est sa bonté & puissance qui luy ont donné commencement, & luy

32 *Relation de la Nouvelle France,*
donneront maintenant tel progres qu'il
voudra. Je suis bien certain d'une chose
qu'il est encore plus difficile de le conti-
nuer & maintenir qu'il n'a esté de le
commencer.

Or voicy comme les Sauvages ont
passé leurs années à Sillery. Les nauires
leuerent l'ancre de deuant kebec le 7.
d'Octobre de l'an passé 1642. Leur de-
part fait icy vn merueilleux silence, &
applique chacun à sa famille dans vne
tranquilité profonde.

Nos Sauvages de Sillery avec quel-
ques autres qui s'estoient ioins à eux cō-
tinuerent leur pesche d'Anguille qu'ils
auoient commencee quelque temps au-
parauant, c'est vne tres-fertile moisson
que Dieu fait cueillir tous les ans à Ke-
bec & aux environs, depuis le commen-
cement de Septembre iusques à la fin
d'Octobre dans la grande riuieré de S.
Laurens, il s'y en trouua pour lors vne
quantité prodigieuse, les François la sa-
lent, les Sauvages la boucanent: les vns
& les autres en font prouision pour l'Hy-
uer, les Sauvages quittent leur petites
maisons pour faire cette pesche, & se ca-
baner

banent à vne portee de mousquet, afin que les ordures de poisson qu'on accommode, ne les infecte pas. Estant là ils venoient tous les iours à la sainte Messe, quoy qu'ils eussent souuent passé la nuit à la pesche, vn de nos Peres leur faisoit vn mot d'exhortation auant la Messe. Le soir le mesme Pere alloit aux cabanes les faire prier Dieu. Leur pesche estant finie, qui fust sur le commencement de Nouembre ils retournerent à leurs maisons, & emplirent leurs petits magazins de poisson boucané. Ceux qui n'ont pas encore de maison se cabanerent chacun de leur costé. Ils ne furent pas plustost ramassez, que treize canots de la nation des Atikamegues les venirrent voir pour hyuerner avec eux, & se faire instruire. Ils se logerent du costé des Montaignets près de Iean Baptiste qui en est le Capitaine. Le P. Buteux qui estoit descendu des trois Riuieres pour hyuerner à Sillery eust charge de l'instruction des vns & des autres, c'est à dire des Montaignets & des Atikamegues. Ils demeuroient ensemble, comme parlant mesme l'ague. Le P. Dequen eust

34 *Relation de la Nouvelle France,*

pour sa part les Algonquins à enseigner. Voicy l'ordre qu'on y a tenu tout l'hyuer, Le P. Dequen alloit tous les matins à l'hospital au quartier des Algonquins dire la Messe: hommes, femmes & enfans tous s'y trouuoient. La Chapelle & la sale des malades estoit souuent remplie, auant la Messe le P. prononcoit tout haut les prieres en leur langue que chacun repetoit aussi tout haut. Apres il leur expliquoit au long vn des mysteres de nostre sainte Foy. La Messe estant dite le P. alloit par les cabanes enseigner en particulier ceux qui deuoient estre baptizez, ou qui se dispoient à cōmunier. Apres midy ie prenois le soing de faire le catechisme aux enfans Algonquins. Ils s'assembloient à la sale des malades avec autant d'affiduité & de ferueur que ceux de nostre France. Si leur arrest estoit aussi solide, ils ne leur cederoyent en rien: le prix du catechisme estoit vn cousteau, ou vn morceau de pain, d'autrefois vn cha-pelet, quelquesfois vn bonnet, ou vne hache aux plus grands & aux plus sçauans, c'est vne belle occasion de soulager la misere de ces pauures peuples les

en l'année 1642. & 1643. 35

parens estoient ravis de voir la ferueur de leurs enfans qui alloient par les cabanes faire monstre de leur prix. Le soir le P. Dequen retournoit à la Chapelle, où ils s'assembloient derechef pour faire les prieres. Le P. s'approchant de l'Hospital crioit tout haut, vetez tous aux prieres: à ce cry chacun sortoit en silence & courroit à la Chapelle, où les prieres duroiēt environ vn quart d'heure, & l'instruction autant, le tout en grande modestie & deuotion. Voyant les Sauvages en cet estat, ie me suis fort souuent estonné de la paresse d'vne infinité de Chrestiens de nostre ancienne France, qui n'ont iamais peu se resoudre de donner à Dieu vn demy quart d'heure le soir à genoux pour faire leur priere. Ie ne sçay ce qu'ils respondront au iugement de Dieu.

Les Religieuses Hospitalieres entonnoient souuent aux prieres & au catechisme quelque hymne en langue Algonquine. Les Sauvages se plaisent fort au chant & y reüssissent tres bien. D'ordinaire aussi elles prenoient les filles à part pour leur faire le catechisme en la

36 *Relation de la Nouvelle France,*

fale des malades, ou à leur grille, p̄dant qu'on instruisoit separement les garçons, afin que tous peussent dire leur leçon: car si on en omettoit que/qu'vn, il se mettoit à pleurer. Distribuât vn iour vn pain aux enfans apres le catechisme, i'en presentay à vn. qui me refusa de le receuoir, & se mit a pleurer, disant, commēt veux-tu que ie mange n'ayant rien dit: quand ils estoient dans la necessité, le catechisme estoit suiuy d'vn petit festin ou sagement pour soulager leur faim. Les Religieuses cōtribuoient à leur tour aux despenses necessaires, & vniuersellemēt parlant outre le soing & le secours des malades, elles ont exercé vne singuliere charité tout le long de l'annee enuers ces familles arrestees, nommément enuers les Algonquins: qui sont de leur quartier elles en ont eu souuent deux ou trois cabanes des plus pauures sur les bras: c'est chose incroyable des despēses qu'on est obligé de faire en ces rencontres, la misere & la necessité est telle que la conscience y est obligee. Voila pour les Algonquins.

Le P. Buteux a gardé le mesme ordre pour les Montaignets & Atikamegues,

excepté que les derniers s'estant retirés vn peu auant dans les bois sur vne petite montagne proche de Sillery, il estoit obligé d'y aller tous les iours apres la Messe, & sur le soir, où il assembloit les hommes & les femmes à part. Les neiges estoient hautes de 3. à quatre pieds. Je l'ay veu plusieurs fois retourner le soir estant ià nuict avec vne lanterne à la main, que le vent impetueux luy arrachoit ou esteignoit, & puis le renuersoit dās les neiges de haut en bas de la montagne: cela peut estonner ceux qui l'ont cogneu en France infirme au dernier point, & presque tousiours valetudinaire. Je remarqueray en vn Chapitre à part ce qui s'est passé de plus notable au Baptesme des Atikamegues.

Voila comme les Sauvages ont passé la premiere partie de l'hyuer. Sur la my-Ianuiier les neiges estant desia grandes & fortes, ils decabanerent tous de Sillery, & allerent enuiron à vn quart de lieuë de Kebec, pour y faire leurs traifnes, & commencer leur premiere chasse, ils y demeurerent enuiron trois semaines le P. Buteux suiuit les Atikamegues, & alla

38 *Relation de la Nouvelle France,*

loger dans leur cabanes: ces bonnes gens furent ravis d'aïse de le voir logé chez eux, & s'escrierent tous, En verité tu es de nostre natiõ, en verité tu nous aymes. Ils faisoient tous les iours vn quart de lieuë pour venir à Quebec entendre la Messe, nonobstant la rigueur du froid & des neiges, pour l'ordinaire ils entroient dans la Chapelle des Ursulines où le P. Buteux les enseignoit. Ils alloient aussi fort souuent au parloir des Religieuses, & demandoient à repeter leurs prieres, afin de les mieux apprendre. Les Ursulines leur tesmoignerent toute sorte de charité, leur donnerent tous les iours à manger apres la Messe, ou l'instruction, & n'espargnerët rië de ce qu'elles auoiët pour les assister, & cooperer à leur conuersion. Elles n'en font pas moins tout le long de l'année aux Algonquins & Montaignets quand ils vont à Kebee. Ce sont des frais ineuitables à ceux qui ont entrepris l'ayde des Sauvages. Ils décabanerent tous sur le commencement de Feurier, & entrerent dans les grands bois pour la chasse de l'Orignac. Le lendemain de leur depart comme

allois de Kebec à Sillery, ie trouuay vne seule cabane de douze ou treize infirmes, Vieillards & enfans, que les Sauuages m'auoiēt recommandés le soir auparauant & prié de les enuoyer à l'Hospital: comme ils me virent passer, ils leuerent leurs escorces, & me suiurent, comme ils peurent, & s'en vinrent à l'Hospital passer leur hyuer partie dans la sale des malades, partie dans vne cabane proche de l'Hospital. Les Sauuages ne demeurèrent gueres que 2. mois en leur grande chasse, plusieurs retournerent pour les festes de Pasques, chaque cabane porte d'ordinaire vn papier, qui marque les iours de feste, afin qu'ils s'abstiennent du trauail, sinon en cas de necessité, & employent plus de temps à la priere. Iean Baptiste avec sa bande retourna le Mercredy saint, & se trouua fort à propos le lendemain au lauement des pieds qui se fit à l'Hospital, & les cōsola fort: on choisist 12. hommes & 12. femmes, nous lauasmes les pieds des hommes, & les Religieuses les lauerey aux femmes, puis leur firent à tous vn festin magnifique selon le pays. Cinq

40 *Relation de la Nouvelle France,*
Hurons qui ont hyuerné à Sillery & y
ont fait vn petit seminaire, admirerent
ceste celebrité que le P. de Brebœuf leur
expliqua (ils ne manquent pas de racon-
ter ces nouvelles en leur pays.) Sur la fin
d'Auril tous les Sauvages se trouuerent
rassemblés, chacun retourne en son
quartier & dresse sa cabane, fait son pe-
tit magazin, passe ses peaux, & vient à
l'instructiõ, où l'õ garde le mesme ordre
qu'à l'automne. Quand la terre est en-
tierement descouuerte de neiges, chacun
visite son champ, & commence à le culti-
uer. C'estoit vn contentemēt de les voir
aller au trauail apres auoir entēdu la sain-
cte Messe, & puis venir tous les soirs faire
les prieres à la Chapelle, & entendre l'in-
struction. Mais ce contentement ne dura
gueres. Car à peine auoient ils acheué de
semer leur bled d'Inde, que les bruits des
courses & rauages des Iroquois les obli-
gerent de faire vn petit gros de guer-
riers, & aller au fort de Riche-lieu & au
3. riuieres pour s'opposer à leurs enne-
mys. Mais les funestes nouvelles de la
mort du Roy & de Mōseigneur le Cardi-
nal, & en suite le manque des secours d'a

de l'année 1642. & 1643. 41

mes & soldats qu'on esperoit de Frâce les firêt redescēdre à Sillery toustristes, & comme les nauires tardoient beaucoup, & que les viures leur manquoient, ils se diuiserent par petites bandes, & allerent à la chasse vers Tadouffac, s'esloignans tousiours de leurs ennemis, & attendans les nauires.

CHAPITRE IV.

*De la façon de viure des Chrestiens.
de Sillery.*



Endant le temps que les Sauuages ont jecté à Sillery, ils y ont frequenté les Sacremens avec auāt d'afiduité & de ferueur que nos François à Quebec, ils ont pris aussi vn singulier plaisir d'aller quelquefois à Quebec se Communier & se ioindre à cette sacrée Table avec nos François, dont la deuotion les resiouyt & edifie grandement.

Quoy qu'on fasse le soir les prieres publiques en la Chapelle, plusieurs pourtant ne laissent pas de les faire encor vne

42 *Reuelation de la Nouvelle France,*
ou deux fois en leur cabane, & tout haut,
ce qui a donné subiet de les appeller les
Cabanes des Priants.

Les petits enfans estans malades, les
parens les apportent quelquefois à la
Chapelle, & les presentent à Dieu, com-
me à celuy qui en est le maistre, & le
tout avec vne grande resignation. C'est
à vous, Seigneur, cét enfant, i' disent ils,
faites en comme il vous semblera bon, ie
vous l'offre. Voicy les termes propres
d'une mere qui auoit sa fille malade : mō
Dieu vous pouuez tout, si vous voulez
ma fille guerira, si vous ne le voulez pas,
i'en suis contente, faites ce qu'il vous
plaira, i'aimeray tousiours ce que vous
ferez. Dieu leur rend quelquefois la san-
té en consideration de cette sainte resi-
gnation, quelquefois aussi en la vertu de
l'eau beniste qu'on leur donne à boire.
En voicy vne exemple. Vn ieune Sauua-
ge de Tadoussac fut atteint d'une forte
pleuresie, au bout de six ou sept iours, ses
gens l'apporterent de Tadoussac aux Re-
ligieuses Hospitalieres à Sillery, c'est à
dire de quarante lieuës loin : on le pense
avec grand soin, on le seigne deux ou

trois fois; mais le mal est plus fort que les remedes: ce pauvre garçon se voyant desesperé, se leue comme il pût, se traine à la Chapelle, fait ses prieres, le pere qui se trouua là, luy fait boire de l'eau beniste, & recite l'Euangile sur luy, puis le renuoye en son lit, il commence aussi-tost à se mieux porter, & dans peu de temps sort de l'Hospital en santé, avec l'estonnement de ses Compatriotes.

Les Sauvages sont fort peu recognoissans de leur naturel, sur tout enuers les Europeans: le Christianisme les forme peu à peu à cette vertu. Mōsieur le Gouverneur retournant l'an passé du fort de Richelieu, apres l'assaut rude & inopiné que les Hydroquois y donnerent, & où ils furent fort mal traitez, nos Sauvages allerent de leur propre mouuement le saluër, & porterent deux presens, l'vn pour le remercier de ce qu'il auoit exposé sa vie pour eux, & auoit chassé leurs ennemis, l'autre pour essuyer nos larmes de la prise du Pere Iogue, & de nos hommes par les Hydroquois.

Vn de nos principaux Chrestiens discourans avec vn Sauvage nouvellement

44 *Relation de la Nouvelle France,*
descendu à Sillery, vit vn de nos Peres
qui passoit par là, voilà, dit-il, ceux qui
nous enseignent, & nous apprennent le
chemin du Ciel, ils n'espargnent rien
pour cét effet: ils s'appauurissent pour
nous, ils deuiennent malades pour nous:
si tu passes icy l'Hyuer, tu cognoistras par
effet la verité de ce que ie te dis; ce qu'ils
nous enseignent est d'importance, ils
nous deffendent tout ce qui est mauuais,
les festins à tout manger, l'inuocation
des demons, la croyance aux songes,
la multiplicité des femmes dans le ma-
riage, & en vn mot toutes nos mes-
chantes coustumes qui nous donnent &
nous iettent dans vn feu apres la mort,
c'est vn feu, disoit-il, qui ne s'esteindra
iamais; dont celuy qui nous eschauffe icy
sur terre n'est qu'un leger crayon, il est
espouuentable dans sa durée eternelle:
ceux qui y vont bruslent sans esperance
d'en sortir.

Vne femme ayant ouy discourir du
Purgatoire, & qu'il y auoit peu de per-
sonnes qui allassent en Paradis, sans
passer par le feu, fut touchee & se mit à
prier Dieu instamment pour sa fille def-

de l'année 1642. & 1643. 45

funte depuis peu, le pere sçachant sa deuotion, luy demanda ce qu'elle faisoit pour sa fille defuncte, ie dis tous les iours trois Chapellets (dit-elle) l'vn pour ma fille, & deux pour le Pere qui est mort, il y a quelques iours (c'estoit le Pere Rymbault) et pourquoy deux pour ce dernier, & vn seulement pour ta fille, luy repart le Pere: s'il est vray, dit-elle, ce que vous enseignez que peu de gēs vont au Ciel sans aller auparauant dās le Purgatoire, ce Pere qui vient de mourir, quoy que tres homme de bien, y aura peut-estre esté pour quelque temps, & ie dis deux Chapellets pour luy, afin que Dieu le deliure au plustost, & qu'estant au Ciel il prie pour ma fille. Ses prieres la feront plustost sortir que les miennes.

On aura assez remarqué és precedentes Relations que la grande tentation des Sauvages, est que le Baptesme & la priere les font mourir. Vn certain appelé François Kokyeribabougouz voyant vn de nos Peres entrer dans sa cabane, l'attaque & luy demande s'il ne sçait pas enfin la cause pourquoy ils meurēt ainsi tous, depuis quelques années qu'on leur

46 *Relation de la Nouvelle France,*
a parlé de nostre foy, il insinuoit assez
clairement que la priere & le baptes-
me en estoit la cause, & parloit avec
orgueil, & mépris de la foy. Il est assez
hautain de son naturel, le Pere se sen-
tit obligé de refuter le discours de
cét homme comme meschant & scan-
daleux, & reprendre quant & quant
son orgueil & sa superbe: mais au lieu de
s'humilier, il tire son Chapellet, & le jette
au feu, en la presence de tous ceux de la
cabane, & du Pere mesme: nos bōs Neo-
phytes ayant entendu cette action en fu-
rent entierement indignez, ils vont le
trouver, & luy remontrent viuement sa
faute, & l'incitent à faire penitence, mais
la crainte & la confusion le retenoient;
ils retournent deux & trois fois, & font
si bien qu'il se presente pour receuoir
telle penitence qu'on iugeroit conuena-
ble: on assemble les Sauvages à la Messe
dans la Chapelle de l'Hospital, il estoit
cabané fort proche, on le fait demeurer à
la porte comme indigne d'entrer à l'E-
glise, apres quelque espace de temps on
l'appelle, il se met à genoux deuant l'Au-
tel, demande pardon à Dieu, & à la tres-

saincte Vierge; puis à tous ses Compatriotes qu'il auoit scandalifez, les coniuere de l'ayder par leurs prieres à satisfaire à Dieu pour sa faute, ce qu'ils firēt tout haut & tous ensemble: apres on luy commande de baisser trois fois la terre: le pauvre homme touché de regret tient sa bouche colee contre terre: iusqu'à ce qu'on le force de se releuer: le Pere luy donne vn autre chappellet en signe de sa reconciliation, & tous assistent à la saincte Messe avec vne joye & deuotion sensible. A la fin Noel Texgerimatch Capitaine des Algonquins se leue & parle ainsi à ses gens en ton fort & haut: Mes nepueux resiouyffons-vous, nostre frere estoit entre les mains du Diable & s'il fust mort, l'Enfer estoit sa demeure pour iamais; & Dieu l'en a deliuré: il estoit mort & le voila viuant, resiouyffons-nous de ce que nous sçauons maintenant les moyens d'appaiser la colere de Dieu, perseuerons dans la priere; & quoy qu'il semble que nous mourions tous, croyons fortement & sincerement iusques à la mort & ayons esperance en celuy qui a tout fait. Apres cette petite

48 *Relation de la Nouvelle France,*
exhortation le pere leur donna la benediction à tous & les renuoya fort contents & ioyeux ; cét homme s'est tresbien comporté depuis ce temps là toute sa famille est Chrestienne, Il me presse à present de luy faire vne petite maison pour l'an prochain:

Le iour de sainct Iean l'Euangeliste il fist vn temps fort rude, le froid les vents & la neige sembloient vouloir tout perdre, c'est chose espouuanteable de voir l'air en cest tēps-là. Les Sauvages estoient pour lors cabanés sur la montagne dans le bois: on ne croyoit pas qu'ils pussent venir à la Messe, on enuoya leur dire qu'ils ny estoient pas obligez: que si les plus robustes vouloient venir, qu'ils le pouuoiet par deuotiō, mais tous y vinrēt à leur ordinaire. Vne vieille Algonquine demeura dans sa cabane pour garder quelques petits enfans, & se comporta comme si elle eust esté à la Messe, elle estendit vne image de nostre Seigneur, se mist à genoux deuant avec les enfans, recita son chappellet, se leua comme on fait à l'Euangile, adora nostre Seigneur comme on fait à l'eleuations, chāta cōme
ils

ils ont accoustumé apres la Messe, si bien que quand le Pere l'alla voir, elle luy dist qu'elle auoit esté à la Messe dans sa Cabane, le Pere l'interroga, comment, & aprit ce que ie viens de dire.

Vne femme Chrestienne appelée Louyse auoit vne fille malade qu'elle cherissoit comme sa vie propre, elle la porte à l'Hospital, les Religieuses qui ay- moient sa mere à raison de sa vertu n'y esparnerēt rien: mais nonobstant le re- medes sa maladie redoubloit, deux Sau- uageffes payennes la viennent voir, puis se tournant vers la mere là presente & fort affligee, luy promettent de guerir sa fille, si elle veut permettre qu'elles la pensent à leur façon: c'est à dire qu'elle la chantent, la soufflent, & la zonglent avec leurs tambours: mais il faudroit, di- sent elles, la porter dans les bois: car au- trement ceux qui ont des robbes noi- res le sçauroient, & nos medecines seroient inutiles: au reste tiens pour cer- tain que ta fille guerira, si tu nous obeis: à Dieu ne plaise repartit cette bonne Chrestienne, que l'on fasse quelque cho- se à ma fille, qui soit cōtre la loy de Dieu,

50 *Relation de la Nouvelle France,*
craindrois bien plustost que cela ne la fist
mourir, & quand mesme ie scaurois
qu'elle gueriroit de vos medecines,
ie ne le permettrois pas, puis que Dieu
le deffend, il n'importe que ma fil-
le meure, pourueu qu'elle aille au Ciel.
Ces deux femmes sortirent bien eston-
nees, & ne parlerent plus de rien: il
pleut à Dieu d'appeller à foy cet-
te petite creature & d'approuer la con-
stance de la mere, laquelle en demeura
affligée au possible: mais nullement es-
branlee en la foy, quoy que ce soit la
troisieme qu'elle a perdue depuis qu'elle
a receu le Baptisme. Cette espede d'af-
fliction se retrouvant en quantité de fa-
milles Chrestiennes, est-ce pas vne puis-
sante espreuve que Dieu leur enuoye, &
à nous aussi? Sa fille mourut dās les bois:
car ayant enfin receu quelque soulage-
ment à l'Hospital, sa mere qui estoit obli-
gee à quelque voyage, la traïna à leur
façon, comme elle peust, le mal redou-
blāt dans les bois l'emporta, elle n'estoit
āgee que de huit ou à neuf ans: sa me-
re rapporta son corps à Sillery pour estre
enterré avec ses parens. Elle nous dist
qu'elle auoit admiré les pensees & dis-

de l'année 1642. & 1643. 51

Cours de sa fille à la mort, premieremēt elle resmōigna qu'elle eust bien desiré de voir encor vne fois vn des Peres, pour receuoir vn mot de consolation en ce passage, que neantmoins elle se console en Dieu. Apres elle remercia sa mere du soin & de la peine qu'elle auoit pris d'elle, pendant tout le cours de sa maladie, & luy promist en recompense de prier Dieu pour elle apres sa mort. Son frere aîné l'estant venu voir, elle luy recommanda de faire estat de la foy & des prieres, & cōme elle auoit appris qu'il n'estoit pas bien avec sa femme, elle le conjura de la supporter en son humeur, qu'il se gardast bien de la quitter iamais, qu'il eust patience, que luy qui estoit homme, se deuoit monstrier plus sage. Je ne scay pas où cēt enfant de neuf ans au plus auoir appris tout cela, le S. Esprit la faisoit parler par dessus son âge.

A peine croira on ce que ie vay dire d'vn Neophyte Sauvage, puis qu'il s'en rencontra si peu parmy nos Chrestiens d'Europe qu'ils le peussent faire. Vn ieune Sauvage Chrestien fut puissamment tenté par vne femme qui le poursuiuit

52 *Relation de la Nouvelle France,*
dans les bois, & le sollicita à mal faire
avec autant d'impudence que de char-
mes & d'attraits, elle y employa tout.
Le bon ieune homme luy resiste forte-
ment la reprend, luy remonstre que Dieu
voit tout; qu'il les regarde, cela ne la rend
pas plus sage, elle redouble iusques à
deux & trois fois, le diable traueille de
son costé, & ioint ses forces avec celles
de la femme, attaque le cœur de ce pau-
re Neophyte, excitant en luy la passion
& le pressant viuement, le voila tenté
dehors & dedans, il resiste pourtant cou-
rageusemēt, inuoque l'assistance de dieu,
& puis sentant que le danger croissoit,
s'enfuit dans les bois, & abandonné cet-
te malheureuse creature, estant lors seul
& à l'escart se met à genoux, prie Dieu,
luy demande pardon, prend des verges
& se despoüillant nud se chastie rude-
ment par tout le corps, c'estoit au milieu
des neiges, & au cœur de l'Hyuer que les
arbres fendent de froid: mais la peur d'a-
uoir manqué, & la crainte de la tentation
le font resoudre à cette penitence, ils
n'en demeure pas là, il court à Que-
bec où il auoit entendu que le Pere
qui cōfesse les Sauvages estoit allé, il en-

tre chez nous tout desolé, & se iette aux pieds du Pere, luy racôte sa tentatiõ, & le dâger où il a esté avec autât de regret que s'il eust cõmis le peché: les sourspirs & les larmes entrecoupoiët toutes ses paroles, il demâde penitence: mō Pere, dit-il, ne m'espargnez pas, ie vous prie dites moy ce qu'il faut faire, pour appaiser Dieu, ie suis tout prest devo^o obeir quâd vous me dõneriez vne penitēce capable de m'õfter la vie: ô Dieu que ie mourrois volõtiers pour celà! le Pere le cõsola fort, estât luy-mesme grâdement cõsolé d'vne telle ferueur, & le r'enuoya avec vne penitence bien legere, & semblable à celle que plusieurs Ss. ont imposée en tel cas.

Les Chrestiens de Villery ont contribué notablement de paroles & d'exēple à la conuersion des Atticameges, ils prenoiët le tēps de faire les prieres publicemēt en leur cabane, quâd les Atticameges les venoiët voir: ils deffendoïët aux ieunes gēs de cette natiõ de visiter la nuit les filles qu'ils recherchoïët en mariage, selõ leurs vieilles coustumes, ils ne les inuitoient iamais aux festins, que pour parler de Dieu & de la priere, cõme tous les prin-

54 *Relation de la Nouvelle France,*
cipaux tât de cette natiõ que de ceux de
Sillery estoient vn iour assemblés en vn
festin (ces festins ne consistēt d'ordinaire
qu'en deux chaudieres de bleds diuers a-
uec vn morceau d'oreignac ou de castor)
Jean Baptiste qui auoit esté autheur des
Atticameges prit la parole, & dist, ie ne
sçauois autrefois ce que vouloient dire
les François, quand ils nous parloient de
Dieu; ie pensois qu'ils mentoient: mais
i'ay recogneu qu'ils disent vray, & qu'en
effet il y a vn Maistre qui a tout fait, &
qui gouerne tout, & qui doit chastier
les meschans d'vn feu eternel, & recom-
penser à iamais les gens de bien au Ciel,
le Capitaine des Atticameges tesmoigna
vn grand contentement de ces paroles,
& exhorta tous ces ieunes gens à bien
apprendre ce que on leur enseigneroit.

Nous auons baptisé çà-bas environ
cent Adultes, sans les enfans: voicy les
paroles d'vn des chefs de Tadouffac:
l'Automne passé en la Chapelle des Vr-
sulines, avec quelques-vns de ces gens
il parloit en vn conseil de Sauvages auât
son Baptisme: il y a trois ans que i'escou-
te les Peres avec attention, & approuue
leurs discours: i'ay pour cela attēdu à me

faire baptiser iusque icy, parce que le Baptisme est vne chose importante à laquelle il faut serieusement penser: quand on est vne fois baptisé, on ne peut plus reculer, il faut marcher, droit & viure en bon Chrestien: quelques-vns vous disent hastez vous de mē baptiser, & puis au bout d'vn mois ou deux, ils perdent leur ferueur, & ne font quasi plus d'estat de leur baptisme. Le sens mon cœur qui me dit qu'il voudroit estre Chrestien, il y a long temps, il ayme la priere, & neantmoins il n'ose vous presser: c'est donc à vous, mes Peres, d'en disposer, voyez, esprouuez moy, & si vous me iugez tel qu'il faut, vous me ferez vn plaisir extreme de me mettre au nombre des Chrestiens, & ie tascheray d'estre fidelle à Dieu, ie ne suis pas seul, voicy plusieurs de mes gens qui attendent la mesme faueur: interrogez les tous les vns apres les autres, & voyez si ie dis la verité, & si eux-mesme font disposez, comme il faut. Apres son baptisme, & celuy de sa femme, il fut marié solemnellement à l'Eglise, quatre autres de ses gens avec leurs femmes receurent la mesme faueur des deux Sacremens de baptisme & du mariage.

Je croy qu'il ne sera pas mal à propos de fermer ce Chapitre par vne lettre qu'un Neophyte Chrestien a dictée de soy-mesme pour estre enuoyée en France, à un homme de consideration son bien-facteur, voyez ses propres termes & la façon de s'enoncer.

I Admire ce que vous faites, de ce que vous vouliez
Nimakaterindam Ka tien, ka dich
 auoir pitié de moy, de ce que vous vouliez auoir
 chagerimien ka yich chagerimach
 pitié de ma femme & de mes enfans, nous ne sommes
 Nix gaié ninithanifak Nikokyatifimin
 pas capables de vous remercier, celuy qui tout fait,
 Ki nakymirang missi Ka Kichitytch
 c'est celuy qui vous payera : tous les iours nous prions
 mi Ke kichiky kachigakir kigagaron-
 pour vous, j'ay dit au P. Vimont viué
 tamgrimin Nitira Pere Vimont Nassi-
 vous: car ie n'y attends rien : ie vous donne
 nahiker kir ketna nikikerindan, kimirir
 mon sac a Petun : fut-il ainsi qu'autre chose ie vous
 nikachtipitagan, katira kotak nita mi-
 puisse donner: vous luy escrirés, mon enfant
 riram kiga massinahamaya. Ninitchanis
 Jacques qui se nomme, remercie vostre fils
 Jacques ka irintch gnakymar khikyis

en l'année 1642. & 1643. 57

Ioseph qui est appelé il piera pour
Iosephet ka irintch 8ga gagarynta-
lay. Vous faites bien de ce que vous voulez auoit
magar. K8eratch entien ka 8ich Chage-
pitié de nous : fortement nous croyons fut-il ainsi que
imiang 8ynka nitep8etamin kat nita
ous vous pussiens voir en vostre pays, nous nous
apmirang endrakieg niga kichka-
verrons au Ciel: il vous expliquera tout
bantimin 8akying kiga ir8tamak8a

le Pere le Jeune, ie suis comme demeurant
kakina P. le Jeune 8ynt nigintikemack
avec les filles de l'hospital, ce n'est que comme vne
ik8esenfak 8ynt peik mi-

maison tout aupres nous demurons tousiours
kigam pechkhich nit'apimin eapitch
ie les honoreray, nous sommes bien aises
niga manatchihock, nimir8erindamin

de ce qu'il en est arrivé d'eux, vne qui est
Ninch ka, michagagatch peik Kā
petite l'autre qui est grande

agachinchitch Kotak Ka King8itch
cela va bien de ce qu'elles sont arrivées, afin qu'elles
K8eratch Ka michagagatch itchi Ki-
nous enseignent & afin qu'elles ayent

kinohamagiiamint8a gaie itchi chage-
pitié de nous. Nous sommes bien aises de ce

rimiiā mint8a. Nimir8erindamin Ka
qu'elles ont compassion des malades car nous au-
chagerimagatch eak8siritii Ketnam-

39 Relation de la Nouvelle France,

tres nous n'auons point cette coustume, nous nous
rasint nitichiriniyakifimin Nipaki-
abandonnons nous autres, quelquefois nous estran-
ritimin niragint Nanikgynoz ni-
glons

les malades : voila autrefois

piskitgnebirenanak eakgfitiik mi tagch

comme nous faisons ; voila pourquoy nous som-

echiriniyakifiang mi ka gntchi mirye-

mes bien aises de ce qu'elles sont arriuees icy les

rindamang ka michagayatch yndoire ka

vestues de b'anc: depuis qu'elles sont arriuees c'est de-

gabakoretiik ki akx michagayatch mi

puis ce temps-la qu'elles ont compassion de nous

akx chaxerimuiomintxa.

Nous admirons de ce qu'elles ont quitté

mimakaterindamin ka nagatahant

leur pays, ie suis aagé ie ne puis plus

gatch endrakigatch Nisafikis ka mini-

travailler; pleust à Dieu qu'un European m'ay-

nita arokefi kat peiik yemichtigoch git

dast à defricher la terre.

chihitch itchi Kitikeian.

CHAPITRE V.

Continuation du mesme subiect.

Estienne Pigarouich dont il est parlé aux precedentes Relations nous a donné cette année des témoignages de son zele & de sa vertu, aussi remarquables que jamais. Il arriua vn iour vne querelle dans vne famille Chrestienne entre le mary & la femme: ils se frapperent' assez rudement: Estienne entre en la cabane & parle au mary en cette sorte: il faut que les hommes ayent plus d'esprit que les femmes & qu'ils dōptent mieux leur colere: vn bon moyen d'appaiser vne femme quand elle crie, c'est de ne luy dire mot, ou bien sortir de la cabane, & la laisser crier toute seule; ie me suis bien trouué de ce remede: quelquefois ie fais encor mieux, au lieu d'en sortir, ie luy fais

60 *Relation de la Nouvelle France,*

vne leçon fort doucement, est-ce-la, luy dis-ie, ce qu'on vous enseigne tous les iours & bien fâche toy: mais sçache que tu prens le chemin d'Enfer, & que tu seras bruslée par ta colere, ie trouue souuent qu'elle s'appaise & se prend à rire.

Cet hōme parmy son zele est ioyeux & agreable: il estoit vn iour dans vne cabane de Sauvages, où l'on parloit de ce que les Peres auoient enseigné touchant le Sacrement de Confession; il se mit à leur faire vne question à tous les vnes apres les autres, sçauoir si pour les pechez qu'ils auoient commis, on leur donnoit pour penitence de se ietter du haut du grand faut de Mommorency en bas (c'est vn precipice d'eau qui tombe d'vne mōtagne près Quebec) le feroient-ils? respondirent tous qu'ouy, pourueu qu'on leur enioignist, & moy aussi, dit-il, qui suis le plus grand pecheur de tous, ie redoute l'Enfer, & crains fort que mes pechez ne m'y attirent, ie me soucie peu que mon corps soit englouti dans

en l'année 1642. & 1643. 61

l'eau, mais ie souhaite ardemment que mon ame aille au Ciel.

La stabilité du mariage est vn des poincts des plus difficiles dans la conuersion, & arrest des Sauvages, nous auons bien de la peine à l'obtenir & à le maintenir. Vne ieune femme voulant abandonner son mary sans iuste subiect, les principaux & plus zelez Sauvages s'assemblerent, & prierent Monsieur le Gouverneur de leur permettre de faire vne petite prison à Sil- lery, & y enfermer quelque temps cette femme, & la mettre en son deuoir. Estienne Pigarouich en prend la commission & la fait saisir, & comme elle fut à la porte de la prison, il luy tint ce discours: ma niepce, prie bien Dieu toute la nuit, tu auras du loisir, demande luy que tu deuienne sage, & que tu ne sois plus opiniastre, endure cette prison pour tes pechez, prends courage; si tu veux estre obey- sante, tu n'y demeureras pas long- temps, elle entre fort paisiblement, se laissant conduire comme vn agneau, & demeura là toute la nuit à plate ter-

62 *Relation de la Nouvelle France,*
resans feu & sans couuerture, c'estoit le
second iour de Ianuier, au plus rude tēps
de l'hyuer : le lendemain matin le Pere
de Rinen la fut visiter avec Estienne, &
luy fist donner vn peu de pain & de la
paille pour se reposer, le Pere la vou-
lut faire sortir vn peu de temps pour se
chauffer en vne chambre prochaine,
puis la remettre en son cachot, mais le
Sauuage luy dist qu'elle deuoit endurer
cela pour ses fautes, & luy mesme l'en-
couragea à porter patiemment cette pe-
nitence : sur le soir pourtant on Iugea à
propos de la deliurer, c'estoit assez pour
donner de la terreur à cette pauvre crea-
ture, & vn petit commencement de po-
lice à ces nouveaux Chrestiens, ioint
que la melancholie se mettant dans l'es-
prit d'vn Sauuage, il en vient à de gran-
des extremitez, & souuent à vne mort
violente, le chastiment a seruy à cette
ieune femme, & à plusieurs autres.

Le mesme Estienne Pigaronich s'en
vint trouuer vn de nos Peres, le lende-
main de Noel de grand matin, & luy
dist : voila leur feste, voila le iour de
mon patron S. Estienne, que pouray-ie

en l'année 1642. & 1643. 63

faire pour l'honorer, le pere luy donna quelques enseignemens, & sur tout luy fist voir comme saint Estienne auoit parlé feruement de Dieu, & donné sa vie pour la foy; il s'en va, & apres auoir entendu la Messe, & Communié deuotement, il inuite plusieurs Sauvages baptisez, & autres aussi en vn festin qu'il leur fist en l'honneur de saint Estienne son Patron. Puis il leur parle ainsi, vous sçauiez assez mon nom de Baptisme, & vous auez ouy raconter aujourd'huy à la Messe ce qu'a fait saint Estienne, estât en ce monde, plust à Dieu que iel'imitasse en sa vie & en sa mort, comme ie fais en son nom, à tout le moins ie le veux faire en quelque chose, c'est à dire parlant de Dieu, & de la foy: c'est donc ce que ie fais maintenant, vous conuiant & coniurant tous, que nous viuions & mourions en la foy, que nous auons professée, & pour vous autres qui n'estes pas baptisez, le festin est pour vous faire cognoistre mon nom de Baptisme, c'est Estienne, ouy i'ayme le nom d'Estiène, aussi m'est il plus honorable, que celuy de Pigaronich, on ne cognoist le dernier

64 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'icy proche parmy quelque nombre de Sauvages que nous sommes: si ie passois la mer & que l'on me demandast mon nom, on ne m'entendroit pas, si ie disois, Pigarouich, mais si ie nommois Estienne, incontinent on scauroit que ie suis amy de Dieu, & de tous ceux qui prient, & que ie porte vn nom qui est chery & prisé au Ciel, & par toute la terre, c'est donc en consideration de ce nom & de celuy dont nous faisons aujourd'huy la feste que ie fais festin: Vous autres quand on nous donne le nom de quelqu'un qui est mort, pour en conseruer la memoire, on nous oblige par consequent des l'heure mesme d'imiter celuy que nous faisons reuiure, ne vous estonnez donc pas si ie parle maintenant & prends la hardicisse de vous enseigner, ie ne le fais que dans le desir que i'ay que tous nos gés embrassent la foy, & obeyssent à Dieu, & c'est ce que desiroit Sainct Estienne, en enseignant ceux de sa nation, plusieurs festins faits de la sorte cette annee n'ont pas peu seruy à confirmer la ferueur de nos Chrestiens. Au

reste

de l'année 1642. & 1643. 65

reste ils ne consistent pour l'ordinaire qu'en vne grande chaudiere ou deux de bled d'Inde, ou de poids, avec vn cartier d'orignac ou de castor, selon le nombre des conuiez, & ils les font pour s'entre-soulager en leur pauureté, & se faire la charité les vns aux autres, si bien que faire vn festin, c'est icy à present le mesme que donner à manger à ceux qui sont en necessité, & exercer vn acte de misericorde.

Nos Algonquins Chrestiens allerent vn iour à la chasse avec quelques ieunes gens Atticaneges nouvellement arriuez, & qui n'auoient encor guere d'affection pour la foy, ils virent la piste de deux orignaux qui alloient l'vn à gauche, l'autre à droict, vn des Atticaneges dist à nos Chrestiens, qui sera-ce de vous autres Chrestiens, qui nous baillera à manger? lequel turez-vous des deux Orignaux? Estienne entendit bien que cét homme vouloit taxer la priere, & mettoit son esperance en ses superstitions, avec lesquelles il pretendoit inuoker le demon, & faire bonne chasse: il prist donc la parole, & dist. Ce n'est pas nous

66 *Relation de la Nouvelle France,*
qui donnerons à manger, c'est celuy qui
gouverne tout, nous esperons en luy; &
non pas en nos iambes ny en nos tam-
bours, s'il veut que nous prenions les
premiers des originaux, cela arriuera, no-
n obstant vos longleries, s'il veut que ce
soit vous qui en preniez, il sera ainsi.
Nous allons le prier qu'il nous assiste, &
puis qu'il en dispose, comme il voudra,
alors il fit mettre tous les compatriotes
à genoux, & les fit prier Dieu: les Atti-
camegues partirēt les premiers pour sui-
ure les pistes d'vn de ces deux originaux:
mais en vain, ils furent obligez de re-
tourner sans auoir rien rencontré, apres
vn extreme l'assitude. Les Algon-
quins partirent seulement sur le haut du
iour, & sur le midy ils attraperent la
beste qu'ils suiuiōt, & la tuerent, puis re-
tournāts sur les pistes des Atticamegues,
trouuerent encor l'autre, & la mirent à
mort, & retournerent fort ioyeux vers
les Atticamegues, leur laissant à tous vne
tres-bonne odeur de nostre sainte foy,
& vn desir du Baptisme.

Vn des premiers Sauvages de Tadou-
sac nommé Achille, en son Baptisme

en l'année 1642. & 1643. 67

par Monsieur le Cheualier de L'isle, s'arresta à Sillery, & y faisoit vne des meilleures familles, quelque-temps apres auoir esté baptisé, il fut attaqué d'une maladie languissante, qui luy dura plus de deux ans & demy, pendant lesquels il tesmoigna tousiours vne grande constance en la foy, & vne grande resignation à la volonté de Dieu: le mal redoublant, on le porte à l'Hospital, là où il exerce des actions de vertu signalee, il est meur pour le Ciel, Dieu l'appelle à foy, les Sauvages en demeurèrent extrémēt affligez: car il estoit remarquable parmy eux, & l'aymoient fort. Estienne Coigarouich les voyant tous assis autour du deffunct desolez au possible, & les testes bassées, en signe de tristesse, leur dist, mes freres, prenez courage, ne vous attristez pas trop, nous n'auons pas embrasé la foy, afin de viure long-temps çà-bas dans la terre: mais afin de bien viure, & d'aller au Ciel, l'excez de la tristesse ne vaut rien, & desplait à Dieu, & vous apportera du mal, que vostre tristesse soit courte & moderee, ne croyez vous pas que l'ame de cét homme qui

68 *Relation de la Nouvelle France,*

vient de mourrir, & a creu fortement en Dieu, est au Ciel, ou y sera bien-toft, pourquoy doncque pleurez vous ? ne faut-il pas que nous mourrions tous ? cette vie n'est pas plus longue que le bout du doigt : mais celle que nous attendons n'a point de fin : c'est ce que nous enseigne la priere, faites en estat, & la gardez constamment parmy toutes les fascheuses rencontres. Ce discours partant d'un cœur feruent, & prononcé d'un ton ferme, essaya les larmes de ces pauvres gens, & leur fist leuer les testes qui tenoient bassées entre leurs mains.

Charles Meiaskyat nous fournit encore cette année dequoy consoler ceux qui ayment nos Sauvages. Il est de Tadoussac, & reside à Sillery en vne des maisons basties à la Françoisise, il arriva d'un voyage des trois Riuieres, peu de iours apres la mort de Monsieur Nicolle, la premiere nouvelle qu'il entendit, fut celle-là, il leue incontinent les yeux au Ciel, prie Dieu pour son ame, va droict à nostre Eglise dire son Chaplet pour le deffunct, & delà à la Chap-

pelle de l'Hospital, où il en fist autant, puis il veint nous voir chez nous, & trouvant le Pere de Quem en meilleure santé qu'il ne l'auoit laissé en partant, il luy dist ces mots, Mon Pere i'ay prié Dieu pour vous tous les iours, ie luy ay dit, mon Dieu guarissez le Pere qui nous enseigne, si vous voyez que cela soit bien, que si vous voulez qu'il meure, faite qu'il aille droict au Ciel: après celà il demanda au Pere, ce qu'il falloit faire pour expier entierement vne faute dont il s'estoit desia confessé, le Pere luy expliqua les trois sortes de satisfactions, l'aumosne, l'oraison, & le ieusne, le lendemain il s'en va à l'Hospital voir les malades: l'vn desquels luy demanda vn drap, il sort sans delay, s'en va à Kebec, achete vn drap au magasin, & l'apporte à ce malade, il a depuis tousiours continué cette charité enuers les pauures, & les infirmes, & prend vn singulier plaisir à les consoler & leur parler de Dieu.

L'an passé estant en Careme dans les bois pour y faire sa chasse & sa pro-

70 *Relation de la Nouvelle France,*
uision de viande boucanee, il faisoit sa
cuisine à part, afin de ne point man-
ger de viande en Carefme, vn iour
comme il faisoit cuire vn peu de pois-
son dans vne petite chaudiere, sa fem-
me qui n'est pas Chrestienne, & qui est
d'vn humeur hautaine, ietta de dépit
vne poignée de cendre dans la chau-
diere, se mocquant de luy & des prie-
res: nostre bon Charles sans se fascher
ny dire vn seul mot, uide la chaudiere,
va querir de l'eau, & la remet sur
le feu, iettant par cét acte de patien-
ce vn bon verre d'eau sur la cholere, &
l'orgueil de sa femme, qui n'osa depuis
rien faire.

Voyant son frere qui s'en alloit à
la chasse, & quelques autres Algon-
quins Chrestiens qui alloient au fort
de Richelieu, il leur donna à tous
chacun vne brassée de pourcelaine, lar-
ge de trois doigts: c'est vn present
de valeur parmy eux, afin qu'ils fis-
sent tousiours estat de la priere, & pris-
sent garde de ne se point perdre par-
my les Algonquins de là haut, puis ti-

rant son frere à part (il s'appelle Eustache , & est fort bon Chrestien) il luy bailla son Crucifix , & luy dist , mon frere , priez tousiours deuant le Crucifix , & puis quand vous aurez prié baisez-le avec amour & respect , souuenez vous de moy en vos prieres , & prenez courage : reuenez le plutost que vous pourrez , afin d'estre enseignez , souuenez-vous que Dieu est par tout , & qu'il vous void tousiours , ne faites rien de mal , gardez les Dimanches , & les Festes , ayez à cét effect vn papier qui les marque , pour moy ie ne sçay encor où i'iray , ie feray ce que me dira celuy qui commande icy , ie ne dispose pas de ma personne , & ie ne le veux pas faire : Car ie sçay que Dieu veut que nous despendions de ceux qu'il a mis ç'à-bas en sa place. I'iray à la chasse du costé qu'il me dira , puis ie remmeneray le prisonnier en son, pays , si on m'en donne la'commiffion , au cas que ie ne vous voye plus , ie vous fais heritier de tout mon petit meuble , de mon liçt , de mes rets , de

72 *Relation de la Nouvelle France,*
mes plats François, vous estes desia
avec moy en possession de la petite mai-
son Françoisse, que les Peres nous ont
donnée, si ie vay iusque au pays des Al-
beuaquiouis avec le prisonnier que ie
dois quitter là, ie voudrois bien auoir
vn interprete, pour leur parler de Dieu
& de la foy, ie le ferois bien volon-
tiers.

Cét homme semble plein de l'es-
prit de Dieu en ses paroles, & en ses
actions, Dieu luy accorda son desir: car
il eust pour compagnon de son voya-
ge vn ieune homme natif du pays des
Abeuaquiouis mesme, & qui parle fort
bien leur langue, & est bon Chrestien,
il ont tous deux remené le prisonnier,
& ont hyuerné aux Abeuaquiouis, où
Charles a efficacement presché la loy
de Dieu: mais comme ces gens n'ont
cognoissance ny commerce avec autre
personne qu'avec quelques Anglois ha-
bituëz là, & sont forts subiets à l'yron-
gnerie, par le moyen de la boisson qu'ils
traitët avec les herétiques, & avec les na-
uires de la coste, les discours de nostre bõ
Chrestien n'eurët pas tant d'effet, vn des

en l'année 1642. & 1643. 73

Capitaines Abenaquois pourtant la
suiuy & a protesté qu'il abandonnoit
son pays pour resider icy, & se faire in-
struire, afin d'estre Baptisé, il y trauail-
le maintenant & semble d'vne humeur
docile, & desirer fortement le Baptes-
me: l'issuë le fera voir: il le faut esprou-
uer à loisir, l'experience nous apprend
icy & aux Hurons que la multitude de
Sauuages baptisez, & peu esprouuez ne
sert pas beaucoup à l'auancement du
Christianisme, nous voyons à l'œil
qu'vn Sauuage bien esprouué, bien con-
uertty & constant en sa resolution, fait
beaucoup plus pour estendre la foy &
attirer toute vne nation, qu'vne multitu-
de lasche & inconstante.

Nostre bon Charles estant aux Abeua-
quois, fut avec eux visiter les Anglois
en leur habitation, il les prenoit pour
des François, ils ne sçauent pas encor
distinguer les Europeans, ny de nation,
ny de religion: Charles donc croit
aller voir des François: estant entré il
tire son Chapellet, & en fait monstre:
vn Anglois prend la parole, & luy dit,
c'est le Diable qui a trouué ce que tu

ziens, c'est vne inuention du demon: Charles sans se troubler le regarde, & luy dit: mais c'est le diable qui le fait parler & luy met ses paroles en la bouche, tu mesprises le fils de Dieu & sa Mere. L'Anglois ne sceut que dire voyant vn homme si resolu, & qui n'entendi autre raison que sa foy. Charles tire de rechef vne belle image: car il est fourny de toutes les instructiōs de deuotion: l'heretique le voyant luy monstra vn vieil linge à terre, & luy dist, ce que tu tiens ne vaut pas mieux que cela. Charles le regarde de rechef, & luy dist. Croistu que Dieu te voye & t'entends. Sçais-tu bien que tu bruleras dans l'enfer, puisque tu mesprises ce que Dieu a fait & ordonné, depuis ce temps-là les heretiques le laisserent en paix.

Ce bon homme a eu la consolation de voir baptiser le Capitaine Abnaquiois qui le suiuit. Ce chapitre estoit desia escrit quand ce Poselyte pressant son baptesme se vit enrichy d'vn surcroy de faueur qu'il n'attendoit pas: car Monsieur le Cheualier de Montmagny voulut estre son Parain, au nom du Grand

en l'année 1642. & 1643. 75

Maistre de Malte: Ce Prince vrayment
zelé pour Iesus-Christ, luy rescriuant,
l'exhorte de continuer son zele, & de
redoubler sa ferueur, pour la gloire du
Roy du Ciel, & pour le seruice de sa
Maiefté tres-Chrestienne, qui l'hono-
rant comme il dir, d'vn Gouvernement
temporel, le fauorise bien dauantage,
luy donnant vn employ où il y a tant
de Couronnes à amasser pour l'Éterni-
té: aussi est-il vray que ce braue Che-
ualier ne laisse perdre aucune fleur ny
aucune perle qui puisse seruir pour les
estoffer.

CHAPITRE VI.

De la venue des Atticameges & de leur Baptesme.

Es Atticameges sont vne des Nations que nous auons au Nort, ils demeurent à trois ou quatre iournées du grand fleuve dans les terres. L'automne passé 1642. treize canots faisant enuiron soixante personnes, descendirent en traite aux trois riuieres, c'estoient mesnages entiers contre l'ordinaire de ces peuples qui n'enuoyent que les plus robustes en ces voyages, à raison de l'extreme difficulté des chemins. Mais comme ils auoient vn dessein plus releué que celuy de la traite, & qui leur estoit inspiré de Dieu, les familles entieres en voulurent iouyr. En voicy l'occasion, Iean Baptiste Capitaine des Montagnets, & residens à Sillery, & qui tire luy mesme son origine du pays des Atticame-

ges, fut touché d'un zele & desir de leur Salut. Il invita donc leur Capitaine avec presens selon sa coustume, pour venir voir l'habitation de Sillery, & les desers qu'on leur a fait, & ensemble entendre parler de la Loy de Dieu: ils accepterent les presens & se resolurent d'obeyr. Le Pere Buteux qui estoit aux trois riuieres, quand ils y arriuerent, les confirma dans leur resolution, ils descendent donc à Sillery sur le commencement de No- uembre 1642. & se cabanent près de Iean Baptiste. Tous nos Chrestiens les receurēt avec beaucoup de charité, cha- cun se cotise pour leur fournir leur petite prouisiō d'anguilles, & de bled d'inde. Voicy la façon, vn des principaux Neo- phytes sort de sa cabane fait vne crie publicque de la patt du Capitaine, remon- strant la venuë de ces bonnes gens & leur dessein: cela suffit, chacun court à son petit magasin, prēd vn bō paquet & leur porte sans delay & gayemēt. Le Ca- pitaine Atticamege avec cinq ou six des plus remarquables, s'en vient à Quebec pour saluer Monseigneur le Gouver- neur, & luy rendre raison de leur arriuee

78 *Relation de la Nouvelle France,*
Iean Baptiste & Noel Tekserimatch
avec deux de nos Peres les accompa-
gnerent, ils remonstrent donc comme
Iean Baptiste leur a parlé de nostre sain-
cte foy, & du secours que les François
leur donnoient du grand soing que Mō-
sieur le Gouverneur prend de ceux qui
veulent croire en Dieu, que c'est ce qui
les a amenez: qu'apres auoir esté in-
struits & baptifez, ils retourneroient en
leur pays porter les nouvelles à leurs
Compatriotes, Monsieur le Gouverneur
les receut avec beaucoup d'affection, les
encouragea d'escouter les Peres, & bien
apprendre ce qui estoit de leur Salut,
puis ioignant les effects aux paroles, leur
fait donner vne bonne prouision de bois
& de gallette: ils s'en retournent à Sil-
lery tous ravis de ioye & se mettent à
estudier avec ardeur, le Cathéchisme &
les prieres, le Pere Buteux fut leur mai-
stre. La moitié ont esté baptifez, tous
les autres sont Catecumenes & dans vn
fort desir du mesme bon-heur. Mais on
les differe-pour de iustes raisons, il est bō
d'esprouuer long-temps les Sauvages sur
tout quand on se doute que l'interest tē-

posel les porte, ou qu'ils sont plus attachés à leurs erreurs; il n'y a nation pour barbare qu'elle soit qui n'ayt ces superstitions. Ceux-cy dont il est question, mettent toute leur confiance en leurs tambours, leurs festins & leurs suries qu'ils font pour inuoquer le manitou & pour chasser la maladie & la faim, ces erreurs qui ne semblent que des niaiseries, les possedoiēt puissammēt, ils ne croyoiēt pas eux-mesmes s'ē pouuoir iamais defaire, ils approuuoient pour la plus part la priere, comme chose bonne & necessaire: mais au reste ne vouloiēt pas quitter leurs superstitions, croyans que c'estoit s'exposer aux miseres qu'ils redoutoient le plus, l'exemple des Chrestiens de Sillery, & l'instruction continuelle les a desabusez & leur a peu à peu arrache cette sottise de l'esprit avec les instrumens dont ils se seruoient pour les pratiquer: la marque la plus certaine que quelqu'un vouloit dōner de sa bōne volōté, estoit d'apporter son rābour aux peres qui les enseignoiēt, plusieurs le firent dès le cōmencement de l'hyuer & se rēdirent capables d'estre enrolés au nom-

80 *Relation de la Nouvelle France,*

bre des enfans de Dieu, ie toucheray icy ce qui s'est passé de plus remarquable au Baptesme de quelques-vns.

Le premier qui y fut receu, fut vn appellé Anikoutchi nommé Mi-hel en son Baptesme, c'est vn ieune homme aagé d'environ 25. ans qui a apporté vn loin incroyable à se faire instruire, & à recevoir ce qu'on luy disoit: toutes ces pensées n'estoient que de la priere, voire ses songes; si bien qu'en dormant, il luy sembloit escouter quelque instruction, ou repeter ce qu'il auoit appris. Vn iour le Pere le voulant moderer, luy dist qu'il ne vint pas si souuent, & qu'il se degouteroit de la priere, si on l'instruisoit si long-temps, ne crains pas cela, dit-il, tu ne m'en scaurois tant dire comme i'en desire, ie me puis bien souler de viande ou d'autre chose, mais non pas de ce qui touche la foy: c'est ce qui me plaist, c'est ce que ie chers par dessus toutes les choses du monde, tout ce que ie vois de beau parmy vous autres François, ne me touche point: il n'y a que vostre foy & vostre façon de prier Dieu, qui me rauit le cœur: ie ne souhaitte que cela de

vous

vous, comme il eust appris qu'un certain, dont ie parleray cy-apres, auoit apporté son tambour au Perc, il s'y en vient aussi, & luy dist : comment tu ne m'as pas demandé le mien ? le voilà, ie l'auois desia ietté, ie ne sçais où: dis moy, s'il y a quelque autre chose à quitter, afin d'estre mieux disposé à mon baptesme, dis le moy au plustost: car ie suis près de l'executer. Ie ne me soucie plus de ce que pourroient dire de moy ceux de ma nation: ie ne voudrois pas en tout autre chose leur desplaire; mais en ce qui est de la foy & du seruice de Dieu, il m'importe peu de leur plaire ou desplaire. Ils se mocquēt de moi, de ce que ie vay quelquefois coucher chez vous, ie ne m'en mets guere en peine, ie le fais pour gagner le temps, & l'occasion: tu n'as pas de loisir le long du iour, que tu visites les Cabanes; la nuit tu as le temps de m'enseigner. Vn soir tout tard, le Pere retournant des Cabanes où il auoit fait l'instruction, tomba du haut en bas d'une montagne fort glissante, & enfonça dans les neiges, la cheute fut assez rude & dangereuse. Ce bon ieune homme qui l'accom-

82 *Relation de la Nouvelle France,*
paignoit afin d'apprendre tousiours quel-
que bon mot, le voyant en cét estat, &
vne petite lanterne à la main, pour se
sauuer des precipices de glaces & de nei-
ges; s'escria, ô que les Sauvages qui
ne veulent pas croire, ne voyent ils
la peine que vous prenez pour eux,
ils iugeroient par là que la priere est vne
chose de consequence; & en effect plu-
sieurs de ses compatriotes estoient tou-
chez, voyãs qu'on ne s'epargnoit ny soit
ny matin parmy des chemins & des tēps
si rudes, pour les enseigner. Ce ieune hō-
me donc fut choisi avec vne ieune fille
sa parente, aagée d'environ quinze ans,
fort modeste, d'un bon esprit, & bien in-
struite, afin d'estre, comme les premices
de la foy entre les autres de cette nation
du Nord. Nous priaimes Mōsieur le Gou-
verneur d'honorer leur baptesme, & de
seruir de Parain, il le fit fort volontiers,
& choisist pour cét effet l'Hospital con-
sacré au precieux sang de Iesus-Christ.
Les principaux Sauvages s'y trouuerent
tous. Ce ieune homme & cette ieune fil-
le estoient ravis d'aïse de leur bon-heur,
ils respondirent à toutes les questions &

de l'année 1642 & 1643. 83

interrogations avec vne hardiesse & modestie qui ne ressenoit rien du Sauvage. Monsieur le Gouverneur donna le nom de Michel au ieune homme, nous esperons que le glorieux Archange protecteur de toute l'Eglise, estendra son bras & sa force pour la deffence de ces nouveaux Chrestiens du Nord, & de ces peuples les plus delaissez du monde. La fille fut nommee Marie. Apres le baptesme Monsieur le Gouverneur fit vn festin remarquable pour le pays, à quarante des premiers Sauvages. Les Atticamegues le remercierent, & luy tesmoignerent vn grand contentement de voir cét heureux commencement parmi leur nation. En voicy vn autre qui n'a pas tesmoigné moins d'ardeur & de courage en son baptesme: c'est vn appellé Antoine ou Otiabakotiachits, aagé d'environ cinquante ans: ce fut luy qui le premier de tous apporta son tambour au Pere, apres l'auoir ouy discourir vn soir à l'ordinaire des choses de Dieu, il s'escria tout haut, il est vray tu as raison, & ie proteste deuant tous ceux qui m'escoutent que ie ne veux plus auoir de recours au diable,

84 *Relation de la Nouvelle France,*
ny à mes superstitions, ie les defauoüe,
& en quitte tous les instruments, & veux
estre baptisé, tien voilà mon tambour, il
le jette deuant tous, & comthe ce fut le
premier qui fist publiquement & hardi-
ment cette action, il fut fort loué de tous
les Chrestiens. Cét homme a de grands
sentiments des choses de Dieu & de la
foy, il n'y a riē, disoit-il vn iour, qui m'a-
triste tant que de voir que i'ay si long-
temps obey au diable, & n'ay pas cognu
celuy qui a tout fait, & qui conserue tout,
& i'ay si peu de chose pour l'honorer &
le prier. Ah! que ne suis-ie comme mes
enfans qui estans encor ieunes, ont l'es-
prit vis & la memoire bonne, pour rete-
nir ce qu'on leur enseigne. Le me veux
souuent fascher contre eux de ce qu'ils
ne m'enseignent pas tant, comme ie
voudrois. C'estoit vn plaisir de voir cét
homme aagé de cinquante ans se faire
instruire par vne sienne petite fille de dix
ans, il la faisoit seoir aupres de luy, repe-
toit apres elle son *Pater*, son *Aue*, & tou-
tes les prieres, se faisoit interroger du
Catechisme, comme vn Escolier par son
Maistre, il fut baptisé à nostre-Dame des

en l'année 1642. & 1643. 85

Anges, avec vne finguliere consolation de nos Peres qui y assisterent. Il faisoit vn froid violent, & tel que plusieurs en ont eu quelquefois les bouts des pieds & des mains gelees, il demeura les mains iointes pendant toutes les ceremonies du Baptesme, & respondit tousiours avec vn sentiment de deuotion & d'humilité, qui parroissoit en tout son exterieur. On baptisa apres luy son fils, aagé de sept ou huit ans, il voulut encor assister à toute la ceremonie, & l'encourager par paroles & par gestes à se comporter modestement en cette action: à la fin il luy dist, mon fils prend courage, c'est maintenant qu'il faut estre ennemy de tout ce que Dieu deffend, c'est maintenant qu'il faut estre sage, aprend bien les prieres, & les retiens, afin de me les enseigner: Cét homme est vn des plus considerables des Atticameges?

En voicy vn troisieme appellé Oüeratchenon, qui merite icy place: c'est le cousin de Michel, duquel i'ay parlé cy-deuant, il est d'vn naturel hardy, & entrant, ce qui a fait differer son Baptesme assez long-temps: mais les grandes

86 *Relation de la Nouvelle France,*

instances qu'il en a fait, luy ont ouuert la porte : il est vray que l'on auroit de la peine à croire tout ce qu'il a fait pour paruenir à son dessein. Du commencement qu'il eut resolu de pourfuiure le baptesme : il alla chercher son tambour enfeuely, ie ne sçay où dans les neiges, & vint trouuer le Pere: tien luy dist-il, voilà ce qui a esté autrefois ma plus grande attache : puis que ie le quitte, i'abandonne toutes mes superstitions, ne crains point de me baptiser: ie suis marié, ma femme veut estre baptisée, mon fils l'est desia, & ma mere aussi, qui t'empesche donc de me faire le mesme: sois assure de moy, ie n'auray iamais honte de professer la foy, depuis que ie sçais les prieres, ie les ay fait dire publiquement chez moy le matin, & le soir: dis moy si tu desire encor quelque chose, ie le feray. Le te veux encor esproouer, luy dist le Pere, il patienta quelque temps, puis interposa par plusieurs fois les Religieuses, afin d'interceder pour luy, & voyant qu'on differoit encor, il va trouuer le Pere en particulier, & luy dist, or çà si ie meurs sans baptesme à qui en sera la faute, tu en repondras

à Dieu: car ie le souhaite avec ardeur, i'ay fait tout ce que tu m'as dit, i'ay appris tout ce que tu m'as enseigné, ie le sçay par cœur, & me voila prest à en faire encor dauantage, & mourir plustost que rien faire contre la foy, ou la quitter: & apres tout celà tu me refuse, & que feray ie, s'il me faut demeurer tout cét hyuer sans estre baptisé, & courir les dangers de mon salut, i'ayme mieux hyuerner icy aupres de toy, si tu en es content, enfin il fist tant qu'il obtint le baptesme, & fut nommé Iean, il s'est tres-bien comporté depuis ce temps là. Vn iour de Diâmeche, sur le tard le Pere entrant en sa cabane, le trouua recitant son Chapellet fort deuotement. Sa priere estant finie, c'est dit-il, pour satisfaire à la faute que i'ay faite de n'auoir pas aujourd'huy assisté à la Messe, estant allé depuis cinq iours à la chasse, pour nourrir ma famille. Le Pere luy dist qu'il n'y auoit point de faute, puis qu'il n'auoit peu retourner à temps, il est vray, dist-il: mais pourtât il faut satisfaire de ce que ie n'y ay pas assisté. Vn sien camarade se pleignant à luy de ce qu'il ne sçauoit pas les prieres, & ne les pouuoit

88 *Rélation de la Nouvelle France,*
retenir, ce n'est pas de merueille, luy dist-
il: car tu ne crois pas fermement & de
cœur ce qu'on t'enseigne, & ainsi tu ne te
mets pas en peine de l'apprendre, ton es-
prit ne s'y applique qu'à demi, pour moy
ie suis assuré dans mon cœur, que ie
crois & tiens pour certain tout ce que
l'on nous enseigne, & ainsi i'employe
toutes mes forces, pour le comprendre
& le retenir, & en effect il s'appliquoit
avec tant d'effort qu'il conceut & aprit
par cœur tout le *Pater* en moins d'une
demie-heure, au reste qui cognoistra les
Sauuages, s'estonnera de la liberté qu'il
eut à reprendre son camarade: car ie di-
ray en passant, que c'est vne chose eston-
nante du respect que les Sauuages se
portent en ce point l'un à l'autre, quoy
qu'ils soient priuez de l'humilité, & ayēt
vne entiere liberté, de faire & dire tout
ce qu'ils veulent dans leurs cabanes,
toutesfois en ce qui est de se reprendre;
ils y vont avec vne circōspection, & pru-
dence estrange.

Deux autres furent baptisez en la
Chappelle des Ursulines, Guillaume Pa-
taouabi & Anne la femme tous deux

en l'année 1642. & 1643. 89

aâgez d'environ vingt-cinq ans, il se sont rendus signalés non seulement à apprendre les prières : mais encor à les enseigner aux autres. Quant le Pere commença de les instruire, ils cotoient les poinçts & les demandes sur leurs doigts: mais le nombre venant à surpasser celuy des doigts, ils les marquoïent sur des escorces faisant certaines figures qui leur representoient le sens de quelque article, & s'appliquoient avec grande contention pour le comprendre & le retenir, & puis l'enseigner aux autres. La femme auoit encor sa mere aagée d'environ cinquante ans, d'un fort bon naturel, & qui sembloit nay pour la deuotion : mais au reste qui auoit vn extreme peine à retenir ce qu'on luy enseignoit. Cette femme donc se mit à ayder sa mere avec vn grand zele: cette bonne vieille aussi s'y appliqua de cœur, en sorte qu'avec le secours de sa fille, elle apprit par cœur en moins de trois ou quatre iours le Pater, l'Aue, & le Credo. Le mary n'en fist pas moins de son costé: car ayant vn sien frere d'un esprit grossier, mais de bonne volonté, il passoit la meilleure partie du iour à re-

90 *Relation de la Nouvelle France,*
batre aupres de luy les prieres & l'instruction, & à les luy faire repeter avec vne patience admirable & qui ne pouuoit proceder que d'une vraye charité depuis leur Baptisme, ils nous ont donné de beaux exemples de vertu.

Le Mary entrant vn iour en sa cabane vit vn tambour fait à la Françoisise, il le prend & le met en pieces, disant ie sçay bien que cela n'est pas mauuais; mais pourtant il ne le faut pas garder de peur de faire resouvenir les autres de leurs tâbours & superstitions deffendues. Il n'y a rien, disoit-il vn iour, qui ne me fasse resouvenir de Dieu de quelque costé que i'aille, ie ne peux rien voir qui n'ayt esté fait de luy, & où sa puissance & sa bonté n'apparoissent, la veuë des creatures me sert pour croire qu'il y a vn Dieu qui les a faicts & pour l'aymer. Comme il fut prest à partir pour retourner en son pays, le sieur Tronquet qui auoir esté son parin luy fist vn present: ce bon Sauvage demeura quelque temps sans mot dire, puis se tournant vers le Pere Buteux là present luy tint ce discours. Je ne sçay en quelle consideration cet honnestre hom-

me fait ce present, si c'est pour m'inuiter à garder la Foy, il ne faut que le feu d'Enfer pour m'arrester & me tenir en mon deuoir: si c'est affin que ie me souuienne de luy, ie ne m'en sçauois oublier, si ie n'oublie le nom de Guillaume qu'il m'a donné, & que ie chers infiniment: si c'est pour monstrier sa liberalité en mon endroit, ie ne peux autre chose que le remercier, ce que ie fais de cœur & le prie de croire que iamais ie ne quitteray la foy en laquelle il m'a seruy de parain: ceux qui estoiet là presens, n'attendoient pas cette responce sur le champ d'vn Sauvage.

Le Capitaine des Atticamegues ne fut pas Baptisé pour lors, il auoit bonne volonté: mais non pas toutes les dispositions necessaires sa femme le deuança & obtint le Baptisme par sa ferueur, & sa constance & depuis gagna si bien son mary qu'elle le faisoit prier Dieu soir & matin, & l'obligea doucement de quitter son tambour, qu'on croyoit qu'il n'abandonneroit iamais qu'à la mort; tant il y estoit attaché & se vantoit d'auoir conserué sa vie & celle de ses gens par

92 *Relation de la Nouvelle France,*
les longleries qu'il fait avec cet instru-
ment. Or quoy qu'il le quittast, on diffé-
ra pourtant iusques au prin-temps son
Baptisme, afin de le rendre plus solide:
voicy vn cas de conscience que la fem-
me proposa au Pere, lors qu'elle estoit
preste à partir, si mon mary, dist-elle qui
n'est pas encor Baptisé veut faire quel-
que festin où le Diable soit honoré, ie
seray obligée selõ nostre coustume d'ap-
prester la chaudiere, que feray-ie là des-
sus: ce sera bien fait, dit le Pere de n'y
pas mettre la main & de dire à ton mary
que tu as renoncé au Diable, & qu'il en
doit faire autât. Que si neâtmoins tu iu-
geois qu'il te deust molester au s'alterer
contre la Foy, pour ce subiet: tu pourrois
te comporter comme à l'ordinaire, sans
pretendre autre chose qu'obeyr à ton
mary, & luy apprester à manger. Arriue
qui voudra, dist-elle, ie suis toute resoluë
de n'en rien faire, celuy qui a tout fait,
me donnera des forces.

Vn bon vieillard (c'estoit le plus aagé
de la troupe) s'estant venu confesser
auant que partir, dist au Pere, c'est pour
la derniere fois que ie te parleray, mon

en l' Année 1642. & 1643. 93

corps s'en va en pouriture, ie le laisseray dans les bois : mais mon ame ne peut mourir; prend courage à prier Dieu pour moy. Pense en ton cœur que ie seray mort avec la Foy, & le desir d'aller au Ciel : quoy qu'il arriue ie ne reprendray jamais mes superstitions : en verité ie te remercie de mon Baptesme & de m'auoir appris le chemin du Ciel, que te redray- ie pour la peine que tu as de m'enseigner : si i'auois des forces pour aller à la chasse, ie te ferois present du premier Oreignac que ie tuërois, il ne me reste rien qu'un petit sac à petun, que i'ay ornay & enoliuay cōme tu vois : le voilà, ie te le donne. Le Pere, luy respondit en souriant, ie t'enseigne pour Dieu & pour l'amour que ie porte à ton ame & non pour tes biens, garde le, i'attens la recompense de Dieu, aye courage & perseuere constāment, affin d'aller au Ciel.

Vne bonne vieille apres son Baptesme ayant ouy raconter quelque chose des grandeurs de la France, dist au Pere: ie croy que tout ce que vous dittes de vostre pays, est vray, mais ce n'est pas ce que ie desire le plus, i'ayme-mieux le

94 *Relation de la Nouvelle France,*
Paradis que tout cela : si i'y suis vn iour
comme i'espere, ie verray tout le monde,
& ce qui est encor de plus beau que le
monde: en verité ie soupire apres cette
maison eternelle & voudrois y pouuoir
mener tous mes gens avec moy ie brusle
d'vn desir de les voir tous conuertis: ô
que ie voudrois bien sçauoir tout ce que
tu sçais: i'enseignerois mes enfans & mes
nepueux, qui sont là haut dans les bois,
ou ils viuent comme des bestes, prends
courage toy qui es amy de Dieu, à nous
enseigner! ô si tu te pouuois embarquer
au prin-temps avec nous, tu nous instrui-
rois dans nostre pays, que ferons-nous
sans Messe, sans Confession & sans mai-
stre? Ce dernier sentiment auquel nous
ne pouuons pas encor satisfaire estoit
commun à tous ces pauures gēs, & nous
tiroit les larmes des yeux: mais pourtant
ce n'estoit pas ce qui nous affligeoit le
plus. Le peu de moyen que nous auions
de les deffendre eux & les autres Sauua-
ges contre les Hiroquois leurs ennemis,
nous dōnoit bien plus viuemēt au cœur,
& detrempoit la joye que nous auions de
leur conuersion, d'vne amertume extre-

en l'Année 1642. & 1643. 95

me: i'en parleray cy-apres. Le reuiēs en-
cor vn peu à cette bonne vieille: quand
on faioit les prieres, elle ne pouuoit per-
mettre qu'aucun de ses Compatriotes
fuffet assis, elle les exhortoit à ioinde les
mains & se tenir modestement & si c'e-
stoient des enfans elle prenoit elle mes-
me leurs mains & leur faisoit ioinde du-
rant les prieres. Voyant entrer le Pere
en sa cabane, elle dist à son fils, voicy le
Pere, prends courage & fais ce que tu as
resolu: | au mesme temps le ieune hom-
me tire ses deux tambours & les donne
au Pere avec ces parolles, tien voila mes
tambours, ie les quitte: la mere adiousta,
cela veut dire qu'il renonce au Diable &
demande le Baptesme: cela est vray, dist
le fils, & ie croy qu'on me l'accordera,
quand ie scauray les prieres: mais puis-
que ie te donne la chose en laquelle i'es-
perois beaucoup pour ma consolation, il
faut aussi que tu me dōnes vne chose que
tu cheris grandement, ie veux dire vn
Chappellet pour honorer la Mere du
Fils de Dieu: le Pere luy en promist vn,
si tost qu'il auroit appris à le dire, ce qui
fut bien tost fait: il n'est pas croyable cō-

96 *R*elation de la *Nouvelle France*,
bien ces bonnes gens sont portés à cette
deuotion de dire leur Chappellet en
l'honneur du Fils de Dieu & de sa tres-
Sainte Mere, & combien ils sont pas-
sionnés d'en auoir, sur tout qui soient vn
peu gros & beaux pour les porter pèdus
à leur col. Voicy vne chose qui fera hon-
te à plusieurs enfans de France: le Pere
demandoit vn iour à vne petite fille si
elle vouloit aller au Ciel, & où vou-
drois-ie aller donc, fist elle: mais dist le
Pere en riant, les filles qui n'obeissent
point à leurs parens comme toy ne vont
pas au Ciel: & comment dis tu cela toy?
puis que tu pries & que tu enseignes qu'il
ne faut pas mentir ny detracter? tu fais
l'vn & l'autre, tu mens & tu parles mal
de moy: car ie ne desobey iamais à mes
parés, & n'ay garde de le faire à present
que ie cognois Dieu & ayme la priere. La
Mere qui estoit là presente, la seconda:
vn autre se mit de son costé & toute la
cabane eust esté contre le Pere, s'il n'eust
confessé qu'il auoit dit cela en riant &
pour l'esprouuer.

Les enfans qu'on a Baptisés à l'vsage
de raison, ont donné des tesmoignages
d'vn

en l'année 1642. & 1643. 97

d'un bon esprit, ils conçoient promptement, retienent aisement, & se sont rendus fort assidus au Catechisme; ce qui n'a pas peu seruy pour les plus grands qui ont appris les prieres des plus petits, il est arriué souuent que le Pere voulant apprendre le Pater, l'Aue, & le Credo, à des personnes aagés, ils luy disoient: ie sçay desia tout cela, mon fils ou ma fille me l'ont appris, ce moyen a tres bien reüssi: mais il faut auoüer que le grand desir qu'ils ont eu d'apprendre, & leur bõ naturel y ont bien seruy. Le Pere entrant le soir en la cabane du Capitaine, pour y faire les prieres & l'instruction, on alloit incontinent aux autres cabanes les aduertir; chacun venoit, tous se mettoient à genoux ioignoient les mains & fermoient les yeux pour prier & repeter avec plus d'attention, si quelqu'un ne quittoit pas incontinēt la besongne qu'il auoit en main, il estoit rudement repris: vne petite fille ayant voulu mettre vn pruneau en sa bouche qu'on luy auoit donné pour auoir bien respondu, trois ou quatre la frapperent sur le champ, & la firent quitter: vne autre fille aagée de

98 *Relation de la Nouvelle France,*
sept ans, voyant sa sœur aînée badiner
avec ie ne sçay quoy qu'elle tenoit en sa
main, luy arracha disant, c'est le Diable
qui te met cela en main. Quant le Pere
expliquoit quelque poinct, chacun mar-
quoit sur ses doigts si tost qu'il ouuroit la
bouche : c'estoit vn plaisir de les voir
tous leuer les mains en l'air & plier les
doigts selon le nombre des propositions
qu'il faisoit, & comme cela n'estoit pas
assez capable d'aider la memoire, la plus
part peignoient ou faisoient des marques
sur des escorces avec de la peinture rou-
ge, à la fin ils persuaderent au Pere de
figurer luy-mesme sur vn papier, ce qu'il
leur deuoit expliquer: il faisoit donc cer-
taines marques ou lettres qui signifioient
le sens des choses: chacun voyant le pa-
pier attaché au haut de la cabane le de-
uoroit des yeux: le Pere avec vne ba-
quette leur monroit ce que vouloit di-
re chaque lettre ou figure, après qu'il
auoit parlé ceux qui pensoient auoir cō-
pris, prenoient la baguette & en repetât,
faisoient comme ceux qui expliquent des
enigmes, cette façon iointe à leur fer-
ueur & bonne volonté, ne seruoit pas

peu à leur faire comprendre les mysteres de nostre sainte Foy: les Chrestiens de Sillery estoient remplis de ioye de voir vn tel succez parmy leurs alliés, & y contribuoiēt de leur côté puiffamment. Vn entre autre alloit vn iour criant tout haut autour des cabanes: Atticamegues prenez courage croyez fermement, si c'est tout de bon que vous croyez: vous priserez la Foy par dessus toutes les choses du monde: nous l'experimentons maintenant en vous autres. nous qui croyons desia depuis quelques Années, nous sentons combien c'est vn grand bon heur de cognoistre Dieu & sçauoir le chemin du Ciel, les femmes Algonquines en faisoient autant de leur côté: le Pere en rencontra vn iour vne appelée Angelique qui les exhortoit, il l'encouragea & luy dist: tu fais bien; cōtinuë, elle repart ie le fais de bon cœur: mais que sçauroit dire vne pauure vieille comme moy, sinon de leur apprendre à dire le Chappellet, & de le reciter moy-mesme pour eux, cette humilité estoit loüable: mais au fond quand nous l'entendions expliquer les misteres de nostre

300 *Relation de la Nouvelle France,*
saincte Foy, elle nous rauissoit, elle de-
mandoit souuent aux Peres & bien que
font les Atticamegues, croyent ils fer-
mement? sçauent-ils les prieres? pleust à
Dieu qu'eux & tous les Sauvages eussent
vn cœur semblable au mien, ils auroient
enuie d'aimer Dieu dauantage qu'ils ne
font. Cette bonne vieille a quelques pa-
rens Atticamegues, elle a voulu aller
hyuerner avec eux dans leurs pays, pour
les ayder à prier Dieu, & à retenir ce
qu'ils auoient appris. Le soir auant qu'ils
partissent pour leur grande chasse, le
Pere Buteux leur fut dire à dieu: tous
s'assemblerent en vne cabane & luy tes-
moignerent des ressentimens capables
de fendre le cœur, il les consola, & leur
fist voir le changement que Dieu auoit
operé en eux, la grande obligation qu'ils
auoient d'en remercier la diuine bonté
& de l'aimer, la fidelité qu'ils luy auoient
promise, les chastimens dont Dieu pu-
niroit ceux qui abandonneroient la Foy,
& se comporteroient mal dans le Chri-
stianisme: puis il leur fist deux presens
pour les faire ressouuenir de deux cho-
ses, le premier fut vn Crucifix, pour les

aduertir de conseruer la Foy toute leur vie, & se souuenir que le fils de Dieu estoit mort pour eux, le second fut vn baston sec qui n'estoit bon qu'à mettre au feu, adioustant que ce seroit le mesme de ceux qui n'obeiroient pas à Dieu, qu'ils seroient comme vn bois mort, & brusleroit à iamais dans l'Enfer, à la fin se firent les prieres avec vne grande ferueur, le Pere distribua des Catalogues à plusieurs, pour cognoistre les iours de festes & les garder, les femmes attendoient le Pere au sortir de la cabane pour luy dire à dieu, la femme du Capitaine prist la parolle & la meslant de larmes, luy dist: en verité nous auons vn grand regret de te quitter, & que ferons nous sans maistre dans les bois? à Dieu Pere Buteux, & que fera vne pauvre idiote comme moy sans messe, sans Confession & sans aucun qui nous enseigne, les autres femmes n'en disoient pas moins, & toutes dirent à Dieu les mains ioinctes criant: prie Dieu pour nous & pour nos parës, il fallut enfin que le froid & la nuit les separast: voila vne partie de ce qui s'est passé de plus confi-

102 *Relation de la Nouvelle France,*
derable en l'instruction & au Baptisme
des Atticamegues pendant l'hyuer, ils
sont retournez au prin-temps aux trois
ruieries, pour iouir des Sacremens, &
apprendre de plus en plus les choses de
la Foy, & faire Baptiser ceux qui estoient
les mieux disposez, entre lesquels a esté
le Capitaine avec deux de ses filles ma-
riez, ie ne sçay si i'auray loisir d'en dres-
ser vn memoire auant le depart des Na-
uires: quand la donation de feu Monsieur
de Sillery n'auroit iamais produit autre
bien, ie crois qu'il est tres satisfait dans le
Ciel, il est vray que Dieu a donné dès le
commencement sa benediction sur le
Christianisme de Sillery, & continuë
tousiours à verser ses graces sur les Sau-
uages Chrestiens qui y resident: mais
leur arrest y est puissamment combattu
de deux costez. L'vn est la peur des Hi-
roquois qui vont croissant en armes, en
forces & en cruauté, l'autre est la pau-
reté du pays & des Sauvages qui les
rend errans, & les oblige à courir pour
chercher leur vie: & ie ne sçay si on pour-
ra continuer les secours & les moyens
qu'on nous donne pour remedier à ce

de l'année 1642. & 1643. 103
mal, & faire vn arrest qui puisse estre
stable de soy-mesme, la benediction
que Dieu a donné sur les commence-
mens, nous fait esperer vn bon progres
& vne heureuse fin.

CHAPITRE VII.

*Des Hurons qui ont hyuerné à Quebec
& à Sillery.*



LE Seminaire des Hurons qui
auoit esté estably à nostre-
Dame des Anges, il y a quel-
ques Années pour esleuer des
enfans de cette nation, fut interrompu
pour de iustes raisons & nōmement par
ce quel'on ne voyoit pas de fruit nota-
ble parmy les Sauvages, cōmençant l'in-
struction d'vn peuple par des enfans, l'ex-
perience nous l'a faict cognoistre, voicy
vne occasion qui nous a obligé de resta-
blir comme vne nouvelle façon de Se-
minaire: mais plus aisée & pour des per-
sonnes plus aagées & plus capables d'in-
struction, Dieu veille que les courses des
Hiroquois ne nous empeschent pas de
continuer.

Vn ieune homme de ceux qui auoient esté autrefois au premier Seminaire des Hurons à N. Dame des Anges, s'estant trouué en vne grande tēpeste, au milieu de leur grand lac, fist vœu à Dieu s'il rechapoit de mener vne vie plus réglée & plus parfaite, son vœu est exaucé, il est deliuré contre toute apparence humaine, il va trouuer nos Peres qui estoient aux Hurons & leur cōmunique son vœu & sa resolutiō, on y pēse, on delibere, on se resout enfin de le tirer hors de sō païs, où il estoit en plus grand danger, & de l'enuoyer çà bas affin qu'il fut mieux aydé, & qu'il peust voir l'exēple des François & des Algonquins de Sillery: on luy donna pour compagnon vn autre ieune homme Huron, lequel desiroit de se faire Chrestien: ils arriuerent tous deux à Sillery, l'an passé le mois de Septembre, ce fut à cette occasion que j'arrestay derechef le Pere Iean de Brebeuf qui auoit hyuerné icy l'an precedent, & qui n'estoit pas encor remonté, afin de les instruire & d'en prendre la charge, plusieurs autres ieunes gens Hurons qui estoient descēdus en traite, se presenterēt

aussi à nous pour estre receus & estre instruits : mais le peu de viures que nous auons, ne nous permettant pas d'en admettre dauantage , vne partie d'iceux fut contrainte de s'en retourner en leurs pais , & l'autre de se ioinde aux Algonquins pour aller pendant l'hyuer à la chasse ou à la guerre avec eux.

Toutesfois la charité de Monsieur le Gouverneur & des Meres Hospitalieres nous a donné moyen d'en adioindre trois aux deux premieres , & baptiser ceux qui ne l'estoient pas chez nous, avec l'aide que i'ay dit, nous en auons logé & entretenu quatre , & vers le Printemps vn sixiesme qui est suruenu, tous vniuersellement parlant, nous ont fort edifié, ils estoient tousiours des premiers à la Messe & aux prieres , & en sortoient les derniers au soir & au matin , ils ne manquoient pas de faire leurs prieres assez longues à deux genoux, soit qu'ils fussent à la maison, soit qu'ils fussent dedans les bois à la chasse plusieurs fois le iour ils alloient à la Chappelle , pour prier Dieu , & saluër le saint Sacrement, ils n'eussent eu garde de rien encommen-

106 *Relation de la Nouvelle France,*
cer, sans auoir fait au prealable le signe
de la Croix : Tous depuis leur baptême
n'ont pas manqué de se Confesser & Cō-
munier au moins tous les Dimanches, &
plusieurs d'entre eux s'alloient Confes-
ser si tost qu'ils pensoient auoir commis
quelque faute vn peu notable : tout le
long de l'hyuer, ils alloient tous les Di-
mâches à Quebec, pour assister à la grā-
de Messe, à quoy ils n'ont pas manqué,
quelque temps qu'il ayt fait, quoy qu'il
y ait enuiron deux lieuës, & qu'il fallust
partir pour l'ordinaire auant le iour, pen-
dant la rigueur de l'hyuer: mais le desir
de plaire à Dieu, & le contentement
qu'ils receuoient à voir la deuotion de
nos François assemblés en l'Eglise, fai-
soit qu'ils ne trouuoient rien difficile. De
plus la paix & l'vnion, en laquelle ils ont
vescu par ensemble, & avec nos Fran-
çois & les Sauvages Algonquins, & les
seruices qui rendoient volontiers: mon-
stroient assez ce que peut la force de la
foy, & de la grace diuine quand elle s'est
emparée des cœurs mesmes Sauvages.
Voila ce qui a esté commun à tous, voicy
ce qu'il y a de particulier. Celuy qui a

de l'année 1642. & 1643. 107

donné occasiō à toute l'affaire est vn nommé Armât Andegaraken qui n'a pas peu seruy par ses exemples & ses paroles à l'instruction des autres, & à les encourager à bien faire. Nostre Seigneur luy a communiqué par interualle de grands desirs de son salut, & mesme quelquefois d'abandonner le monde, & d'entrer en Religion, laquelle il cognoist fort bien, & distingue d'avec la vie commune: mais elle demande vne longue espreuue, estre Sauvage, & estre Religieux sont choses qui semblent bien repugnantes; toutefois la grace de Dieu & le tēps pourront tout apporter. Ce ieune homme vint vn iour de cēt Hyuer trouuer le Pere Brebeuf, à la fin de sa Messe, & luy tint ce discours; Mon Pere i'ay grande enuie de bien faire & de me sauuer, i'ay entierement resolu cela: car ie crains ces feux qui bruslent incessamment sous terre, & qui ne s'esteignent iamais. Pour paruenir où ie pretens, ie voudrois bien demeurer tousiours avec vous, & ne retourner point aux Hurons, où il y a grande peine de se sauuer, les occasions de pecher sont frequētes dedans nos bour-

108 *Relation de la Nouvelle France,*
gades: la liberté y est grande, ie suis pour-
tant determiné d'obeir & de faire tout
ce que le Pere Superieur ordonnera: s'il
me commandoit d'aller aux Hyroquois,
i'irois tres-volontiers sans aucune es-
corte, & mesme s'il me commandoit de
me ietter à corps perdu dedans cette ri-
uiere qui passe là deuant, ie le ferois aussi
tost. C'est ainsi qu'il parloit, ne regard-
ant pas à la chose qui de foy est illicite:
mais simplement au commandement: au-
reste disoit-il, que le Pere Superieur me
dise ce qu'il me conuient faire, ie suis as-
suré que ce sera la volonté de Dieu, &
par ainsi i'y acquiesceray. Archiendassé,
c'est à dire le Pere Hierosme l'Allemand
qui est Superieur aux Hurons, m'a adres-
sé à luy. Je sçay bien que vous auez en-
cor d'autres Superieurs en France: mais
c'est luy qui tient icy la place de Dieu,
& qui me dira ce qu'il faut que ie fasse.
Le Pere Superieur luy fist dire qu'il
louoit fort son dessein & sa deuotion,
qu'il perseueraft courageusement, que
nous aurions tousiours vn soin tres-par-
ticulier de luy, que pour ce qui est de de-
meurer là bas chez nous, on y penseroit,

& on le recommanderoit à Dieu, & qu'il fist le mesme de son costé: on consulta apres les prieres faites, & on trouua meilleur qu'il retournaft encor en son pais, & qu'estant craignant Dieu, comme il est, & assisté de nos Peres, ce seroit le meilleur pour luy & pour les Compatriotes. Il s'est estudié fortement à la mortification de ses mouuemens & inclinations: souuent il se sentoit porté à disputer, & quelquefois il s'emportoit à quelques paroles: mais incontinent il rentroit en soy-mesme, & se taisoit tout court, se souuenant qu'il auoit resolu de bien faire. Vn iour, ayant eu quelque differend avec vn de nos François, non seulement il s'en alla incontinent Confesser, mais il alla demander pardon à celuy qu'il auoit offensé, en l'embrassant tendrement, & du depuis il luy a rendu tous les seruices qu'il a peu.

Le premier qui a profité de ces exemples, a esté vn ieune homme nommé Saouïaretschi, qui estoit descendu avec luy, il est d'vn excellent naturel, doux, paisible, obeïssant, laborieux, & doué d'vn bon esprit; au moyen dequoy il a prom-

110 *Relation de la Nouvelle France,*
ptement apris toutes les prieres. Il fut
baptisé la veille de Noël, en la Chappel-
le des Meres Ursulines, & nommé Igna-
ce par Monsieur Martial Pirabe, & la
nuict mesme de cette grande Feste, il fist
sa premiere Communion, & depuis ce
temps-là il a tousiours continué à se con-
fesser & Communier tous les Diman-
ches, avec beaucoup de deuotion: son de-
sir à ce faire instruire, a paru notammēt
en ce poinct. Ces camarades vers le cō-
mencement du Careme, ayant pris re-
solution d'aller à la chasse de Lorignac,
il dist pour luy qu'il n'iroit pas, & qu'il
n'estoit pas venu de si loin pour aller à la
chasse: mais afin de cognoistre Dieu, &
apprendre à le seruir, & qu'il ne faisoit
estat d'aucune autre chose que de cela,
que c'est ce qu'il pretendoit remporter à
son retour, non pas des peaux Dorignac,
ou autres choses: sa deuotion particulie-
re a esté de ieusner tous les Samedis,
pour se disposer à la Communion du
Dimanche, & à effectuer promptement
tout ce qui luy estoit commandé. Le Ba-
ptême de ce ieune homme nous fait es-
perer la Conuersion de beaucoup d'au-

en l'année 1642. & 1643. III

tres: car outre qu'il est fort exemplaire & fort zelé, il appartient à vne des plus grosses & nombreuses familles des Hurons, qui desia est toute affectionnée à la foy, & qui n'attend, ce semble, que le Baptesme de ce ieune homme, pour se ietter après luy dedans ces saintes eaux.

Enuiron la-my-Januiet vn des autres Hurons, qui auoient pris party parmy les Algonquins de l'Isle, & qui auoient demeuré iusques alors avec eux, aupres du fort de Richelieu, descendit exprés à Sillery, pour se faire instruire en la foy, le bourg d'où il est natif se nomme Arrente, il est nepueu d'vn des Capitaines: mais ce qu'il le rend encor plus recommandable, est qu'il est extrêmement doux & souple à tout. Il a l'esprit & le iugement fort bon, doux & obeïssant au possible.

Les Meres Hospitalieres l'ont logé & nourry, avec vne charité qui embrasse toutes sortes de nations. C'est merueille combien il leur a donné de contentement, dans tous les seruices qu'on a désiré de luy, lesquels il a rendu avec vne gaité, promptitude & constance, qui

112 *Relation de la Nouvelle France*
feroit honte à plusieurs François: son affection enuers la foy s'est renduë remarquable, non seulement en ce qu'il venoit constamment soir & matin trouuer le Pere, pour se faire instruire: mais aussi en ce qu'ayant esté instruit de quelque nouvelle priere ou leçon, il la repetoit & ruinoit, & tant & si long-temps, qu'il la scauoit auant que de partir: en sorte qu'il n'estoit nullement besoin de luy redire deux fois vne mesme chose, il ne manquoit point tous les soirs, & tous les matins d'aller dans la Chapelle de l'Hospital, pour y faire ses prieres, & y demouroit vne bonne espace de temps. Il fut baptisé à l'Hospital, le 8. de Mars, & nommé Pierre par Monsieur de Repentigny, qui luy a tousiours depuis tesmoigné beaucoup d'affection.

Enuiron la my Feurier deux autres ieunes hommes Hurons, natifs du mesme bourg, que le precedent, & pouffez du mesme desir de se faire enroller au nombre des Chrestiens, abandonnerent aussi les Algonquins au fort de Richelieu, pour s'en venir chercher le Pere de Brebeuf, afin d'estre par luy instruits,

NOUS

Les receumes encor chez nous: faute de lieu nous fusmes contrains de les loger avec nos œuriers: l'vn se nommoit Atarohiat, & l'autre Atokouchioïani. L'enuie d'estre au plustost baptisés, leur enflâma tellement le desir de se faire instruire, qu'ils eurent appris toutes les prieres & le Catechisme en fort peu de temps, & l'vn d'iceux, esmeu de ce vehement desir d'apprendre, ne voulut pas se diuertir pour aller à la chasse avec ses Camarades, disant; Le temps que nous auons pour demeurer icy, est trop court. Je desire l'employer à me faire instruire, & puis d'ailleurs, ie n'ay pas la plus heureuse memoire du monde, ie ne suis descendu icy pour aller à la chasse, & pour manger de la viande; si i'auois eu enuie d'en manger, ie n'auois qu'à demeurer avec les Algonquins, là-haut à Richelieu, là ou la chasse est bien meilleure qu'icy, voyant qu'ils sçauoient bien les prieres, ils demanderent si ardamment le Baptisme, disant, entre autre chose qu'ils craignoient qu'allant souuent dās les bois, sur les eaux, & autres lieux dāgereux, il ne leur arriuaſt quelque mal.

714 *Relation de la Nouvelle France,*
heur, qu'enfin on leur accorda, ce fut
dans l'Eglise de Quebec où ils furent
baptizez fort solennellement le iour de
l'Annonciation de nostre-Dame, auquel
aussi ils Communierent pour la premie-
re fois, selon l'usage de l'Eglise. Mon-
sieur de saint Sauueur donna le nom de
Ioseph à Atarohiat, & Monsieur de la
Vallée, celuy de René à Atohouchio-
üarij.

J'ay dit qu'on les auoit baptizez le plus
solennellement qu'on auoit peu, & ce,
à dessein, parce que cela a beaucoup d'ef-
fect sur les esprits des Sauvages, & n'est
pas enuers eux vn petit motif de credi-
bilité. A ce propos après le baptesme de
ces deux derniers, le Pere de Brebeuf
ayant mené tous les Hurons chez Mon-
sieur le Gouverneur pour le remercier
de tant de bien & d'honneur qu'il leur
faisoit, il leur demanda en sa presence à
tous, les vns apres les autres, qui est ce qui
les touchoit le plus, & les portoit dauan-
tage a embrasser la foy, le premier dist
que ce qui le frappoit dauantage estoit
de considerer la toute-puissance de Dieu,
à qui rien n'est impossible, & de pēser aux

en l'année 1642. & 1643. IIS

œuvres merueilleuses qu'il a fait, depuis le commencement du monde, comme est d'auoir tiré du neant tant de creatures, d'auoir fait passer les enfans d'Israël au trauers de la mer-rouge à pied sec, les auoir nourry de la Manne, l'espace de quarante ans, auoir rassasié plusieurs mille personnes, avec cinq pains & deux poissons, auoir resuscité le Lazare, mort de quatre iours, & vne infinité d'autres merueilles semblables.

Vn autre dist que ce qui le toucho bien-fort estoit de voir des hommes & des filles Religieuses, quitter leur pays où ils estoient bien à leur aise, & sans danger, pour venir en des lieux où il n'y a que des dangers, & des incommoditez incroyables, & tout cela pour les instruire & les gagner à Dieu.

Mais la pluspart respondit, que ce que leur donnoit dauantage dans les yeux estoit de voir tout ce que l'on faisoit pour honorer Dieu, quand nous voyons, disoient-ils, tout le monde s'assembler, icy les Dimanches & les Festes, pour ouyr la Messe, & pour prier Dieu, quand nous voyons les Confessions & Com-

116 *Relation de la Nouvelle France,*
munion frequente & pratiquée avec
tant de deuotion, quand nous conside-
rons ce que l'on fait pour les Sauvages,
comme on leur fait des champs, com-
me on leur bastit des maisons, comme
on les assiste au corps & en l'ame, c'est ce
qui nous fait dire que la foy est vne cho-
se importante, & que ce que vous ensei-
gnez est veritable. Vers le Printemps il
en arriua vn sixiesme, qui auoit esté ba-
ptisé en passant par Montreal, avec
quelques Algonquins, il logea pour l'or-
dinaire à l'Hospital, avec Pierre son
Camarade, & tascha de recompenser
avec sa ferueur le peu de temps qu'il au-
roit, & de se faire instruire auant son Ba-
ptisme. Il a donné toute sorte de con-
tentement au Pere Brebeuf, le peu de
temps qu'il a peu l'auoir pour son Mai-
stre. Voilà l'estat auquel ont esté nos
cinq ou six pensionnaires Hurons, qui
seroient sans doute en plus grand nom-
bre, si les moyens estoient plus grands,
au reste vne chose leur a causé de la
crainte, & donné de la peine, sçauoir le
retour en leurs pays: car disoient-ils, tan-
dis que nous serons icy parmy vous, il ne

en l'année 1642. & 1643. II 7

nous est pas quasi possible d'offencer Dieu, voyant tant de bons exemples de vertu, & point de vices : mais en nostre pays : c'est tout au contraire, on ne sçait que c'est que de bien faire, c'est vn chaos de confusion & de desordre, & puis disoient les derniers baptizez, il n'y a quasi encore personne en nostre bourg, ny des circonuoisins, qui ait solidement embrassé la foy, nous sommes les premiers & les vniques. C'est ainsi qu'ils parloient & qu'ils representoient le danger, auquel ils se croyoient d'offencer la diuine Maiesté : & en effect ils ont iuste subiect de craindre, & nous aussi : & quand bien quelqu'un d'eux viendroit à trebucher, il ne s'en faudroit pas estonner. Nous esperons toutefois en la diuine bonté qu'elle les conseruera, & qu'elle perfectionnera ce qu'elle a commencé. Ils partirent tous vers la-my-Iuin, pour retourner en leur pays, en la compagnie d'environ six-vingts autres Hurons, qui estoient venus en traite. Cette façon de Seminaire est aisée, & se peut faire à petis frais, & est excellente, choisissant nombre de ieunes gens de vingt

118 *Relation de la Nouvelle France,*
ou vingt-cinq ans, de bonne volonté, &
bon esprit, & les cultiuant vn Automne,
& vn Hyuer parmy nos François, & nos
Chrestiens Algonquins, leur faisant voir
& gouter la profession du Christianis-
me parmy nous, & parmy des gens de
leur pays mesme, & puis les renuoyant
sous la Garde, & la conduite de nos
Peres, qui sont aux Hurons: mais
ie ne sçay si la rage des Hiroquois ne
nous priuera point de cette consolation,
& eux d'vn si grand bon-heur. Si les Hu-
rons estoient gagez, la nation des Neu-
tres, & autres voisines ne tarderoit gue-
res à suiure. Les Hurons qui sont venus en
traite, nous ont dit que ce sont à pre-
sent les principaux du pays qui se font in-
struire.

CHAPITRE VIII.

De la Mission de Tadoussac.



L y a trois ans que nous commençames cette Mission, nous allions chercher des nations bien loin, & quitions là nos voisins, cela pouenoit de leur mauuaise dispositiõ, & de l'auerfion qu'ils tesmoignoient aux choses de la foy: mais depuis quelques années, Dieu en ayant touché d'entre eux fortement, ils sont venus souuent nous voir, & demander d'estre instruits, puis enfin nous ont prié & coniuéré d'aller en leur pays passer quelques mois de l'année, ce quia tres-bien reüssi, en sorte que quantité de petites nations circonuoisines, esmeuës du bruiët & de l'exemple de ces premiers, sont sorties de ces grandes forests du Nort, comme de pauures brebis esgarees & perduës, pour chercher elles-mesmes le Pasteur, & se sauuer de la gueule des loups. Ces pau-

120 *Relation de la Nouvelle France,*

ures gens, ayant ouy la parole de Dieu, & gousté sa douceur, s'en retournoient d'avec nos Peres en leur pays pleins de regret & de déplaisir, de n'auoir personne qui cultiuast cette semence celeste, qu'ils emportoient en leurs cœurs; chacun au moins remettoit de retourner le Printemps, & l'Esté, & prioit le Pere qui les enseignoit, de reuenir aussi luy-mesme en ce temps-là. Madame la Duchesse d'Aiguillon nonobstant les estranges sujets de douleur & tristesse qu'elle a eu, & qui eussent abattu le courage d'vne infinité d'autres, n'a pas laissé d'estendre ses soins, & ses affections ordinaires sur nos Missions, & nommément sur celle cy de Tadoussac. Le P. Charl. Lalemât m'escrit de France qu'entendant les larmes & les plaintes des Sauvages de ces quartiers-là, sur ce qu'ils auoient si peu souuent des personnes pour les instruire, elle a fourny dequoy entretenir cette annee, les Peres necessaires à cete mission. Auant que nous eussions eu cette nouvelle, nous auions preueni les pensees, & le P. de Quen y estoit allé dès le Prin-tēps, avec vn heureux succez: en voicy le sōmaire.

Si tost que les Sauvages eurent entendu la nouvelle que le Pere venoit en Canot, ils enuoyerent vne troupe de ieunes gens au deuant avec vne chaloupe, qu'ils auoient pour l'embarquer, & comme il mit pied à terre, ils firent tous paroistre vne merueilleuse ioye avec des reproches amoureuses d'vn trop long retardement contre la parole qu'il leur auoit donnée de se trouuer à Tadousac dès le commencement du prin-temps: puis ils se mirent à luy raconter ce qu'ils auoient fait en l'attendant. Car voyant qu'il tarδοit, ils auoient choisi vn ieune Sauvage fort bon Chrestien venu de Sillery depuis peu, & l'auoient estably maistre des prieres, il auoit appris à Sillery celles du matin & du soir avec la façon de dire le Chappellet. Le Capitaine luy parla, & luy fit entendre comme il auoit eu charge du Pere si tost que les Sauvages seroient arriués à Tadousac au prin-temps de les assembler tous dans vne grande cabane deux fois le iour, le matin & le soir, pour y prier Dieu publiquement qu'ils ne sçauoient encore guerres de choses: que pour luy, ayât hyuer-

122 *Relation de la Nouvelle France,*
né à Sillery, il auoit eu la commodité
d'apprendre, & auoit veu la pratique
des prieres qu'ils supplioient d'en pren-
dre la charge, que tous seroient obligés
de luy obeir. Apres luy auoir tenu ce
discours il luy mit vn grâd fouët de cor-
de à grôs nœuds entre les mains pour
toucher sur ceux qui manqueroient de
se trouuer aux prieres.

De plus par vne simplicité innocente
voyant que ceux qui instruisent parmy
nous, portent vne couronne à la teste, ils
luy en firent vne pensant que cela fust
nécessaire. Ce bon Neophyte exerça sa
charge avec vn grand zele & vn grand
soing, les rassemblant tous soir & matin,
prononçant tout haut les prieres, reci-
tant avec eux le Chappellet, & leur en-
seignant ce qu'il sçauoit, avec vn grand
contentement de tous ces bonnes gens
& vne grande edification de quelques
François, qui estoient descendus au
prin-temps de Kebec à Tadoufac. Le
Pere les cōgratula fort à ces bōnes nou-
uelles, & prit ce ieune garçon pour son
cōpagnon, ne luy ostant rien de sa char-
ge que la Couronne qu'il auoit à la teste.

La premiere chose que fit le Pere, fut vne criée par toutes les cabanes qu'on amenaſt tous les enfans auant l'vſage de raiſon qui n'eſtoient pas encore baptizez, afin de leur conferer ce ſacrement, ce qui fut bien-toſt executé par la diligence & pieté des parents, qui en furent ravis d'aïſe : ils les amenerent à la Chappelle, c'eſt vne pauvre maſure baſtie à la haſte par les François, qui font la deſcharge des Nauires à Tadouſac, & qui à faute d'autre lieu, ſert de Chappelle. Cela fait, le Pere aſſemble en particulier tous les Chreſtiens, & leur fait exhortation, tous ſe confeſſent avec vne ſinguliere conſolation & deuotion, il ne donna pourtant à cet abord la Communion qu'à ceux qu'il iugea les plus capables, ils aſſiſtoient tous les matins aux prieres, & à la Meſſe, entendoient l'inſtruction qui ſe faiſoit à l'Euangile, apres laquelle les Cathecumenes ſortoient. La plus grande partie du iour ſe paſſoit à enſeigner en particulier, les hommes & les femmes, à faire le Catechiſme aux enfans, à diſpoſer ceux qui demandoiēt le Bapteſme, à apprendre par cœur le

124 *Relation de la Nouvelle France,*
Pater, l' Ave, le Credo, & ce qu'il faut dire
soir & matin, dequoy ils sont tres aides.
Sur la fin du iour ils s'assembloient de-
rechef en la Chappelle; le Pere faisant
vn cry au milieu de ce petit village por-
tatif, vous eussiez veu tous ces pauvres
gens hommes & femmes, grands & pe-
tits sortir à la foule de leurs taudis, quit-
ter leur besongne, & leurs ieux, & cou-
rir à la Chappelle pour faire les prieres,
& escouter la doctrine Chrestienne. Tous
ceux qui n'estoient pas encore Baptisez,
pressoient avec importunité pour ob-
tenir ce bon-heur, ils s'entrecoura-
geoient, & se demandoient l'vn à l'au-
tre quand seras-tu baptisé? vn d'entre-
eux fameux sorcier, disoit vn iour au
Pere ie voy bien que vous differez tou-
siours mon baptême à dessein, vous
croyez que ie le demande par feinte, &
sans desir de quitter mes mauuaises cou-
stumes que vous me reprochez, il n'im-
porte: differez tant que vous voudrez,
esprouuez-moy tant qu'il vous plaira,
enquestez-vous de ma vie, ie ne perde-
ray pas pourtant courage, ie ne laisseray
pas d'esperer, & vous importuner, & assa-

de l'année 1642. & 1643. 125

ster aux prieres: le Pere le consola, & luy donna esperance: mais il n'osa pas s'y fier encores: ie l'ay desia dit plusieurs fois, on ne scauroit trop long temps esprouuer les Sauvages, ils en font beaucoup mieux par après. Le Pere se resolut donc de poursuiure leur instruction, & leur espreue, & les differer quasi tous à la venuë des vaisseaux, ou à l'Automne, il choisist pourtant deux hommes, & deux fēmes chefs de deux bōnes familles: qui viuoiet fort paisiblement pour leur cōferer ces eaux salutaires, tous leurs enfans estoient desia baptisez. Vn de ces quatre s'entretenant vn iour familièrement avec le Pere, luy racontoit quelque traits de la diuine Prouidence sur sa vie, i'ay tousiours esté heureux à la chasse, disoit-il, quand i'allois visiter les attrapes que i'auois faittes pour prendre des Castors & des Ours, ie trouuois tousiours ma proye, & ne retournois iamais vuide, cela m'estōnoit fort, veu que mes camarades ne prenoient souuent rien, ie disois à part moy: mais qui est celuy là, qui me donne à manger si liberalement, sans doute il m'ayme & me veut du bien,

126 *Relation de la Nouvelle France,*
ie le voudrois bien cognoistre pour l'en
remercier, là dessus vous ayant entendu
parler, comme il y a vn Dieu, qui a tout
fait, & qui gouerne tout, i'ay pensé in-
continent que c'estoit celuy qui me don-
noit à manger, & m'attiroit à sa cognois-
sance par ce soing qu'il auoit de moy. Je
n'osois pas pourtant vous demander le
Baptisme, n'estant pas encor assez in-
struit, & doutant mesme à par moy, si ie
pourrois executer ce que vous nous ap-
prenez, viuant vne bonne partie de l'an-
nee dans les bois, où nous sommes con-
traints de chercher nostre vie. Mais à
present que ie suis suffisamment instruit,
& que vous m'asseurez que ie peux ho-
norer ce grand Dieu par tout, & dans les
bois mesmes, attendant qu'il en ordonne
autrement, ie desire l'aymer & le seruir
toute ma vie, & vous prie de me donner
le Baptisme, qui en est l'entrée : Cét
homme donc fut Baptisé avec sa femme,
& en suite furent mariez en l'glise d'E-
glise, avec cet autre mesnage, dont i'ay
fait mention. Vne ieune veufue fort
bien disposée, les suiuit, & tous ensemble
tesmoignerent vne deuotion & ioye sin-

guliere. Le Pere auoit prié Monsieur Marsolet qui estoit party deuant luy, pour venir à Tadoussac, que s'il rencontroit quelque malade à la mort, il le baptisast. Si tost qu'il y fut arriué, il va par les cabanes, il trouue vn pauvre vieillard qui combattoit avec la mort: depuis quelques iours, & n'attendoit qu'un heureux moment de la Diuine Prouidence pour luy ceder. Le sieur Marsolet luy parle l'instruiet, luy demande s'il veut estre baptisé, que le Pere luy en a donné commission: c'est ce que i'attens dit-il, & ce que ie desire pour partir de ce monde: on le Baptise, & incontinens apres il meurt, & s'en va au Ciel prendre la place que cette eau Sacrée luy donna. Vn enfant tomba malade le lendemain de son Baptisme: ses parens l'aymoient vniquement, c'estoit toute leur cōsolation, on appelle le Pere de Quem pour le visiter, & prier Dieu pour sa santé, il y va, il trouue ce pauvre enfant fort mal, & son Pere & sa Mere tristes au possible, ils n'estoient pas encore Chrestiens, & le Pere estoit vn vieillard fort addonné aux songes & superstitions: le

128 *Relation de la Nouvelle France,*
Pere de Quem fait quelques prieres
pour le malade, & tafche de confoler le
Pere & la Mere: mais tout cela auoit peu
d'effect, voicy entrer de bonne fortune
vn des Neophytes de Sillery qui auoit
emmené le Pere à Tadoufac, il s'ad-
dresse au vieillard, & l'exhorte de met-
tre fon esperance en celuy qui a tout fait,
que luy feul peut rendre la fanté à fon
fils, & non pas le Diable ennemy de tous
les hommes, mais que s'il desire d'estre
exaucé, il faut qu'il renonce au pacte
qu'il a avec ce malin esprit, qu'il aban-
donne fes superstitions, & qu'il donne
presentement au Pere les instrumens
dont il se fert, ie l'ay desia fait, respond-
il, i'ay ietté mon tambour, & ie vendis
hier aux François vne robbe supersti-
tieuse que i'auois fait peindre, comme ie
l'auois veü en songe pour ma sâté; voi-
là qui va bien, repart le Neophyte, mais il
faut encore donner le sac que vous te-
nez caché, c'est là où est le reste de vos
maudits instrumens, à ce mot ce bon
homme fut surpris, c'estoit luy arracher
le cœur que de luy enleuer ce paquet, où
il auoit enuveloppé le reste de sa magie:

mais

mais qu'eust-il fait, il craignoit plus la mort de son fils encore que la perte de ce sac. Il le prend donc, & le met entre les mains du Pere, tremblant de tout le corps, comme s'il eust deu perdre tout ce qu'il auoit au monde; alors le Pere commande à tous les Sauvages de se mettre à genoux, & prier Dieu pour la santé de cét enfant, ils le font, & pendant vn Crucifix au dessus de sa teste, à la place du sac de magie, il plûst à Dieu que la fièvre diminuast des lors, & le lendemain l'enfant estant guery, ses parens l'emmenèrent à l'Eglise, fort consolez, & prierent le Pere de les instruire, & disposer au baptesme, ce qu'il fist, mais il n'osa pas encore leur confier le Sacrement, remarquant en eux de fois à autres quelque attache à leurs songes & superstitions.

Voicy en suite de cette histoire vne action genereuse de ce bon Neophyte, qui auoit charge des prieres auant l'arriuee du Pere, comme le Vieillard eust donné son sac de magie, ce ieune Chretien se souuint que le Pere auoit presché le iour d'aparauât, qu'il ne falloit point estre hypocrite, ny croire à demy, &

130 *Relation de la Nouvelle France,*
donner seulement vne partie de ses instruments diaboliques, cachant l'autre, qu'il falloit tout donner, qu'il iroit luy-mesme vn de ces iours en faire la visite par les cabanes. Ce bon Neophyte donc à la veüe du sac du Vieillard, se sent pouffé de l'esprit de Dieu, s'en va subitement dans toutes les cabanes, fouille tous les paquets, visite tous les sacs, emporte sans resistance luy seul toutes ces despoüilles du demon, les porte à la Chapelle, & en fait vn present à Dieu. Le Pere tout ioyeux de cét heureux coup, appelle les principaux Sauvages, leur fait vn festin, se console avec eux, & leur monstrant en vn monceau tous ces miserables instruments: voila leur dist-il, ce qui retient le diable parmy vous; voila les cordes dont il vous lie, sus mettez y le feu, bruslez-les. Le Pere leur fait vn present de petun, & chacun allumant son calumet, iette le feu quant & quant dans ces meubles d'impieré, puis ayant tous ensemble remercié Dieu, & chanté vne chanson, en signe de resioüissance, ils s'en vont fort contents.

Outre les superstitions, ils ont encore

d'autres vices, qui nous donnent bien de la peine, ils sont passionnez au dernier point de la boisson, & s'enyurent facilement, quand ils en peuuent traiter, de là s'ensuiuent les pechez deshonestes, sur tout en la ieunesse. Ceux qui leur vendent du vin ou de l'eau de vie, font vn tord irreparable à leur salut. Vn Neophyte zelé fist vn traitt hardy sur ce subiect. Le Pere ayant vn iour acheué son exhortation: ce Chrestien se leua, & demanda permission de dire vn mot à l'assemblée. Ouy da, dit le Pere, parlez: nous vous escouterons. C'est vn bruiet qui court fit-il, que la ieunesse se desbauche à present, qu'on va voir les filles la nuit, que les filles deuiennent follastres & sans esprit, qu'il y a des hommes parmy nous, qui veulent auoir deux femmes, ce n'est pas là ce que nous auons promis à Dieu, il faut empescher que le mal n'aille plus auant: pour moy ie ne veux pas faire du Capitaine, n'y encore moins du Docteur: mais i'ay de la peine à tenir mon cœur & ma langue, quand ie vois, qu'on ferme les yeux à vn mal cognu, il faudroit que ceux qui sçauent ces coureurs

132 *Relation de la Nouvelle France,*
de nuit, & ces personnes qui ne se contentent pas d'une femme, les declarassent publiquement: vne bonne vieille qui estoit au Sermon, touchee de la crainte de Dieu, prend la parole, & nomme tout haut ceux qu'elle cognoissoit. On sort sur le champ de la Chappelle, on s'assemble dans la plus grande cabane, on y appelle le Pere, vn Neophyte va luy-mesme chercher les garçons & les filles qu'on auoit nommez, & d'autres qu'on soupçonnoit, les oblige d'entrer; on les interroge tous, ils auoient franchement deuant toutel'assemblee telles visites: mais ils protestent que ce ne sont que recherches de mariage accoustumees parmy eux, si cela est, dist, nostre bon Chrestien, declarez vos affections à vos parens, prenez leur aduis, & celuy du Pere, de peur que vous ne vous repentiez, quand vous serez liez dans le mariage, & qu'ainsi vous ne vous quittiez avec scandale, visitez-vous le iour, & non la nuit, la foy & la priere nous deffendent cette coutume: ils le promirent, & s'en allerent fort contents de part & d'autre. Cela n'a pas peu seruy.

Ce mesme Neophyte fut blessé l'Automne dernier, par la cheute d'un gros arbre qui tomba sur luy, tout au trauers du corps, & le mist en danger de sa vie: Dieu le deliura pourtant, quoy qu'il luy soit resté vne douleur d'estomach continuelle: si tost qu'il se fut retiré de ce mauuais pas, il remercia Dieu de luy auoir conserué la vie, & s'humilia quand & quand, recognoissant que ce mal luy estoit arriué pour chastiment de sa faute, de ce que commençant son trauail, il ne l'auoit pas offert à Dieu, selon sa coustume, & proposa de ne plus rien entreprendre, sans l'auoir présenté à Dieu, & imploré auparauant son assistance. Le Pere estant arriué à Tadoussac, il le vint incontinent trouuer pour se confesser, puis s'entretint avec luy des bons sentimens que Dieu luy auoit donné pendant l'Hyuer; ie vous diray franchement, dist-il, la pensee que i'eus, quand ie fus blessé, afin que vous la redressiez, si elle n'est pas bonne: ie disois à Dieu, Seigneur ie voudrois bien guerir, & viure iusques au Prin-temps, afin de voir encore vne fois les Peres qui m'ont

134 *Relation de la Nouvelle France,*
instruict. le sçay, mon Dieu, que ie vous
ay offensé, & qu'il y a quelque chose dās
mon cœur qui vous déplaist, si ie meurs
auant la venuë du Pere, ie ne pourray me
confesser, & cela m'empeschera peut-
estre de vous aller voir au ciel, voilà ce
qui m'afflige, & qui fait que ie vous de-
mande la prolôgation de ma vie, iusques
au Prin-temps où ie verray le Pere, s'il
garde sa promesse, faites neantmoins mō
Dieu tout ce qu'il vous plaira, vous estes
le maistre de la vie, ie vous demande par-
don des pechez que i'ay cōmis, ie desire
d'y satisfaire, & dès maintenant ie me re-
fous de ne point manger tout ce iour-
d'huy pour chastier ma chair: ie sentiray
la faim dans l'abondance de viande, que
nous auons à present, afin d'appaiser vo-
stre colere: il adiousta que ce iour-là qu'il
auoit ieusné, il l'employa quasi tout en
prieres, & nōmément à reciter son Cha-
pelle, en se pourmenāt seul dās les bois,
au plus grand froid de l'hyuer, & sans ap-
procher du feu, le Pere l'encouragea fort
à la perseuerance, & au zele qu'il auoit
pour empescher les vices; il en fit autant
enuers les Capitaines, & les principaux

Sauvages, il ne demoura pas plus d'un mois & demy en cette mission, laquelle les Chrestiens de Sillery me contraignirent d'interrompre: depuis i'y ay enuoyé le P. Buteus à l'arriuee des nauires, afin de continuer ce saint ouurage, & nommément pour empescher les desordres de la boisson, que les Sauvages traictent en cachette avec les François, qui sont dans les nauires, nonobstant les deffences & les chastiments de Monsieur le Gouverneur: la passion de quelque pelletterie, les auugle & les fait tomber en cette faute, qui perd les ames & les corps de ces pauures peuples. Ils s'apperçoient bien eux-mesmes, que la boisson leur cause des maux infinis. C'est pourquoy les Chrestiens ont prié nos Peres de faire tout ce qu'ils pourroient, pour empescher que les François ne traitassent ny vin ny eau de vie à leur gens. Monsieur de Courpon Admiral de la flotte, y apporta toutes les diligences possibles dès son arriuee, faisant paroistre vne ioye bien sensible de la conuersion de ces pauures peuples, luy mesme a voulu estre le Parain de quelques-vns.

336 *Relation de la Nouvelle France,*

Voicy vn mot que m'en escrit de Tou-
sac le Pere Buteux. Les Sauvages d'icy
font fort bien ; les Capitaines me con-
tentent grandement : mais il y a bien à
craindre que le vin & l'eau de vie ne fas-
sent de grand maux, i'y apporteray tout
le remede possible, si attendray pour
cét effect iusques apres l'Assomption de
nostre-Dame à m'en retourner, ie m'en
vais en baptiser quelques-vns à cette ar-
riuee des vaisseaux, desquels nous auons
eu nouvelle, ce iourd'hay septiesme
d'Aoust à midy. Voila pour le present
l'estat de la mission de Tadousac, qui
est l'entree de toutes les autres qui sont
dans cette grande riuere. Les Sauvages
de Gaspé & Miskou, qu'on rencontre
encore deuant eux, venants de Frâce, en
ont eu le bruit, & cōmencent à souhait-
ter la foy, & sospirer apres leur salut.
Voicy ce qu'en escrit au Pere le Jeune, le
Pere Richard qui demeure à Miskou,
avec le Pere Lionne arriué cette annee
de France.

M. R. P.

Ie remercie affectueusement V. R. des
escrits qu'elle m'a enuoyés de la langue

en l'année 1642. & 1643. 137

Montagnese, i'en feray Dieu aidât mon profit. I'en ay parcouru quelque chose, ou i'ay remarqué quasi la mesme façon de s'enoncer, quoy que les mots soient tous autres parmy les Sauvages de ces costes. Je vous ay desia escrit par Nødagaro vn de nos bons Sauvages qui s'en va voir ses parens & amis par de-là : car il se dit Mōtagnés. I'espere que l'exemple de ses Cōpatriotes & les instructions de nos Peres luy seront vtiles. Il a de bonnes volonte, prie volontiers Dieu, se comporte sagement, reçoit les aduis & instructions Chrestiennes qu'on luy donne. Je le tiens pour l'vn de ceux qui receura des premiers la Foy. Je desirerois qu'il apprehendast l'importance de son Salut, & du moyen de l'obtenir, & ne se flatrast point du pretexte de prier Dieu, comme si cela suffisoit à le faire homme de bien. Je vous le recommande, quantité de nos Sauvages non seulement de ceste Baye, mais de toute la coste, montent à Tadoufac, quelques-uns particulièrement des ieunes pourront dōner iusques à Kebec, & par delà pour aller en guerre cōtre les Hiroquois.

138 *Relation de la Nouvelle France,*
Je me resiouis que sans y penser ils trou-
uent de grandes occasions d'entrer en
cognoissance de la Foy. La Mission de
Tadoufac aura vn beau champ à trauail-
ler, qui donnera son fruiet en son temps,
tost outard la parole de Dieu aura son
effect, que diriez-vous que ie confessay
il y a quelque temps vne pauvre femme
qui auoit esté baptisée par le R. P. Biar
au commencement que les François ha-
biterent ces costes. Cette pauvre creatu-
re estant tóbée malade, au cōmencemēt
de l'hyuer, fust contrainte de suiure ou
plustost se laisser porter & traïner apres
ses gens dās les bois, où elle languist tout
l'hyuer. Au prin-tēps ie la reuis en pau-
ure estat desseichant & mourant peu à
peu. Nous la secourusmes de ce que nous
auions. l'appris cependant qu'elle auoit
esté baptisée au Port Royal, son fils me
l'asseure, elle me le confirme, & m'en
donne des marques, & touche des cir-
constances qui me le font croire. Je l'in-
struis de nouveau es mysteres de la Foy.
Je la confesse, elle s'en va avec quelques
siens parens qui arriuerent là, & peu de
iours apres on nous rapporta son corps

en l'année 1642. & 1643. 139

que nous enterrâmes avec les ceremonies de l'Eglise, ainsi la Prouidence diuine conduisit cette pauvre creature au point de son bon-heur par des voyes & rencontres admirables. V. R. se souuient elle du rencontre qu'elle eust l'an passé d'une partie de nos Sauvages? C'estoient des guerriers, qui ne laisserent pourtât de se vâter de prier Dieu, ils m'ont fait recit de l'aceueil qui leur fut fait, mais ceux qui demeurèrent, firent plus sagement. Estât venus icy, ils m'obligerêt de tenir la parole que ie leur auois dōnée de les aller voir l'esté, s'ils se trouuoient ensemble. Je ne leur peus refuser. Je fus avec nostre garçon, ils me bastirent promptement vne cabane approchante de la forme de nos bastimens, qui deuoit principalement seruir de Chappelle, ou ils s'assembloïēt soir & matin pour faire les prieres que ie cōmençois, & ils me suiuoient mot à mot, apres le signe de la Croix, ie recitois en Latin le *Pater*. Puis en leur lāgue la mesme oraison. I'adioustois vne priere en leur langue eōtenāt les principaux actes qu'ils deuoïēt faire, toutes lesquelles prieres ils disoient apres moy.

140 *Relation de la Nouvelle France,*
Le soir i'adioustois vn petit mot d'in-
struction Chrestienne, ce que ie ne pou-
uois si commodement le matin, car les
femmes, les enfans, & ieunes gens
n'estoient pas si matineux que les hōmes
qui se diligentoyent d'acheuer leurs can-
ots, si bien qu'il fut à propos de les as-
sembler dès le grand matin pour prier
Dieu: & puis sur les sept ou huiēt heures
les femmes & la ieunesse se rangeoient à
la Chappelle pour faire le mesme. La
disette & la necessité les obligeoient d'a-
cheuer promptemēt leurs canots. Si est-
ce pourtant qu'ils ne voulurent pas y tra-
uailer le Dimanche: mais demurerent
en repos, & se courirent de leurs plus
beaux vestemens. On les pourra à mon
aduis aisement maintenir dans l'obser-
uance des commandemens de Dieu, &
de l'Eglise, lors principale ment qu'on
fera avec eux. Ils ont cette pensée qui
est veritable, que faire profession d'ado-
rer Dieu, c'est mener vne vie irreprocha-
ble. Vn ieune garçon me desroba vn
peu de Petun que i'auois pour les grati-
fier, lors que cela fust descouuert, com-
ment, disoient-ils, il prie Dieu, & il des-

de l'année 1642. & 1643. 141

robe? c'est le premier larrecin que i'ay
veu parmy eux. Car ils ont les mains
fort nettes du bien d'autruy. Vn autre
me parlant d'vn certain qui fait estat de
prier Dieu, & s'amusoit pourtant à boi-
re, comment, dit-il, cela s'accorde-il bien
prier Dieu & s'enyurer? que ne luy re-
proches tu? que ne prèd-il exèple sur vo^z
autres PP? Je les ay trouués assez curieux,
Ils m'ont fait quantité de questions sur
des choses & artificielles naturelles; la
cognoissance desquelles les a si fort res-
jouis, qu'ils se flattent d'vne esperance
d'estre bien tost sçauans en tout, par no-
stre moyen. Ils nous aiment & respec-
tent, & nostre consideration les retient
en deuoir. Ie t'obeiray, me disoit vn iour
vn des plus renommez de la coste, & si
tu demeures avec nous, ie ne m'amuse-
ray plus à boire. Ie te croiray & suiuray
tes aduis, nous verrons si luy & les au-
tres sont hômes de parole! car vn grand
homme de bien nous fournit trois hom-
mes, pour aller bastir vne petite maison
parmy eux, nous l'allons commencer
dans vne riuiera qu'ils appellent Nepe-
gigxit à 18. lieuës de cette habitation. Si

142 *Relation de la Nouvelle France,*
i'eusse sceu cela, i'en eusse peut-estre re-
tenu quelques-vns qui s'en vôt voyager
& passer l'esté d'un costé & d'autre. Il y
a pourtant tel qui m'a donné parole de se
ranger auprès de nous, lors qu'il enten-
dra que nous y bastirons, tel m'a repro-
ché le trop de délay que nous y appor-
tions. Il y a, disoit ce Capitaine, long
têps que tu nous promets de venir avec
nous, & maintenant que voicy le prin-
temps, tu nous remets encore, pour moy
ie ne fais point comme cela, quand i'ay
dit vne chose, elle vaut faicte. Ces bon-
nes gens ne cognoissent pas les difficul-
tez de semblables entreprises. Monsieur
Desdames Capitaine icy depuis quatre
ans, a tousiours fort obligé cette Missiõ,
mais particulièrement cette année, pen-
dant la maladie du R. P. Dolbeau qui a
esté longue & dangereuse. Il en fut atta-
qué à Noel, & a trainé & languy tout
l'hyuer dans de grandes & diuerses dou-
leurs, au prin-temps ie veux dire enui-
ron le mois d'Auril, ces douleurs le
quittant, l'ont laissé dans vne impuis-
sance des bras & des mains qui ne luy
permet de celebrer la sainte Messe.

en l'annee 1642. & 1643. 143

Où pendât tout ce temps Monsieur Desdames l'a si charitablement & puissamment assisté en tout, qu'il luy doit en partie, la conseruation de sa vie. Cependant la Prouidence de Dieu qui gouuerne toutes choses efficacemēt & doucement, voulant retirer le P. Dolbeau de ce pays icy, pour s'en seruir ailleurs selon ses desseins, a conduit icy le Pere Lyonne par des voyes bien particulieres, pour prendre sa place, & trauailler en cette vigne fructueusement. Il est vray qu'il estoit pour les Hurons, mais voyant la necessité ou nous estions, & qu'il estoit à propos que le Pere Dolbeau retournast en France pour la conseruation de sa vie, & recouurement de sa santé, comme il ne cherche que Dieu & ne se soucie pas du lieu où il trauaille à sa gloire, il a volontiers consenty & aggréé de demeurer icy. Je le recomande affectueusement au SS. SS. & prieres de Vostre Reuerence, ce que fait aussi de Vostre Reuerence,

Seruiteur tres tres-humble en N. S.

André Richard.

144 *Relation de la Nouvelle France,*

Non seulement les Sauvages de ces cartiers-là ont ouy parler de nostre sainte Foy, mais aussi quantité de petites Nations du Nord, dont en voicy les n^{os}. Les Kakouchakhi, ceux qui se trouuent à Maouatchihitonnam, c'est le lieu où les Hurons font leur assemblees venans traiter avec les Nations du Nord. Les Mikouachakhi les Outakouamiouek. Les Mistasinouek, Oukéfestigouek, Mouchaouaouastiirinioek. Cunachkapiouek, Espamichkon, Astouregamigoukh, Oueperigoueiaouek. Oupapinachouek, Oubestamiouek, Attikamegouek. Les Chrestiens de saint Ioseph & de Tadoussac, ont porté le nom de Iesus-Christ, dans toutes ces petites Nations avec lesquels ils ont quelque commerce. Le iour qu'ils commencent de voir, croistra avec le temps iusques à son Midy.

CHAP.

CHAPITE IX.

De l'Hospital.



OVT le Canada a fondu en dueil à la nouvelle de la mort du Roy, & de Monseigneur le Cardinal: mais cette maison de Misericorde en a plus de subiect qu'aucun autre; veu la tristesse arriuee en suite à Madame la Duchesse d'Eguillon, qui en est la fondatrice: sa douleur a percé viuement le cœur de ces bonnes Religieuses, qu'elle a cheries côme vne mere ses enfans, & ie ne scay quād leurs larmes s'effuiront: mais enfin il faut que la resignation & conformité à la volonté de Dieu, que cette Dame pratique si hautement parmy des accidens si funestes, appaise aussi & calme le cœur des Religieuses: Nous deuons esperer que la diuine bonté remediera à tous ces malheurs. Dieu est Pere des affligez, & des pauures, il en a vn soin particulier, & y prend ses delices: & ceux qui ont à present le pouuoir en main, imitent forte-

46 *Relation de la Nouvelle France,*
ment cette charité de Dieu, comme ils
en tiennēt la place çà-bas en terre, nous
le sçauons bien : mais venons à ce qui
s'est passé en cette maison de Misericor-
de, outre l'ornement & la consolation
qu'elle donne à toute la Colonie, elle
fert d'un fort appuy à l'arrest des Sauua-
ges, & emporte vne bonne partie des
frais & du fardeau, la Bourgade de Sil-
lery est encore petite: mais ie doute fort
si sās cette maisō, qui s'y est establie: elle
eust peu arriuer à l'estat où elle est, & ie
ne sçay encore si elle pourroit subsister
sans cēt aide: il en a bien cousté des in-
commoditez à ces bonnes-filles: la iour-
nee d'un homme qui ne reuiet pas icy
à moins de trente & quarante sols, a esté
souuent employée pour aller à Quebec
querir vn peu d'herbe, ou vne demie
douzaine d'œufs pour les malades: mais
le desir qu'elles ont eu d'exercer leurs fō-
ctions enuers les Sauuages, & contribuer
à leur arrest, selon l'estenduē de leur vo-
cation, les a fait abandonner leur basti-
ment de Quebec, avec toutes ses com-
moditez, comme il les auoit fait aban-
donner la France, veu nommément que

en l'Année 1642. & 1643. 147

Les François estant malades n'ont pas de
peine d'aller à Sillery: mais les Sauvages
malades sont incapables d'aller à Que-
bec, & ainsi c'eust esté vn Hospital de
Sauvages sans Sauvages: la peur des Hi-
roquois n'ayant pas empesché tant d'hô-
nestes personnes de l'vn & l'autre sexe
d'aller à Montreal, & autres endroits de
la grande Riuere, pour y consacrer à
Dieu si sainctement leur vie: quoy que
les Hiroquois en soient voisins, & rodēt
tout autour, n'a pas deu auoir effect à vne
lieuë ou deux de Quebec, pour empes-
cher vne communauté Religieuse de ses
functions, & d'vn bien pour lequel seul
elle venoit en ce nouveau monde, & que
les Sauvages desiroient ardemment. Au
reste leur bastimēt de Quebec s'acheue
peu à peu, afin que s'il suruiuent quelque
accident, elles puissent selon la pruden-
ce & le conseil s'y retirer, & si les Fran-
çois se multiplient dauantage, elles puis-
sent faire vn petit Hospital separé pour
leurs secours, qui ne nuiroit pas à celuy
des Sauvages, & aduanceroit la co-
lonie.

Les Religieuses ont receu & assisté

148 *Relation de la Nouvelle France,*
cette annee en l'Hospital, environ cent
Sauuages de diuerses nations Monta-
gnez, Algonquins, Atticamegues, Ab-
naquiois, Hurons, ceux de Tadoufac &
du Saguéné, & de quelques autres natiōs
plus esloignees. A l'heure que i'escris ce
memoire, il y a vne fēme affligee d'vne
maladie lente, que le Pere Buteux y ame-
na dernièrement, retournāt de Tadoufac,
laquelle est de plus de treize ou de qua-
torze iournees, auant dans les terres du
Saguéné, & est venuë à dessein non seu-
lemēt d'estre secouruë en son mal: mais
de cognoistre Dieu, & de voir l'exem-
ple des François. Cinq ou six ouuriers
François ont aussi esté soulagez en cette
maison de charité, ils auoient esté fra-
pez du mal de terre au fort de Richelieu,
& en danger d'en mourir, s'ils n'vsent
trouué vn bon secours: voilà ce qui est
du general de cette maison: venons à ce
qui est de particulier plus remarquable,
les miseres & les maladies des Sauuages
me rendront plus long que ie ne vou-
drois. I'ay desia parlé cy-dessus de la
mort d'vn appellé Achille Sauuage, en
voicy quelques particularitez qui regar-

en l'année 1642. & 1643. 149

dent l'Hospital. Lors qu'il commençade
s'alliter, il estoit cabané dans les bois à
deux cens pas de Sillery. Le P. Buteux,
l'allant visiter vn matin, le trouua à ge-
noux aux pieds de son lit. C'est à dire sur
le bout d'vne escorce, ou d'vne cou-
verture deuant vn Crucifix qu'il auoit
pendu à sa cabane, il pria le Pere de s'af-
soir vn peu, & de luy donner loisir d'a-
cheuer sa priere, apres laquelle il se con-
fessa avec grand sentiment de deuotion,
puis dist au Pere. ie ne m'atriste pas de ma
maladie: mais deux choses me font de la
peine, l'vne est que ie ne puis plus dire
mon Chappellet, la teste me manque en
vne si longue priere, l'autre est que ie suis
esloigné de l'Eglise, & ne peux aller à la
Messe. Le Pere luy dist que pour son
Chappellet, il n'en deuoit pas estre en pei-
ne que c'estoit assez qu'il en dist vne di-
xaine par interualle, ou mesme fist quel-
que autre priere plus courte pour se re-
commander à Dieu, & se resigner à sa
volonté, & quand à ce qui est de son es-
loignement de l'Eglise qu'il donneroit
ordre qu'on l'aportast à l'Hospital ou à
vne cabane tout proche d'où il pourroit

150 *Relation de la Nouvelle France,*
assister à la Messe quand il auroit vn peu
de forces. Le Pere en aduertit les prin-
cipaux Sauvages qui l'apporterent in-
continent à l'Hospital, & luy dresserent
aussi vne petite cabane tout proche de la
porte, afin de s'y retirer s'il vouloit, il e-
dificia extrêmement les Religieuses & les
Sauvages par sa patience & sa deuotion,
quâd on luy apporta le viatique, il estoit
en cette petite cabane: les Sauvages ac-
compagnerent le precieux Corps de no-
stre Seigneur, & environnerent le petit
taudis avec vne merueilleuse pieté &
modestie: depuis ce temps-là nostre ma-
lade ne parla plus que du ciel & de l'eter-
nité, il forçoit souuét sa voix, & s'ecrioit
tout haut pour former les actes de vertu
qu'on luy recommandoit, il demanda au
Pere qui l'assistoit s'il verroit pas au Ciel
sa fille morte depuis peu, & ceux qu'il
auoit aimé cà bas en terre? Le P. l'as-
seura, qu'ouy & que tous les gens de bien
s'entre-verroient, & se communique-
roient dans le Ciel: cette responce le
consola fort. Vne heure auant que mou-
rir, il coniura instamment le Pere d'ex-
horter les François & les Sauvages à ce

qu'ils priaissent Dieu pour son ame, si tost qu'il seroit passé de cette vie. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il n'eut pas plustost expiré que les Sauvages s'assemblerent & porterent son corps en la Chapelle autour de luy: le Pere de Quen y estoit qui les consola dans leur tristesse: car cét homme estoit vn des plus considerables. La constance & vertu de la femme est remarquable aussi bien que celle du mary, si tost qu'ils eurent receu tous deux le second Baptesme, Dieu les esprouua & affligea par la mort d'vne fille qu'ils aymoiét vniquement: peu apres, le mary tombe malade, languit deux ans & demy, & meurt: il restoit vn fils aagé de quatre ans à cette bonne veufue, pour toute consolation lruict iours après que son mary est mort, l'enfant est attaqué de maladie, & meurt entre les bras de sa pauvre mere, avec tout cela elle est ferme & constante en la foy, & dit qu'elle y mourra, que Dieu est le Maistre, qu'il est bon, & qu'elle aymera tousiours ce qu'il ordonnera, elle demeure maintenant avec vn sien frere nommé Thomas, fort bon Chrestien, & vit dans vne grande patience.

152 *Relation de la Nouvelle France,*
ce & humilité. Vn iour, cōme ie voulois
aller à Quebec, en Canot, ie la priay de
de me mener avec vn autre Sauuage, qui
estoit là, elle me respondit : vrayement
c'est bien à moy d'entreprendre cela
maintenant, & qui suis-ie à present? vne
poignée de terre inutile.

On a parlé souuent dās les precedētes
Relations de Pierre Tregatin : sa vertu
l'auoit rendu recommandable quelque
temps auant qu'estre baptisé, il estoit de-
meuré boiteux d'vne blessure qu'il se fist
en courant dans les bois, ces gens l'a-
uoient abandonné au coin d'vne ance ou
pointe de terre, ou nos Peres le trouue-
rent à demy mort, sans cabane & sans vi-
ures, & sans autre habit qu'vn morceau de
couverture qui luy couuroit vne partie
du corps. Ils le porterent chez nous, & le
traicterent le mieux qu'ils peurent, &
apres l'auoir instruit, le baptiserent: enfin
les Religieuses venāt en Canada, il trou-
ua vne heureuse demeure en la maison
de charité, il y passa deux ou trois Hy-
uers, pendant lesquels nos Peres confe-
roient avec luy de la langae Algonguine,
& luy apprenoient ensemble les choses

en l'Année 1642. & 1643. 153

de Dieu: de maniere qu'il les entendoit parfaitement bien, & qui plus est y conformoit sa vie, & seruoit de vray Predicateur par ses paroles & ses exemples.

Les Sauvages en vne de leur assemblée l'establirent Capitaine ou Maistre des Prieres, c'estoit à luy dans les Conseils de parler des affaires de Dieu, de remontrer ce qui estoit expedient: là dessus & aduertir ceux qui manqueroient publiquement à leur deuoir, sur tout aux prieres. Le premier iour de Septembre il tomba malade & fut apporté à l'Hospital, & y mourut au bout de trois Semaines qu'il employa à se preparer à la mort, avec des actes de vertus heroïques, il se confessoit fort souuent, il appelloit chaque iour au moins vne fois, vn de nos Peres pour parler de Dieu & de sa conscience, ie ne me soucie point de viure, disoit-il, ie n'ayme point mon corps, i'ayme la mort, de bon cœur ie la souhaitte quand il plaira à Nostre Seigneur: il Communioit souuent: mais il redoubla sa deuotion & sa ferueur pour sa dernière Communion, apres laquelle il demanda aussi & receut l'Extreme-Onctiõ:

154 *Relation de la Nouvelle France,*
il pria les Religieuses qu'elles le fissent
enterrer à la Françoisse, dans vn drap
simplement. Il prit son petit fils aagé seu-
lement de six mois entre ses bras, luy
donna sa benediction, & dist qu'il le don-
noit à nos Peres, pour estre instruit: deux
heures auant sa mort, il appella la Mere
Superieure & luy dist Ningay Ninnip,
ma Mere, c'est à ce coup ie vay mourir:
fais prier Dieu pour mon ame, ce n'est
point icy nostre pays, nostre demeure
est au Ciel: i'espere que Dieu m'y met-
tra, il demanda le Crucifix & l'Apo-
strophia avec des paroles si amoureuses
qu'il tira les larmes des Religieuses, il
fut pris d'vne défaillance, pendant ces
Colloques, & en vn instant alla de la
terre au Ciel.

Vn nommé Marc-Antoine, duquel
on parla l'an passé entre les malades, n'a
point releué de sa maladie qui le con-
somma, en sorte qu'il ne luy restoit que
les os & la peau, laquelle mesme se de-
stachoit en diuers endroits du corps:
mais il auoit tousiours le visage gay &
ioyeux, il estoit logé dans vne cabane
à la porte de l'Hospital, toute sa maladie

en l'année 1642. & 1643. 155

ne fut qu'une cōtinuation de patiēce & de deuotion, on le faisoit prier Dieu sans cesse, neantmoins il estoit impossible de le contēter en ce poinct, il enuoyoit à tous propos sa femme aux Religieuses leur dire: venez; celuy qui est malade veut prier Dieu, les Religieuses craignoient de le lasser, mais au contraire il se plaignoit qu'on ne le faisoit pas prier Dieu, & quoy que les prieres qu'on luy faisoit dire, fussent longues, ils les repetoit tousiours avec ferueur aussi bien à la fin qu'au commencement, iamaïs on ne l'entendoit dire c'est assez, il auoit tousiours son Chappellet, & si par hazard il luy tomboit ou s'egaroit, il falloit renuerser le liēt & la cabane pour le chercher: quand il n'eut plus assez de force pour le dire, il le pēdit à son col, & le touchoit sans cesse avec les mains, & prenoit vn singulier plaisir qu'on le recitast auprès de luy, il ne passoit aucun iour qu'il ne priaist Dieu pour leurs bienfacteurs, & pour ceux qui auoient estably cette maison de charité: c'est la priere qu'il faisoit actuellement quand il entra en l'agonie, laquelle l'emporta si

doucement qu'à peine le vit-on passer; il seroit difficile d'expliquer les soings qu'en prenoit sa femme, & les charitez qu'elle luy a renduës l'espace d'un an ou deux, qu'il a esté malade; les Religieuses en demeuroident extremement edifiées, & l'assistoient elle mesme avec grande affection.

Vne bonne veufue appellée Louyse, vrayment Hospitaliere d'affection (nous en auons parlé autrefois) auoit vne fiene fille nommée Ursule, qui estoit mariée à vn Capitaine de Tadoussac: cette ieune femme tomba malade, & apres deux ou trois ans de langueur, s'alita enfin à Sillery, & se vint retirer à l'Hospital, demeurant tantost dans la salle commune, tantost dans la cabane proche. Ses langueurs se terminerent en des douleurs violentes: sa bõne mere eut des soins inimaginables: mais le premier estoit de l'exhorter à la patiëce: ma fille, disoit elle, souffre paisiblement, ne te fasche pas, affin que tu ne donne point d'entrée au peché, & au malin esprit dās ton cœur, & que tu ailles au Ciel: ma fille pense ainsi de Dieu, il a tout fait, il

en l'année 1642. & 1643. 157

gouverne tout: il m'ayme, ie suis contête de ce qu'il m'enuoye la maladie, ie croiray tousiours en luy, ie l'aymeray tousiours: voilà ce que tu pēseras en tō cœur, il fut necessaire de luy dōner leviatique; elle estoit lors en sa cabane près la porte del Hoipital, la bōne Louyse orna cette petite maison d'escorces, cōme vne oratoire: mais tout à la Sauvage, elle tendit tout autour des robes de Castor, & d'Oreignac, toutes neufues & biē matachiées, elle mist la plus belle sur le liēt de la malade, elle courit tout le plācher de fueillage, & le haud de la cabane aussi, elle alla aux Religieuses emprunter vn Crucifix & deux chandeliers avec les cierges, & les mist proche du liēt de sa fille, tout le voisinage accōpagna le S. Sacremēt avec grād respect & deuotion, la malade entédant sonner la clochette qui sert de signal pria sa mere de la dresser sur sō liēt, affin d'honorer le Corps de N. S. Si tost qu'elle eut Cōmunié, sa mere s'approcha & luy dist, orsus ma fille, c'est maintenāt que I. C. est en ton cœur, prend courage, remercie le fortement: & puis appelland vne des Religieuses, elle luy dist, ayde la

158 *Relation de la Nouvelle France,*
à faire ces prieres, elle pressa qu'on luy
donnast l'Étre-Onction, apres laquelle
elle mourut fort tranquillement sa
mere la fist enterrer avec toute la solem-
nité possible à vn Sauvage, & mist dans
sa fosse tout ce qu'elle auoit de plus pre-
cieux en Castor, Porcelaine, & autres
meubles dont ils font estat, & comme
les Religieuses luy remontroient sa pau-
reté & celle des Sauvages, & que cela
ne seruoit de rien aux morts, elle luy dist
& vous autres vous auez bien enterré
vostre sœur Religieuse (c'estoit la mere
de sainte Marie morte il ya deux ans)
avec son bel habit & avec tout l'hon-
neur que vous auez peu, si ce que ie fais,
offençoit Dieu, ie le quitterois: mais
puisque Dieu ne le deffend pas, ie veux
honorer les morts. Il pleust à Nostre Sei-
gneur esprouuer encor vn autre fois,
cette bonne veufue: elle auoit desia per-
du deux filles, vne troisieme tomba in-
continent malade, & comme c'estoit le
commencement de l'hyuer & de leur
chasse, elle pria sa mere de la mener
avec elle dans les bois, où elle mourut
peu apres: mais avec la pieté & les sen-

timens de deuotion, dont i'ay parlé cy-
deuant. Suffit de dire icy que cela n'es-
branla point la bonne Louyse, laquelle
rapportât le corps de sa fille de dedâs les
bois, & le donnant aux Religieuses pour
le faire enterrer près de sa sœur, leur dist,
ie ne suis point triste ie me resiouïs da-
uantage de l'assurance que i'ay que mes
filles sont au Ciel, que ie ne ferois de les
voir viure en ce monde, Dieu est nostre
Pere à tous: ie l'aymeray & tout ce qu'il
fera. Ce sentiment excellent de la con-
formité à la volonté de Dieu est bien
auant imprimé dans le cœur de plusieurs
de nos Neophytes.

La femme d'un appelé Vincent Xa-
uier fils du premier Sauvage errant qui
s'est arresté à Sillery, tomba malade un
an apres son mariage, & languir plus de
deux ans. Enfin elle fut contrainte de
garder le lit, elle vint à l'Hospital où
elle surpassa encor la patience des au-
tres: car pendant tout le temps qu'elle y
fut, on ne l'entendit iamais demander
chose aucune ny se plaindre, excepté
le dernier iour de sa vie, & encor fort
peu, quoy que d'ailleurs elle fust d'un

160 *Relation de la Nouvelle France,*
esprit fort vif & agissant: elle auoit tou-
siours à son costé vne sienne petite fille
aagée de deux ans & demy, & quoy
qu'elle fut pressée de mal, elle ne laissoit
pas de la faire prier Dieu au temps ac-
coustumé, & del'instruire: comme elle
se sentit proche de sa fin, elle appella son
mary, luy parla avec beaucoup d'affec-
tion, & puis luy bailla sa petite fille
qu'elle ne voulut plus voir depuis ce
temps là, ne pensant qu'à bien mourir: ce
qu'elle fist heureusement, ayant receu
tous ses Sacremens. Sa fille demeura
quelque temps à la maison de son Pere:
mais comme il alloit souuent à la chasse,
la pauvre enfant demeueroit còme aban-
donnée: ceux qui la gardoient n'en au-
oient pas de soing: elle s'eschappoit &
entroit pour l'ordinaire à l'Hospital où
les Religieuses la carressoient, & luy
donnoient à manger, son Pere enfin la
mena aux Ursulines, lesquelles la receu-
rent avec toutes sorte d'affection: elle
y est à present & donne vne fort bonne
esperance; voila comme ces deux com-
munautéz s'entre-soulagent & despen-
cent avec grande charité ce quelles re-
çoient

çoient de Nostre ancienne France, pour le bien & la consolation de ces pauvres peuples.

Vne femme appelée Marguerite auoit vn mal de iambes depuis plusieurs années qui la contraignoit de passer tous les hyuers à l'Hospital, ou dans vne cabane proche: l'Hyuer dernier, elle eust enuie de suiure les chasseurs, pour manger de la viande fraîche (on n'en void encor guere en ce pays icy sans chasse) son mary, la charge sur sa traine, & la tire gayement apres soy tous les iours sur des montagnes de neiges: mais sa iambe se pourrissant, il la ramena à l'Hospital: ils auoient grande peur que l'ordure & la puanteur de ses playes n'empeschast les Religieuses de la receuoir: mais ils furent bien-tost deliurees de leur crainte, quand ils virent que ces bonnes filles la receuoient avec plus de ioye que les autres. Si tost qu'elle fut arriuee, elle demande à se confesser, la gangrene se mist en son mal, & l'emporta en peu de temps apres auoir receu deuotement tous ses Sacremens.

Vne ieune yeufue nommee Charité,

162 *Relation de la Nouvelle France,*
fort pauvre: mais tres-vertueuse auoit
trois enfans Baptisez, l'aisné s'estoit ma-
rié, sa femme & luy estoient malades,
les deux autres estoient assez infirmes, la
bonne Charité seule estoit forte & vi-
goureuse: elle s'en vient Cabaner tout
l'Hyuer près de l'Hospital, pour estre se-
couruë, elle ne demeure pas pourtant
oyseuse, elle fait l'Hospitaliere, elle mes-
me, & rend toute l'assistance possible à
cette pauvre troupe, elle va au bois, & à
l'eau, elle fait la cuisine, elle passe les
peaux, elle fait les souliers, si on tuë quel-
que Orignac à trois & quatre lieuës, elle
prend sa treine, & va querir son fardeau
sur les neiges. Sa belle fille estoit la plus
malade, & n'estoit pas encore Baptisee,
& n'en tesmoignoit pas mesme enuie, el-
le prie Dieu sans cesse pour elle, elle l'ex-
horte, elle importune nos Peres, & les
Religieuses, pour l'encourager à la foy,
enfin elle obtint de Dieu ce quelle de-
mandoit: car cette ieune femme deux
iours auant que mourir enuoya son mary
chez nous, à dix heures du soir frapper à
la porte, & demander vn Pere, i'y allay
avec le Pere Buteux; Dieu luy auoit

en l'année 1642. & 1643. 163

changé le cœur, elle presse pour estre Baptisée. Helas, disoit-elle, est-il pas temps, hastez-vous, ie veux estre baptisée, ie le souhaite, ce n'est pas pour auoir la santé du corps, ie ne me soucie pas de la vie, ie demande le baptesme, pour obeir à Dieu & aller au Ciel, si tost qu'elle l'eust obtenuë elle en tesmoigna vne grâde ioye, non-obstant ses violentes douleurs, & mourut incontinent apres dans le contentement.

C'est assez parlé des morts, disons vn mot de ceux qui ont logé tous en cette maison ou y ont recouré la santé, les deux aueuglesses qui s'y retirent souuët, y ont passé l'hyuer dernier, elles auoient chacun vne petite fille pour les conduire, dont la plus aagée qui estoit de neuf à dix ans, auoit vn esprit excellent & la memoire heureuse: elle apprist tout le Catechisme & les prieres en fort peu de temps. Vn iour elle fist vne faute qui sembla assez grosse à nostre aueuglesses, laquelle a la conscience fort tendre, elle la reprist rudement, & luy ordonna de ne point sortir de l'Hospital tout ce iour-là, ele obeit exactement, & mesme ne

164 *Relation de la Nouvelle France,*
changea pas de place qu'on ne luy eust
commandé, elle disoit quelquefois aux
Religieuses. Regarde cét enfant : elle est
ma parente, ie l'ayme comme ma fille:
mais ie n'ayme point son corps c'est son
ame que i'affectionne : c'estoit vn grand
contentement d'entendre comme elle
luy expliquoit les mysteres de nostre
saincte foy, & les belles instructions
qu'elle luy donnoit : elle va quelquefois
aux trois Riuieres, passer vne bonne par-
tie de l'esté, & y faict vn grand fruit
parmy ces infideles.

Vn ieune homme Huron, comme i'ay
dit cy-dessus, a hyuerné en cette mai-
son de Charité. Voicy ce que i'en ay
appris de particulier depuis les Chapi-
tres precedents. Le iour qu'il fut baptisé
en la Chapelle de l'Hospital, il se leua dès
deux heures du matin, employant tout
ce temps-là à prier Dieu, iusques à son
baptésme, qui fut sur les neuf ou dix heu-
res. Depuis qu'il fut Chrestien, sa deu-
otion redoubla, il se leuoit assez matin,
mettoit tout le temps en prieres iusques
à la Messe, qui se disoit enuiron les sept
heures & demie, le soir estant retourné,

de l'année 1642. & 1643. 165

Avec le Pere Brebeuf, où il auoit desia fait les prieres avec les Hurons ses camarades, il les recommençoit avec les Algonquins en la sale des malades, & puis pour la troisieme fois, il entroit dans la Chapelle des Religieuses, & y demouroit souuent pendant tout le tēps de leur Matines, & si de hazard la Chapelle estoit fermee, il se mettoit à genouil à la porte, & quelque bruit qu'on fist dans l'Hospital, il demouroit à faire ses prieres paisiblement.

Voicy comme le Focoquois fait prisonnier par les Algonquins dont i'ay parlé cy-dessus, arriua en cette maison, le neuuesime de Nouembre l'an passé, si tost qu'il fut débarqué vis à vis de l'Hospital, les Sauvages de Sillery allerent au deuant pour le receuoir avec Charité, ils le menerent en toutes leurs maisons, & cabanes, l'vne apres l'autre, & le firent dancer en toutes: mais avec douceur & amitié; il obeit par tout, quoy qu'il eust le corps tout couuert de playes & blessures: apres cela deux des principaux Sauvages l'amenerent à l'Hospital, où il fut receu des Religieuses avec grande ioye.

166 *Relation de la Nouvelle France,*
on appelle le Chirurgien: toute la sale se
trouua pleine de Sauvages, pour voir en
quel estat estoient ses playes, il auoit tous
les ongles arrachez, de trois doigts cou-
pez tout nouvellement le pus en sortoit,
les vers y fourmilloient, il auoit vn pied
percé d'oultre en oultre, avec vn baston, il
auoit les deux poignets des mains liez
iusques aux os, avec des cordes, & le
corps bruslé & percé d'alesnes en diuers
endroits: ie me trouuay à ce spectacle,
la premiere veüe nous fit transir, il endu-
ra qu'on le pensast sans iamais dire vn
seul mot, ny monstrier aucun signe de
douleur, il declaroit par signes la façon
dont on l'auoit ainsi traité, sans tesmoi-
gner aucun mescontentement contre
ceux qui l'auoient mis en ce piteux
estat: il y auoit de bonne fortune à l'Hos-
pital vn malade Abnaquiois baptisé, &
appellé Claude, qui entendoit bien le
Socoquiois: ce pauvre miserable fut ex-
tremément consolé de sa rencontre, &
comme il s'estonnoit à l'abbord de voir
les Religieuses luy tesmoigner tant de
charité, ce bon Chrestien luy expliqua
comme toute leur occupation n'estoit

que d'assister & secourir les pauvres, & les malades, & qu'elles gardoient toute leur vie, la virginité: cela luy frappa l'esprit, il fut remis en assez peu de temps, & renuoyé en son pays, pour tesmoigner l'affection des François & Sauvages envers luy, ce sont autât d'auancouriers de l'Euāgile que Dieu enuoye à ses peuples.

Quatre Hurons estant descendus des trois Riuieres à Sillery, vn deux rechappé nouvellement des mains des Hydroquois tomba malade, ces Camarades l'amenerent à l'Hospital, & y logerent aussi eux-mesmes, n'ayant point d'autre retraite: ces bonnes gens tesmoignerent sur leur visage vne grande ioye de rencontrer si à propos vn lieu de charité: la maladie de leur compagnon en vint à l'extremité, on le desesperoit: desia deux d'etr'eux ne bougeoiēt de ses costez pour l'assister. Cette charité ne leur est pas ordinaire, les choses de Dieu gagnent peu à peu sur leurs cœurs, quād les Religieuses donnoient quelque chose au malade, tous les trois autres ne manquoient iamais de les en remercier à leur façon ordinaire, ho, ho, ho, s'il le falloit leuer ou

168 *Relation de la Nouvelle France,*
remuer, ils se presentoient incontinent,
& quelquesfois luy ont soustenu la teste
ou le corps, quatre ou cinq heures de sui-
te, sans se lasser: l'vn d'entr'eux sçauoit les
prieres, il estoit avec les deux autres en la
Chappelle, soir & matin, pour les dire,
puis s'en alloit en faire autant près de ce
malade, qui prioit incontinent qu'on le
dressast sur son lit, pour les dire avec plus
de respect, il pleust à N. Seig. luy rédre la
santé, & leur donner moyen à tous de re-
tourner en leur pays: ie ne dis riē du Ca-
techisme qu'on a fait en ce lieu vne bōne
partie de l'annee, tātost aux malades, tāt-
ost aux pauvres, tātost aux enfās. I'en ay
parlé cy-dessus, ie diray seulement que le
desir que les Sauvages grāds & petits ont
d'apprendre le Catechisme & les prieres,
fait souuent vne Chapelle, & vne Escole
de la sale des malades, aussi bien que de
nostre maison de Sillery, ils entrent sans
cesser, & disent: enseigne moy, fais-moy
prier Dieu: vne Religieuse est assés & sain-
temēt occupee à satisfaire à ces visites, &
importunitez pieuses: & en effet outre
celles qui assistent les malades, il en a
fallu establir d'autres pour ceux qui de-

en l'annee 1642. & 1643. 169

mandent à reciter les prieres, & apprendre le Catechisme, la cōmodité du lieu y sert beaucoup, les maisons de ces bonnes gēts touchent au bastimēt de l'Hospital, & n'ont qu'une court cōmune, ils entrēt à tout propos quand il sont à Sillery, & disent! ie veux prier Dieu, ie veux apprendre, instruy-moy. O que cette importunité est agreable, quoy qu'elle attire par necessité des frais notables! mais que faire, toute la Mission n'est que pour cette fin, cela console & estoñne tout ensemble, en vn pays & en vn lieu de-pourueu de tout. Voicy ce que la Mere Superieure escriuoit sur ce subiet, en vne lettre il y a quelques iours; ie ne sçay, dit elle, ce que nous faisons avec le temps, les Sauvages sont pauvres, ils sont sub-iets à vne infinité de maladies, leur vertu n'en est pas moindre, mais leur secours en est plus difficile: les Hospitiaux de France ont esté fondez par les Roys les Princes & les Princeſſes bien richement, & avec tout cela ils ne subsisteroient pas, si les Euesques & les personnes de merite n'y faisoient de bonnes aumosnes, si les Parlemens & les Presi-

170 *Relation de la Nouvelle France,*
diaux n'y appliquoiēt les amendes; l'Océan nous exclud de tous ces secours: il se trouue en France des personnes qui entreprenent icy sainctement vn & deux Seminaristes, d'autres l'entretien & soulagement d'vne famille Sauvage, mais peu de personnes pésent à l'entretien d'vn malade, & à le fournir de linges ou de couuertes. Dieu a des voyes qui nous sont inconnuës, & ces moyens se trouueront quand il luy plaira. Quelques honnestes personnes nous l'ont fait esprouer, cette année: Dieu en soit à iamais benist; nous estions au bout, la necessité de logis & la misere des pauvres nous auoit obligé à des debtes: nostre chere fondatrice, nonobstant le subiect de ses douleurs, n'a pas laissé d'appliquer ses soins, & nous en deliurer de la plus grosse partie: sa charité ne s'est iamais lassée, nostre consolation est qu'elle en voit les fruits tres agreables, & eniouyt avec nous: voilà les pensées dec es bonnes filles parmy leur pauureté.

Je veux finir ce Chapitre par les parolles que le bon Charles Meca Skouat

a souuent tenu aux malades, les venant visiter quand il est à Sillery : vous autres (dit-il) qui estes malades, n'estimez pas que la maladie soit vne chose mauuaise, ne pensez pas en vostre cœur, voila qui va mal de ce que nous sommes affligez, mais pensez ainsi de Dieu, c'est nostre Pere à tous; il nous a fait, il nous ayme, c'est pour nostre bien qu'il nous enuoye la maladie, il nous mettra dans le Ciel & nous donnera vne vie qui ne meurt iamais, voila ce que vous penserez de Dieu. Ayés donc courage ne vous attristez pas, croyez fortement, ce que vous endurez prendra bien-tost fin: mais vostre ioye durera à iamais dans le Ciel.

CHAPITRE X.

*De ce qui s'est passé aux trois Rivieres
& au Fort de Richelieu.*



E mets ces deux lieux en vn Chapitre, par ce qu'ils ont couru mesmerisque des Hiroquois, & ont receu les mesmes Sauvages lesquels ont passé l'année, partie en vn de ces lieux, partie en l'autre: ceux qui ont demeuré en ces deux habitations, ont esté les Algonquins d'en-haut, autant superbes & difficiles à gouverner (comme i'ay desia remarqué) que ceux de deuers Quebec sont humbles & dociles. L'an passé incontinent apres le depart des Nauires, qui fut le septiesme d'Octobre, i'euoyay le Pere le Jeune demeurer aux trois rivieres, pour voir s'il pourroit dompter l'Orgueil de ces genslà, & les reduire à Iesus-Christ: son zele & sa vertu assez cogneuë me donnerent aisement cette

en l'année 1642. & 1643. 173

pensée, il n'y fut pas plustost arriué que ces miserables luy donnerent bien de l'exercice, les deux principaux chefs estoient vn appellé Tesgesatch homme rusé, superbe, ennemy des façons de faire des François & du Christianisme, l'autre estoit vn apostat nommé Abdon plein d'esprit: mais meschant & hardy, ces deux hommes gouernoient les Algonquins d'en-haut, & taschant à leur ietter le mesme esprit qui les possedoit, feignoiēt par interualle d'aymer la Foy, & les François, & puis ils faisoient tout le contraire en particulier, & souuent en public: il y auoit neantmoins parmy la troupe quelques ames choisies de Dieu. L'an passé le 19. d'Octobre, Abdon avec sa troupe retournant de la guerre amena aux trois Riuieres vn prisonnier qui n'estoit pas Hiroquois: mais leur voisin & amy: les voila incontinent dans la resolution de le brusler, on leur remontre qu'il ne faut pas multiplier les ennemis, & qu'ils deuoient maintenant quitter toutes ces cruauitez: mais ils se moquent du Pere, & de tous ceux qui leur en parlent, percent vn pied à ce pauvre

174 *Relation de la Nouvelle France,*
homme avec vu baston, luy arrachent
les ongles des doigts à belles dents, il
tendoit la main & donnoit les doigts
comme si-il n'eust rien senty, ils luy
lient les deux poignets des mains avec
des cordes à neuds coulans, & quatre
ieunes hommes tiroient & bandoient
les cordes de toutes leurs forces, des-
chirants & emportants la chair des bras
iusques aux os, la douleur le fait tomber
en foiblesse; ils cessent de le tourmenter
luy iettent de l'eau, luy donnent à mâger
pour le faire reuiure aux tourments, le
bois estoit desia preparé pour le brusler,
& la nuict de cette tragedie, s'alloit com-
mencer: mais le soir de bonne fortune
il arriua vn canot de Quebec, avec des
lettres de Monsieur le Gouverneur au
sieur des Rochers qui commande aux 3.
riuieres, afin qu'il rachetast & deliurast
le prisonnier, ce qu'il fist avec bien de la
peine: car la rage & la vengeance posse-
doient le cœur de ces Barbares: cette af-
faire expediée, le Pere s'applique à l'in-
struction des Sauvages, s'oppose aux
mutins & encourage à la perseuerance,
ceux qui auoient bien commencé, le

mal-heureux Testoaths deffendoit publiquement à ces gens qu'ils n'allaſſent à la meſſe. Le Pere eſtant vn iour près de la dire, & voyant que perſonne ne venoit, il ſort de l'Egliſe & ayant apperceu de loing quelques ieunes filles qui s'approchoient avec crainte, il leur demande? pourquoy elles n'entroient pas? le Capitaine a crié publiquement, diſent elles, qu'il tueroit ceux qui y viendroient venez: diſt le Pere, ne craignez rien, les François vous deffendront: vne eſtant entrée les autres ſuiuirent, & enfin tous vinrent à la Meſſe: ils ne tarderent guere aux trois riuieres auſſi n'y ſont-ils pas encor reſidens, & n'y ont aucune maiſon ſtable. Sur la fin de Nouembre ils prirent quelque reſolution d'aller à Mont-Real pour y faire leur chaffe, pendant tout l'hyuer: mais ayant entendu que quelques vns de leurs compagnons qui y eſtoient allés peu de temps auparauant reſcendoient pour demeurer au Fort de Riche-lieu, ils les allerent trouver pour hyuerner là tous enſemble, & ſe tenir compagnie ſoit à la chaffe, ſoit à la guerre.

Ce seroit vn grād bō-heur que ces gens là se peussent vne fois fixer & arrester en quelque bonne habitation, comme les autres ont fait à Sillery : le Pere le Ieune faisant l'office d'vn bon pasteur, va apres son troupeau & le suit quittant les trois Riuieres pour tirer avec eux vers Riche-lieu, comme ils estoient en chemin vn certain Sauvage bon Chrestien fait vne criée à cinq cabanes, que le Pere accompagnoit. Escoutés moy tous, dist-il, voicy de pauures veufues qui viennent hyuerner avec nous, elles viennent pour auoir à manger, il les faudra secourir de nostre chasse, escoutez moy derechef: ie vois bien que nous ne sommes pas au bout de nos mal-heurs, nous auons des gens de bien avec nous, & nous n'en sommes pas meilleurs: voicy vn homme qui a passé le grand Ocean pour parler pour nous, afin qu'on nous assistast: mais nous ne l'escoutons pas comme il faut; le mal-heur vient de ce que nos Capitaines ne croyent pas en Dieu, que s'il en donne aduis en son pays, le Massinaigan, c'est à dire leur Escriture, empeschera le biē qu'on nous

procure

procure. Sus dōc vous autres qui croyez en Dieu, & vous quiauez enuie de croire, vniffons nous, & tenons ferme pour la foy, & escoutons le Pere. Cela dit, il s'embarque, & arriue le mesme iour au fort de Richelieu, le sieur de Chamfoulourt, qui y commandoit, receut le Pere avec vne affection toute extraordinaire qu'il a continuée tout l'hyuer, le secourant fortement dans le dessein d'attirer ces peuples à Iesus-Christ. Le Pere de Noüe qui y estoit pour auoir soin des François, fut rauy d'aïse d'auoir avec soy le Pere, pour enseigner les Sauvages. Voicy leur occupation, pendant l'Hyuer & l'ordre qu'ils gardoient tous les matins. Au point du iour le Pere de Noüe disoit la Messe, à laquelle assistoient les François & les Sauvages Chrestiens. Le sieur de Normanuille (c'est ce ieune homme, qui a esté autrefois pris des Hiroquois, & qui fist l'an passé le voyage de France avec le Pere le Ieune) leur faisoit faire les prieres tout haut au commencement de la Messe, il entend fort bien la langue. Pendant ce temps là le Pere en enseignoit quelques-vns en particulier

178 *Relation de la Nouuelle France,*
ou les escoutoit de Confession, puis les
menoit à la Chappelle où il leur disoit
la Messe, & faisoit Communier ceux qui
en estoient capables, & ainsi il les prenoit
tous les vns apres les autres: la Messe
estant finie, il assembloit quelque ieunes
gens, pour leur faire le Catechisme. La
plus grande partie du iour leur petite
chambre estoit pleine, & ce n'estoit quasi
qu'une instruction continuelle. Sur le
soir le Pere prenoit vne partie descaba-
nes, & le sieur de Normauille l'autre, &
ainsi on faisoit prier tout le monde: la
priere estoit ordinairement suiuite d'une
exhortation, & d'un Cantique en leur
langue. Voila l'ordre qu'ils ont gardé
pédant l'Hyuer, iusques à ce que les Sau-
uages quitterent ce lieu, pour aller à
Mont-Royal, & aux trois Riuières.
Voyons quelques actions particulieres.

Vn Sauvage Chrestien estant malade
tomba dans vne grande foiblesse, on le
pensoit mort, sa tante qui l'assistoit, luy
demāda s'il ne se souuenoit de rien pen-
dant cette foiblesse, & où il pensoit aller
apres sa mort, ou avec les parés deffuncts
ou avec les croyās, il mōstra le Ciel avec

en l'Année 1642. & 1643. 179

la main, puis s'efforçât de parler, ie m'en vay là, dit-il, i'ay veu le lieu où ie dois aller, là-dessus il meurt. Vne femme Chrestienne visitez la nuit, & fortement sollicitée par vn meschant homme repar- tit, tousiours ie respecte mon Baptesme, & ie ne veux iamais fascher Dieu.

Vn Dimanche le Pere ayant confessé ceux qui vouloient Communier, comme il retardoit à dire la Messe, retenu par cette occupation, vn Fayen fist festin, & y conuia la pluspart des Chrestiens qui s'estoient confessez, ils y vont tous, & pas-vn ne se trouue à la Messe qu'on alloit dire. Le Pere bien estonné demande où estoient ceux qui se vouloient Communier, les autres respondirent tout haut qu'ils estoient au festin, cela le fascha d'abord, il crie contre eux, & contre leur coustume, il loüe ceux qui estoient presens, & blasme les absens: mais il luy fallut bien-tost apres changer de ton, & de notte: car la seconde Messe estant sonnee, voicy tous les conuiez qui viennent dire au Pere, qu'ils Communiroient à cette Messe-là: Comment dit le Pere, ne venez-vous pas du festin? ouy dea

nous en venons : mais nous n'auons point mangé, nous auons gardé tout le mets qu'on nous a donné, & l'auons porté à nos familles, sans y gouster. Le Pere surpris par cette responce, leur rendit autant de loüange, qu'il leur auoit donné de blasme: car il ne pensoit pas qu'on demeurast à ieun, au milieu du festin.

Voicy vne action pleine de constance, en vne aage tendre: vne ieune fille aagee d'environ sept ans, ioüant avec ses compagnes, receut vn coup de pierre au front, tirant vers le nez, qui luy en couppa la chair iusques aux os, estant toute remplie de sang, elle se presente à sō Pere, lequel sans s'esmouuoir ny crier cōtre ceux qui auoiēt blessé sa fille, l'en-uoia à celuy qui pense les François, & continua vne partie qu'il auoit commencée au ieu, on l'ameine droict chez nous, on appelle le Chirurgiē, lequel ayāt visité la playe, dist, qu'il la falloît coudre, la crainte qu'on auoit que l'enfant ne peust supporter la douleur, nous fist resoudre d'appeler son Pere, il veint ayāt perdu la partie, & sans en estre de plus mauuaise humeur, on luy dist qu'il faut recoudre la

playe de son enfant, & que cela luy fera bien du mal (Nitanai Chibiner) ma fille luy dist-il, souffre constamment, montre que tu as du courage, la pauvre enfant se presente au Chirurgien armé de fil & d'esguille, il fait plusieurs poincts de cousture à la chair, sans que iamais elle dist vn seul mot, ny branlast, quoy qu'elle ne fust, ny liee, ny tenuë, seulement elle roidissoit le bras, & encor non pas à toutes les fois qu'on luy perçoit la chair: ce qui se faisoit avec grande difficulté à cause du mauuais endroit où estoit la blessure, ce courage en vn enfant de sept ans est remarquable.

Vn ieune Chrestien vint dire au Pere: ie ne puis plus durer icy, il faut que i'aille là-bas à Sillery, avec les croyans: on m'a rompu mon Chapellet, on se mocque de moy, quand ie prie Dieu, on me fait mille niches, permettez moy de loger chez vous en vostre maison, iusqu'à ce que les choses soient paisibles.

Le Pere appela vn ieune homme Chrestien qui se gouernoit assez mal, il le menace des chastimens de Dieu, & l'invite à se recognoistre, comme il ne

182 *Relation de la Nouvelle France,*
disoit mot. Le Pere luy demande ce qu'il
pensoit, i'ay vne pensee qui ne vaut
rien, dist-il: le Pere l'excite à ouuir son
cœur, respond moy, au parauant dist-il: vn
tel, est-il damné ou sauué? il parloit d'vn
autre ieune homme Chrestien, mort de-
puis peu, qui s'estoit mal comporté vn
temps, & avec lequel il auoit grande
amitié. Le Pere fut estonné de cette de-
mande, & ne respondit pas. Le Sauuage
recharge, dis moy vn tel est-il damné?
non dit le Pere: car il s'est recognu à sa
mort. Je pensois, dit-il, qu'il fust damné?
& pource que ie l'aymois, ie voulois
courrir mesme fortune que luy: mais s'il
est sauué, il faut que ie m'amende: car ie
veux estre avec luy, apres ma mort; à
quatre iours delà il se vint confesser, &
nous dist, il y a quatre iours que ie pense
sans cesse à ma conscience, ie ne veux
plus offencer Dieu. La bonté diuine se
fert de routes sortes de moyens pour le
salut de ses esleus.

Vne petite escoüade de Sauvages vou-
lut partir pour aller à la guerre, au pays
des Hyroquois: vn de la troupe qui
estoit Chrestien, les amena aux Peres,

pour entendre vn mot d'exhortation, apres laquelle il prist luy-mesme la parole, & s'adressant aux Chrestiens, leur dist, prenons courage, mes freres, tenons ferme, faisons tous les iours nos prieres, ne soyons point honteux, si l'vn de nous prie seul, la honte enfin le fera taire, si nous prions tous ensemble, nous en serons plus forts, & peut-estre qu'à nostre exemple, les Payens priront cōme nous. Comme ils furent près de partir, ils allerent tous ensemble à la Chappelle, & leur priere finie, se rendirent sur le fleuve glacé, là ils se mettent en rond, & leurs Capitaines les ayant harenguez, ils chantent & dansent à la veuë des François qui estoient dans le fort: il les faisoit beau voir vestus à la soldate, & quasi en masquarade de France, les vns auoient le visage peint de rouge, les autres de bleu, les autres de noir, quelques-vns de toutes les couleurs: ils auoient des espees amanchees en forme de demy-pique, plusieurs auoient des corcelests, piqués, & entrelassez de petits bastons, les autres auoient des boucliers faits de bois, il y en auoit quelques-vns qui auoient

184 *Relation de la Nouvelle France,*
des arquebuses, tous auoient les pieds
armez de bonne raquettes, pour courir
sur les neiges: leurs iambes sont les pour-
uoieurs de leur armee, ils ne mangent
pour l'ordinaire en chemin que les ani-
maux qu'ils rencontrēt & qu'ils tuent, ils
auoient avec eux vne femme qui s'estoit
fautee l'ã passé des mains & du pays des
Hyroquois, laquelle les deuoit mener
aux endroiets où les ennemis ont accou-
stumé de faire leur chasse pendant l'Hy-
uer. Les voilà donc partis gayement
sans apprehension des trauaux horri-
bles, & du froid insupportable, n'ayans
autre retraicte que les bois, ny autre
liēt que la neige, & la glace, & estant
contraints de passer plusieurs iours sans
faire du feu, de peur d'estre décou-
uerts. Les Chrestiens firent constam-
ment leurs prieres en chemin: mais
les Payens qui auoient promis de ne
faire aucune superstition, consulterent
le diable à leur mode, approchans du
pays des ennemis, & ils se diuiserent &
firent deux petites bandes dont l'v-
ne eust quelque succez, l'autre fut sur-
prise la nuit dans son sommeil, sans

faire le guet. Au bruit de l'ennemy, & aux coups des arquebuses, chacun s'esueille, & se voyant rudement attaqué, prend la fuitte: quelques-vns furent tuez sur la place, les autres s'eschaperent à demy nuds, quelques-vns eurent les pieds gelez iusques aux os: ils rencontrerent de bon-heur l'habitation de Montreal, où ils furent receus avec beaucoup de charité, sans cela, ils estoient morts, & ce fut aussi vn coup heureux pour leur ame, comme ie diray cy-apres: cette ieune femme qui les conduisoit se sauua pendant la meslee, elle ne reueint que long-temps apres les autres, fuyant loing dans les bois: elle n'auoit ny bonnet, ny souilliers, ny manches, ny bas de chausses: pour tout habit, elle n'auoit qu'vn bout de couuerture, qui à peine luy couuroit la moitié du corps contre le froid extreme: elle marcha trente iours en cét estat, sur la neige, sans voir vne estincelle de feu: on ne sçait ce qu'elle a peu manger durant ce temps-là: elle passa vis à vis de l'habitation de Montreal, de l'autre costé de la grande Riuiere, & y demeura six ou

186 *Relation de la Nouvelle France*
sept iours à crier tant qu'elle pou-
uoit, afin qu'on la vint passer: mais
voyant qu'elle n'estoit pas entenduë:
elle fut en fin contrainte de tirer vers le
fort de Richelieu, où elle arriva à de-
my-morte: la charité des François luy
rendist la vie & les forces: cent hom-
mes (disoient quelques-vns) fussent
morts des travaux, qui n'ont peu tuër
vne femme.

Vn des Algonquins de l'Isle ayant
rencontré vn des Chrestiens de deuers
Quebec, il en fut si bien edifié, qu'il pas-
sa quasi toute la nuict à l'entendre parler
de Dieu, arriuant de là à Richelieu, il va
trouuer le Pere, & luy racompte cét
entretien qu'avec beaucoup de consola-
tion ce bon homme faisoit: il me disoit,
courage, quittons vos vieilles coustu-
mes, nous voyons bien que nous estions
des auengles, nos yeux commencent de
s'ouuir, ne les fermons plus: cette vie
n'est pas longue, ne fais plus aucune
mauuaise superstition, deffie toy de tes
Compatriotes les Algonquins de là-
haut, ils ne sont pas portez à la foy,

de l'année 1642. & 1643. 187

& tous ceux qui semblent parmy eux approuver les prieres, ne les ayment pas: garde toy de les imiter, & si tu veux croire, fais-le de cœur. Voila, dit-il, les discours que m'a tenu cét homme, nous y auons employé vne bonne partie de la nuict: cela me tient bien au cœur.

Toutes ces bonnes actions estoient grandement trauersees par la meschante vie de ces miserables Algonquins, d'en haut, ce n'estoient que superstitions, parmy eux ce n'estoient qu'iniures & calomnies enuers nos Chrestiens. Le Pere avec sa petite troupe de fidelles les combattoit puissamment, tantost à force de raisons, tantost en se riant de leurs sottises: cela les faisoit mourir de dépit. C'est chose estrange disoient-ils, que depuis que la priere est entrée dans nos cabanes, nos anciennes coutumes ne nous seruent plus de rien: & ce pendant nous mourrons tous à cause que nous les quittons. I'ay veu le temps, disoit vn d'eux, que mes songes estoient vtays, quand i'auois veu des

188. *Relation de la Nouvelle France,*
Orignaux ou des Castors en dormant,
i'en prenois, Quand nos Deuins sen-
toient venir l'ennemy, celà se trouuoit
veritable : on se dispoit à le rece-
uoir; maintenant, nos songes & nos pro-
pheties ne sont plus veritables, la priere
nous a tout gasté : d'autres s'en prenant
à nous des chastiments que Dieu leur
enuoyoit, disoient : nous voyons bien
que Dieu est fasché contre nous, & qu'il
a raison : car nous ne faisons pas ce qu'il
dit, dautant qu'il nous semble diffi-
cile, nous luy desobeissons : & ainsi il
entre en colere contre nous & nous
tuë : mais vous autres vous en estes
la cause : Car si vous demeuriez en
vostre pays sans nous parler de Dieu,
il ne nous diroit mot, puisque nous ne
le cognoistrions pas, n'y ses volon-
tez : vous feriez donc bien mieux de
vous en retourner en vostre pays, &
de demeurer en repos : car c'est vous
qui nous tuez, deuant que vous vin-
siez icy, les François ne disoient point
tant de prieres : ils ne faisoient que le
signe de la Croix, & encor tous ne le

de l'année 1642. & 1643. 189

ſçauoient pas faire : ils n'auoient point toutes ces prieres que vous introduifez, c'eſt vous qui auez amené toutes ces nouveautez , & qui les apprenez aux Sauvages & leur renuerſez la ceruelle & les faiçtes mourir , & encor ſi vous n'appelliez aux prieres que de dix iours en dix iours vne fois , on auroit quelque relasche : mais vous n'auiez eſgard ny à pluye ny à neige, ny à froid , tous les iours on vous entend crier aux prieres : c'eſt choſe eſtrange que vous ne pouuez demeurer en repos, le Pere leur remonſtroit que ſi on ne les enſeignoit, & qu'on les laiſſaſt dans le repos qu'ils diſent-ils bruſſeroient eternellement dans l'Enfer, & que le danger de leur Salut nous obligeoit de les preſſer : mais la plus part s'opiniaſtroient dauantage , & enragoient de dépit contre le Pere, & diſoiēt qu'il eſtoit plus grand ſorcier que leurs gens , qu'il en falloir deſfaire le pays, qu'ils auoient aſſommé trois ſorciers à l'Iſle, qui n'auoient pas tant faiçt de mal que luy : on eut quelque peur qu'ils n'executaſſent leur mauuaile penſée : mais la Diuine bonté ne le permet pas,

190 *Relation de la Nouvelle France,*
ains au contraire elle tira de grands biens
de leur malice: car cet apostat dont i'ay
parlé cy-deuant, voyant ce refroidisse-
ment des François, & sur tout de Mon-
sieur de Chamflour enuers luy & en-
uers tous ceux qui persecutoient la Foy,
feignit de s'y monstrer affectionné, &
donna quelque resmoignage de se vou-
loir conuertir. Le sieur de Chamflour
pour l'obliger dauantage, luy dōna de-
quoy faire festin à ses gens: c'est là d'or-
dinaire qu'ils manifestent leurs volon-
tez: mais ce miserable au lieu de se de-
clarer du party de Iesus-Christ, se mon-
stra plus que iamais du party du Diable,
& cria dans le festin contre la priere, &
contre ceux qui se faisoient baptiser: cette
perfidie depleut extremement non seu-
lement aux Sauvages Chrestiens, plu-
sieurs desquels estoient du banquet: mais
encor aux Payens mesmes, dont l'vn des
principaux, & qui auoit esté des plus ob-
stinez vint chez nous se declarer ou-
uertement & demāder le baptesme: mō
pere, dit-il, ie suis du nōbre des croyāts,
c'en est faict à present il y a long tēps que
ie vo^o escoute, ie ne vo^o ay iamais dit ba-

prenez moy, ie le dis maintenāt, ie ne peux souffrir la perfidie de cet hōme, ie veux estre baptisé, & le cōtrecarer s'il ne se red. Le pere luy respōdit: vous venez en bon tēps demander le baptesme, quand il est persecuté: c'est la marque d'vn bō cœur: faictes festin & declarez vostre volunté; il n'y manque pas, les conuiez assemblés, il s'escrie; il y a plus de cinq ans que ie resiste à Dieu, ie trouuois bonne la doctrine que les Peres enseignoient: mais elle me sembloit difficile & ne pouuois me resoudre de la suiure: le coup est ietté, c'est tout de bon: ie veux estre baptisé & obeyr à Dieu: c'est pour vous declarer mon dessein que ie vous ay inuitez, il employa encore quelque temps à se faire instruire, & puis fut baptisé avec beaucoup de consolation de son costé & du nostre.

Vn autre Sauuage dōt la femme estoit desia Chrestienne, le suiuit au baptesme, avecvne siēne petite fille, celuy cy estoit d'vn fort bon naturel & doux, vis au reste & des meilleurs coureurs d'entr'eux; auant qu'il fust baptisé, le sieur de Normaille luy demanda s'il n'auoit iamais

192 *Relation de la Nouvelle France,*
eu auersion de la Foy, ouy dit-il, quant
on me parloit de Dieu. Je me riotte
maintenant, c'est tout mon contente-
ment d'en entendre parler, & ie suis fas-
ché en mon cœur quand ie vois quel-
qu'un, qui ne veut pas escouter sa parol-
le, il me semble que depuis que ie veux
croire, ie deuiens cholere, & que ie le
feray tout à fait, quand ie seray baptisé:
car ie ne pourray supporter qu'on dise
rien contre Dieu, & qu'on mesprise la
priere, le malheureux apostat mouroit
de deuit, de voir ces bonnes actions que
Dieu tiroit de ses mauuais desseins, la
bonté & iustice diuine se firent lors pa-
roistre ensemble sur cét hōme, par l'en-
tremise de la mere des misericordes, à
qui on eut recours: car on prioit Dieu
sans cesse pour luy. Au plus fort de son
impieté, le voila saisi en vn instant par
tout le corps d'une douleur si perçante &
si violente qu'elle approchoit de la rage
& de la fureur: il est entierement abattu:
mais nō pour cela gagné encore à Dieu
le corps est dompté: mais l'ame persiste
en sa malice, on enuoye appeller le Pere
pour le voir, il y vient & le regarde
comme

en l'année 1642. & 1643. 193

comme vn obiect de la cholere de Dieu,
& dans des postures d'un homme qui
souffre vn petit Enfer: ce n'est point la
maladie qui me tiët, disoit-il, ie n'y auois
aucune disposition, c'est le Demon qui
me cause ces douleurs, par l'ëtremise de
quelqu'un, on me procure la mort: il vou-
loit accuser le Pere d'estre cause de son
mal, son frere qui estoit là present, en di-
soit autant, le Pere se mist là dessus à de-
clarer cōme la Loy de Dieu, nous def-
fendoit de procurer & mesme desirer
du mal à persōne, qu'il offenseroit Dieu
s'il leur souhaittoit la maladie ou la mort;
qu'au contraire il souhaittoit & procu-
roit leur bien, qu'au reste il se pouuoit
bien faire que cette maladie ne fust pas
naturelle que Dieu voyoit tout, qu'il iet-
toit les yeux sur luy, quand il crioit con-
tre les prieres qu'il escoutoit toutes ses
paroles, qu'il penetroit dedäs son cœur,
qu'il luy donnoit ce coup pour luy faire
reconnoistre sa faute, que les douleurs
qu'il souffroit & estimoit insupportables
n'estoient rien, en comparaison des hor-
ribles supplices qu'il souffriroit aux En-
fers, s'il continuoit däs ses perfidies que

N

194 *Relation de la Nouvelle France,*
s'il vouloit se recognoistre, Dieu n'e-
stoit que douceur, & luy feroit misericor-
de: cela fist impression sur son esprit, &
supplia le Pere de prier Dieu pour luy, &
de l'enseigner, le mal luy dura quelque,
iours, pendant lesquels nos Peres l'assi-
sterent de tout leur possible, & le recom-
manderent instamment à la tres-saincte
Vierge, il guerit soudainement comme il
estoit soudainement tombé malade: de-
puis ce temps-là, il ne fist plus rien cõtre
la Foy, ains au contraire il se mist à la
proteger, l'autre chef aussi nommé Tessy-
each fut espouuanté, & n'osa remuer
dauantage. Sur la fin de Feurier, ils par-
tirent tous deux du Fort de Richelieu,
avec vne petite troupe de leurs gens,
pour aller à l'Isle de Montreal, ils arriue-
rent à l'habitation nommée Ville-Marie
sur le commencement de Mars là où
les Peres du Perron & Poncet qui y ont
hyuerné, les voyant plus souples & qui
tesmoignoient vne particuliere affectiõ
à ce lieu, & souhaittoient de s'y habituer,
trouuerent à propos de les baptiser avec
plusieurs de leurs gens comme nous
verrons au Chapitre suuant.

CHAPITRE XI.

De ce qui s'est passé à Montreal.



EST à present que l'on voit les vœux de l'ancienne France exaucez, & que le temps de grace est venu en ce bout du monde, où la sagesse & bonté Diuine commence à se faire sentir si benignement dans les cœurs, que sans bruit, & sans voix les anciens habitans de ces contrees y sont inuitez & attirez fortement par les chaines d'amour, que le seul S. Esprit imprime dans leurs cœurs : ils enuoyoient icy de toutes parts, leurs couriers pour nous affeurer qu'ils se veulent rendre aux touches du Ciel, & s'arrester pour ce subiet en ce lieu, tous de compagnie. Nos PP. des Hurons nous ont escrit que les Sauvages de leur quartier, y auroient deuâcé les Frâçois, s'ils y eussêt peu trouver vn lieu d'assurance, ou azyle tel que

196 *Relation de la Nouvelle France,*
celuy qui y est desia à present, quoy que
petit, en comparaison de ce qui est à es-
perer à l'auenir. Ils mandent qu'ils sont
perpetuellement à en parler, & que tost
ou tard ils y viendront tous: nonob-
stant la crainte des Iroquois, si l'on y est
fort de secours temporel contre l'enne-
my: voila de belles moissons.

Le gros des François qui sont icy, est
composé de gens bien differents à la
verité de condition d'aage & de natu-
rels, pour estre quasi tous de diuers pays:
mais ils ne sont qu'vn en volonté, visans
tous à vn mesme but de la gloire de Dieu,
& au salut de ces pauvres Sauvages, & ie
puis dire que leur vertu a seruy à la con-
uersion de plusieurs qui ont esté gagez
à Dieu par l'affection qu'ils leur ont tes-
moigné. Croyriez vous bien que plu-
sieurs des ouuriers qui traouillerent icy,
dés leur depart de France ne se sont
proposé autre motif que celuy de la gloi-
re de Dieu, & de leur salut en vn lieu re-
tiré des occasions de mal faire? la seule
pensée qu'ils contribuent autant qu'ils
peuent au salut des ames, les fait traouil-
ler de si bon courage, qu'il ne leur arriue

iamais de se plaindre. Aussi ont ils esté cōduits par vn Gétil homme de merite, que Dieu semble auoir tres-particulierement inspiré, & appellé pour le seruir en ce lieu, tant il a d'affection, & pour l'establissement de la Colonie, & pour le salut des Sauvages : il me suffit de dire que c'est Monsieur de Chomadeu de Maisonneuve : sa modestie ne me permettant pas d'en dire dauantage.

Depuis le départ des vaisseaux de l'année passé, vne des choses des plus remarquables, qui se trouue dans l'habitation de Montreal, est la grande vnion, & la bonne intelligence de tous ceux qui y demeurent. Il y a enuiron cinquante cinq personnes de diuers pays, de différentes humeurs, de diuerses conditions, & tous d'vn mesme cœur & dans vn mesme dessein de seruir Dieu. Chacun s'est si bien acquitté de son deuoir enuers Dieu & les hommes, qu'on n'a trouué aucun subiect de se plaindre, l'espace de dix mois entiers : le commandement a esté doux & efficace, l'obeissance aysee, & la deuotion aymee de tous vniuersellemēt. Si bien que celuy qui commande dans

198 *Relation de la Nouvelle France,*
cette habitation a receu vne satisfaction
grâde de ces gés, tât des sujets que de leur
Capitaine, & ceux qui gouvernēt l'Egli-
se, vn cōtētemēt entier des vns & des au-
tres. On y a frequenté les Sacremēs, avec
profit, escouté la parole de Dieu avec
assiduité, & continué les prieres ordina-
res avec edification : l'exemple de M. de
Maison-neufue, & des autres personnes
de considération, qui sont-là, n'ont pas
peu contribué à cela. Les Sauvages
voyans vne si grande paix entre les Fran-
çois, en ont esté bien edifiez ont aymé
leur vertu, & en ont bien parlé.

Dieu nous a fait voir le soin qu'il a de
cette habitation, la deffendant cēt hyuer
contre les eaux, qui par vne creüe extra-
ordinaire la menacerent d'vne ruine to-
tale, s'il n'en n'eust par sa prouidence
arresté le cours : elles couvrirent vn
peu de temps les prairies & les lieux voi-
sins du fort : chacun se retire à la veüe de
cette inondation qui s'augmentoit touf-
iours dans l'endroit le plus assure, on a
recours aux prieres. Monsieur de Mai-
son-neufue se sent poussé interieuremēt,
d'aller planter vne Croix au bord de la

petite riuere, au pied de laquelle est bastie l'habitation, qui commençoit à se déborder, pour prier sa diuine Maiesté de la retenir dans son lieu ordinaire, si cela deuoit estre pour sa gloire, ou de leur faire cognoistre le lieu, où il vouloit estre seruy par ces Messieurs de Montreal, afin d'y mettre le principal establissement, au cas qu'il permit que les eaux vinsent à perdre ce qu'on venoit de commencer: il proposa aussi-tost ce sentimēt aux Peres, qui le trouuerent bon: il l'escrit sur vn morceau de papier, le fait lire publiquement, afin qu'on recognust la pureté de son intétion, s'en va planter la Croix, que le P. benist, au bord de la riuere avec l'escrit qu'il attache au pied: s'en retourne avec promesse qu'il fait à Dieu, de porter vne Croix luy seul sur la montagne de Môt-royal: s'il luy plaist accorder sa demande. Les eaux neantmoins ne laisserent pas de passer outre: Dieu voulant esprouuer leur foy. On les voyoit rouler de grosses vagues, coup sur coup, remplir les fossez du fort, & monter iusques à la porte de l'habitation, & sembler deuoir engloutir tout sans

200 *Relation de la Nouvelle France,*
resource : chacun regarde ce spectacle
sans trouble, sans crainte, sans murmure;
quoy que ce fut au cœur de l'Hyuer, en
plein minuiet, & lors mesme qu'on cele-
bre la Naissance du Fils de Dieu en ter-
re: ledit sieur de Maison-neufue ne perd
pas courage, espere voir bien-tost l'effet
de sa priere, qui ne tarda guere: car les
eaux apres s'estre arretees peu de tēps
au seuil de la porte, sans croistre dauan-
tage, se retirerent peu à peu, met les
habitans hors de danger, & le Capitai-
ne dans l'execution de sa promesse.

Il employe sans delay ses ouuriers, les
vns à faire le chemin, les autres à couper
les arbres; les autres à faire la Croix, luy-
mesme met la main à l'œuure, pour les
encourager par son exemple. Et le iour
estant venu, qui fut le iour des Roys,
qu'on auoit choisi pour cette ceremonie,
on benist la Croix, on fait Monsieur de
Maison-neufue premier soldat de la
Croix, avec toutes les ceremonies de
l'Eglise, il la charge sur son espaule, quoy
que tres-pesante, marche vne lieue en-
tiere, chargé de ce fardeau, suiuant la
Procession, & la plante sur la cime de la

en l'année 1642. & 1643. 201

montagne. Le Pere du Perron y dist la
la Messe, & Madame de la Pelletterie y
communia la premiere.

Tonore

On ~~alla~~ la Croix & de belles Reli-
ques qu'on y auoit enchassé dedans, &
depuis ce temps-là, ce lieu fut fréquenté
par diuers pelerinages. Ainsi il semble
que le zele, la deuotion, & la charité de
tous ces Messieurs qui se sont associez en
France à ce pieux & noble dessein, s'est
respanduë & communiquée à tous ceux
qui ont demeuré par de-çà en leur habi-
tation, lesquels ont esté touchez bien
particulierement de Dieu, & ont tesmoi-
gné auoir receu beaucoup de faueurs &
graces du Ciel, puisque la vie qu'ils y ont
menés l'Hyuer, a esté vne image de la
primitiue Eglise. Tous y ont vescu avec
ioye, souffrans les incommoditez d'vne
nouuelle demeure, en vn pays desert, où
pas-vn n'a esté malade; ce qui ne s'est
encor iamais remarqué en aucune nou-
uelle habitation par deçà. Le lieu est
beau, la terre grasse, & les prairies en
quantité: les Sauvages s'y plaisent extre-
mément, & y demeureroient volontiers,
si on auoit osté le danger des ennemis,

202 *Relation de la Nouvelle France,*

ou mesnagé la paix avec eux : sans cela
i ne vois pas qu'il y ait moyen que les
Sauuages s'y puissent fixer & arrester,
ny que les Hurons ayent la liberté d'y
descendre, ny que la colonie des Fran-
çois y puisse prosperer. Je suis obligé
de parler avec cette sincerité.

Quant aux Sauuages qui ont frequen-
té cette habitation : voicy ce que m'en
escriit le Pere du Peron, qui y a passé tout
l'Hyuer ; Je puis dire avec verité qu'ils
n'ont pas plustost commencé à cognoi-
stre la pureté du dessein de Messieurs de
Mont-real , qu'ils en ont esté touchez
viuement , la croyance qu'ils ont quasi
par tout que Mont-Real n'est estably que
pour le seul bien des Sauuages, est le plus
fort attrait, que l'on aye icy pour les por-
ter à Dieu ; ce sont des chaines d'amour,
qui nous les attachent fortement, & font
qu'on ne trouue plus de resistance dans
leurs cœurs, comme par le passé, Ils di-
sent tous que c'est icy où ils veulent croi-
re & estre baptisez , & non seulement
ceux qui ont desia eu le bon-heur d'y de-
meurer ou passer : mais mesme ceux des
nations plus eloignees au dessus de nous,

par le seul recit qu'ils en ont ouy. Voicy ce qui s'est passé de plus remarquable à leur regard.

Sur la fin de Feurier arriua à Mont-Real, vne bande de vingt-cinq hommes allans à la guerre contre les Iroquois, & les femmes & enfans s'arrestèrent icy. A deux ou à trois iours de là voicy encore venir vne autre bande pour la chasse, laquelle y est si excellente, que les Sauuages nous disent tous qu'ils y auroient demeuré, il y a long-temps en grād nōbre, s'ils y eussent eu, comme à present, vn lieu de refuge contre les Iroquois, nos proches voisins. Celuy qui conduisoit cette bāde, a esté le premier homme qui y a esté baptisé & marié en face d'Eglise: il se nomme *ymasikyeie*, & par son nom de baptesme Ioseph, pour luy faire porter le nom de la premiere famille que ces Messieurs de Mont-Royal ont donné pour les Sauuages: cestuy-cy n'auoit point encore paru à Mont-Royal, il venoit pour le cognoistre, il l'eust fait en moins d'vn iour: car ayant entēdu le dessein de cette habitation, il en fut soudain touché, tesmoigna le desir qu'il auoit de

204 *Relation de la Nouvelle France,*
s'arrester enfin apres tant d'annees de
vie vagabonde, aggrea les propositions
qu'on luy fist, d'un champ, & de deux
hommes qui y trauailleroient vne annee
entiere pour le mettre en train, il demã-
da instamment d'estre instruit: comme
on vist que cét homme y alloit tout de
bõ, sans differer, on le mena sur les lieux,
où il choisit luy-mesme la place, & y met
tout aussi-tost ses deux hommes en be-
soigne. Il souhaittoit fort que son oncle,
Capitaine de la nation de l'Isle, celebre
parmy ces nations, & nommémêt celles
d'en-haut, nommé Tessyehas, & des Frã-
çois, le Borgne de l'Isle, fust aduertiy de
la gratification qu'on luy faisoit, & nous
prioit d'en escrire par nos premieres let-
tres ç'à-bas aux trois Riuieres, où il de-
uoit aller: le bon-homme fust bien e-
stonné de voir son desir accompli, qua-
si aussi-tost qu'il l'eust conceu: car peu
de temps après Tessyehas arriue sur
les glaces, viêt droit au Fort, & nous sur-
prist. D'abord, il dist, qu'il venoit pour se
faire instruire & baptiser: & entendãt ce
qu'on venoit de faire à son nepueu, pro-
met de s'arrester icy, & luy & les siës: à 7.
ou 8. iours de là, sõ nepueu y masafikyẽie,

de l'année 1642. & 1643. 205

se voyant pressé par ses gens de partir le lendemain pour aller à la chasse, n'y voulut point aller sans Dieu: ainsi il en parla à sa femme, & nous viennēt prier de cōpagnie qu'ō les baptise, & marie ce mesme iour, ce que nous fîmes avec les circōspectiōs, & instructiōs requises, & à ce necessaires en tel cas. M. de Maison-neufue avec l'heritage de la premiere famille, luy dōna le nō de Ioseph, & Madame de la Peltrie sa Marraine vne arquebuse, sa femme surnōmee en sa lāgue Mitigkx̄e fut nōmee Ieanne par M. de Piseaux. De là nous tirōs ces 2. Sauvages à part, pour leur parler particulieremēt de Dieu, & entrās dās la chābre de M. de Maisō neufue où estoiet les pl^o cōsiderables, ces bōnes gēs cōmācerēt en leur presence à no^o tesmoigner la ioye de leur cœur, de se voir Chrestiens, & François, disoient-ils, iusques à en souhaiter l'habit, & la demeure, & pour marque de la grace qu'ils auoiēt receuë, nous les vismes qu'ils s'entredisoiet l'vn l'autre, contre la resolutiō de tous leurs gens qui deuoiet partir le lendemain, retardōs no^o autres icy deux iours, pour pouuoir Fester pour la 1. fois avec les François, le

206 *Relation de la Nouvelle France,*
Dimanche qui estoit le iour suiuant.

Le 9. iour de Mars le Borgne de l'Isle premier Capitaine de tous ces pays, & sa femme apres les dispositions requises pour le Baptesme le receuēt enfin avec admiration de tous nos François, & de tous ces gens qui auoient veu autrefois cēt homme si esloigné de ce qu'il faisoit, s'estimant à present heureux du nom de Chrestien, qu'on luy alloit donner. Monsieur de Maison-Neufue avec Mademoiselle Manse, le nommerent Paul, & sa femme fut nommée Magdelaine par Madame de la Peltrie, & Monsieur de Puiseaux. Toutes les ceremonies en furent faites avec grande solemnité à cause du grand progrès qu'on en doit esperer, pour la gloire de Dieu. Le Pere Poncet par la à tout le monde de la grande bonté de Dieu enuers cet homme: les larmes de ioye qui parurent sur plusieurs visages firent bien cognoistre que les cœurs estoient remplis de contentement, le pere ne pouuoit quasi parler, tant il estoit touché. Apres qu'ils eurent receu la benediction du Mariage, Monsieur de Maison-Neufue donna vne

belle arquebuse à Paul avec les choses nécessaires pour s'en servir, les fist disner avec nous, & apres disner, fist vn grand festin à tous les Sauvages, où tous les François assisterent, qui estoient si resiouys qu'il n'est pas possible de plus, de voir vne si grande misericorde de Dieu. L'on a tousiours estimé que le gain de cét homme estoit plus à priser, que d'vn grand nombre d'autres, iamais on n'a douté que s'il se conuertissoit vne fois, qu'il ne fist parfaictement bien, veu les grands talents naturels que Dieu luy a donné. Auparauant qu'il fust Chrestien, Dieu luy auoit fait vne grande grace, à sçauoir de permettre que ses enfans fussent baptisez, & outre cela il a esté cause que beaucoup d'autres l'ont esté, lesquels sont presque tous morts, & pour luy il ne le vouloit point estre du tout; d'autre costé il a beaucoup retardé la gloire de Dieu, les Sauvages prenant, exemple sur luy, mais il y a apparence qu'il le reparera.

Voicy le chemin dont Dieu s'est seruy pour le tirer à soy, lequel est bien au dessus de toute prudence humaine: car

208 *Relation de la Nouvelle France,*
lors quel'on ne pensoit à rien moins que
de le voir icy, veu l'auersion qu'il en
auoit tesmoigné sur la fin de l'esté, le
voila cependant arriué icy le premier
iour de Mars, il frappe à la porte de la
chambre de M^osieur de Maison-Neuf-
ue: Ioseph son nefueu que i'enseignoie
en ma chambre, & qui nous auoit dit,
deux heures auparauant, qu'il eut bien
desiré que le Borgne son oncle eut sceu
ce bon traitement qu'il auoit receu de
nous, & qu'il souhaitteroit qu'on luy en
escriuit: il ne pouuoit croire qu'il fut
venu, auparauant que l'auoir veu, tant
il le croyoit estre éloigné de venir icy:
le Borgne nous dit qu'estât parry de Ri-
chelieu, pour aller aux trois Riuieres, il
auoit tout d'vn coup pris resolution de
venir icy avec sa femme & sa fille, non-
obstant les dangers: l'vniue sujet qui
m'ameine, dist il, c'est la priere, c'est icy
où ie desire prier, estre instruit & baptisé,
que si vous ne l'aggrées pas, ie m'en iray
aux Hurons, où les robes noires qui y
sont autour des Algonquins m'ensci-
gneront, comme i'espere.

Monsieur de Maison-neufue, touché
de

de l'année 1642. & 1643. 209

de voir cét homme, & resolu de n'espargner aucune chose qui fust en son pouuoir, pour la conuersion de ce pauvre Sauvage, nous supplie de luy dire de sa part, que s'il auoit enuie de se faire instruire & s'arrester, il n'auoit que faire d'aller plus loïn qu'en ce lieu cy, où il l'assisteroit de tout son possible, & l'aymeroit comme son frere: cét homme luy tesmoigna beaucoup de ressentimēt de ces offres: cependant nous taschames de ne perdre aucun moment de temps, pour trauailler à sa conuersion, de laquelle délors il nous donna bonne esperance, assistant tousiours aux prieres & instructions, & à tous les baptesmies de tous les gens, il procedoit tant avec Monsieur de Maison-neufue, qu'avec nous, avec si grande prudence qu'il n'est pas possible de l'exprinier: on le veu escouter des deux heures ce caticees que nous luy disions, sans dire vn seul mot, pour mieux penser à ce qu'il auoit à faire: il tesmoignoit tant de desir d'estre instruiēt qu'il se faisoit instruire de tous indifferemment, disant son *Pater* avec les vieilles & enfans. Ma fille, disoit-il, les

210 *Relation de la Nouvelle France,*
n'a pas d'esprit, de ne me vouloit pas en-
seigner ce qu'elle sçait: C'estoit là son
vnique & important affaire, & autre-
fois indigne, à son aduis, de ses pensees, il
portoit les gens à faire comme luy: en
vn mot, Dieu qui vouloit estre le Mai-
stre de ce cœur, luy donna de grandes
dispositions pour la foy: en suite de-
quoy il nous dist, ie n'ay iamais promis
là-bas de me faire baptiser, mais de me
faire instruire: mais à present ie vous le
promets. La nuit ensuiuant, il dist à ses
gens la resolution qu'il auoit prise, & la
parole qu'il auoit donnée, il passa le reste
de la nuit à haranguer tous les Sauua-
ges où il dist des merueilles de la foy,
pour les encourager tous, improuua son
procedé passé, & dist qu'il esperoit que
Dieu l'aideroit estant Chrestien, à mieux
faire à l'aduenir. Le lendemain, il nous
vint trouver le Pere Poncet, & moy,
nous demande instamment le Baptes-
me, que nous luy accordasmes pour le
voir dans la meilleure disposition, que
nous l'aurions peu iamais souhaitter, ça
me dit alors, ce bon-homme, plein de
foye de cette bõne nouvelle, meine nous

en ta chambre, ma femme & moy, pendant que les autres s'en iront à la Messe du Pere, tu nous instruiras là, de ce que nous devons respondre à la ceremonie du Baptesme: ça haste-toy; car il y en aura iusques à la nuit, tant il te faudra baptiser de personnes: tu auras assez affaire aussi biẽ que le Pere, pource tout le lōg du iour ne peut satisfaire à mes gens, qui veulent tous estre baptisez, à quoy luy ayant satisfaiet, il les mene à l'Eglise, les met entre les mains du Pere, qui auant qu'en partir, les fist enfans de Dieu, leur versant l'eau & le S. Esprit sur la teste. En suite Monsieur de Maison-neufue, pour l'arrester icy, luy donna la mesme condition qu'il auoit fait à Ioseph, & met deux hommes pour trauailler pour lui, qui avec les deux autres, faisoiet quatre, & s'il eust peu, eust fait encore dauantage pour vne affaire de telle importance. Si tost qu'il a esté baptisé, l'on a reconnu tout visiblement de tres-grands effects de la grace de Dieu sur luy: Nous prenions plaisir à le considerer & entendre parler des bons sentimens que le S. Esprit luy donnoit, touchant la grace du

212 *Relation de la Nouvelle France,*
Baptême, l'on voyoit en luy vn visage
d'autant plus resolu à tenir bon pour la
foy, qu'il y auoit esté long temps fort
contraire, au lieu que Paul Tessychar
estoit l'homme du monde le plus super-
be auparauant son Baptême, si tost qu'il
a esté Chrestien, Dieu luy donna la dou-
ceur & l'humilité d'vn petit enfant, se
faisant instruire, mesme par sa petite fil-
le, avec vne douceur n'importe quelle, & sim-
PLICITÉ Chrestienne, qui le rend souple
à toutes nos volontez: il est si zelé & ar-
dent à apprendre ce qui luy est necessai-
re pour son salut, qu'il trouuoit les iours
trop courts, & couchoit souuent chez
nous, afin de se faire instruire pendant la
nuict, iamais ie n'ay veu vn homme auoir
tant d'affection d'estre instruit: il ap-
portoit vne diligéce & application n'importe
quelle à apprendre par cœur les prie-
res, en prononçant tous les mots sur ses
doigts, y passant les nuicts entieres; nous
ne pouuions le lasser, quoy que nous y
fussions quelquefois iusque à la minuit: il
parloit souuent à tous ses gens d'embras-
ser la foy, refutoit l'ignorance de nos
mysteres qu'ils apportent en excuse,

en l'Année 1642. & 1643. 213

par son exemple qu'il leur alleguoit, leur disant, que quand ils seroient baptisez, ils apprendroient plus aisément. Il reconnoissoit avec estonnement qu'il y auoit quelqu'un dedans luy qui l'instruisoit, & luy suggeroit ce qu'il deuoit dire à Dieu: souuent il arriue des merueilles en ces bonnes gens, sans qu'ils s'en apperçoient.

Ce bon homme nous disoit qu'autant de fois qu'il s'esueille la nuict, il prioit pour les ieunes gens qui estoient à la guerre: la priere que ie fais, disoit-il, ie la repete, comme apres vn autre, qui m'enseigne interieurement: car ie ne sçay encore rien pour parler à Dieu: voicy comme ie dis. Toy qui as tout fait, aide à nos ieunes gens, deffends les contre nos ennemis: tu peux tout, donne leur courage pour les vaincre: Voilà qui seroit bõ si nos ennemis croyoiēt en toy, pour les aider aussi bien que nous qui esperõs en toy, ils ne t'honorēt point, abandonne les, & nous deffends nous autres, qui voulons maintenant croire en toy. Deux ou trois iours apres son Baptisme, allant à la chasse avec vn ieune Huron qu'il tient chez

214 *Relation de la Nouvelle France,*
soy par charité, depuis l'Esté passé, se
voyât bien auant dans le iour, sans auoir
rien pris, il se met à genoux, & prie en
cette sorte; Toy grand esprit, qui cognois
tout, ne vois-tu pas bien que ie n'en
pourray venir à bout, si tu ne m'aides, tu
peux tout, aide moy donc, & à l'instant
voila qu'il entend du bruit, le suit & tuë
avec son compagnon deux vaches & vn
orignac. Sa ferueur aux prieres est incō-
parable, il n'est pas plustost appellé qu'il
vient, premier & appelle & presse les
autres de s'y rendre promptement, il se
rend si souple à tout, que mesme il n'osoit
partir, pour aller icy autour à la chasse, à
cause que nous luy auions dit, qu'on l'in-
struiroit plus amplement apres son Ba-
ptisme, il n'est honteux aux Catechis-
mes que l'on fait en public, de repeter
comme vn enfant, ce qu'il scait du *Pater*,
& excite ses gens à y respondre hardi-
ment: bref il se trouue à tout, ce que nous
faisons en l'Eglise, à tous les Baptesmes
de ses gens, les Festes apres que nous
auions chanté les Vespres, il nous venoit
aussi solliciter de le faire prier & chanter
à part, il experimentoit la douueur de

l'esprit du Christianisme, & nous disoit que les cruautéz qu'ils exerçoient contre leurs ennemis, luy desplaisoient, il ne cessoit de louer la charité de M. de Maisonneuve nostre Capitaine, la biē-veillāce des Dames qui sont icy, la bonté de tous nos gens, & la douceur dont nous vsions enuers eux, & que ce qu'ils entendoient dire d'un Dieu plein de bonté & misericorde pour les hommes les rauissoit, & que ce qui les auoit le plus touché, estoit la cognoissance qu'on leur donnoit de la bonté de Dieu, & que c'estoit cela qui les auoit tous gagnez, & faisoit qu'ils estoient tous en nostre disposition: il conceuoit de grandes esperances de la conuersion des autres peuples, auxquels i'espere que son exemple ne seruira pas de peu, pour les ranger à l'obeissance de la foy. En vn mot il s'est comporté icy en vray Chretien.

Vn certain soir estant venu en nostre salette, il se mist imperceptiblement à y prescher deux bonnes femmes qui y estoient. Le discours qu'il leur tint, estoit rauissant, & comme la plus forte raison qu'elles alleguoient, pour n'estre

216 *Relation de la Nouvelle France,*
pas encore baptisez, estoit qu'elles n'estoient pas instruites, il leur respondit, quand vous serez baptisez vous en apprendrez en vn iour plus que vous n'en eussiez fait en quinze iours car Dieu vous y aidera. Il ne veut pas aller à la chasse avec les autres hommes, quoy qu'il en soit pressé par les siens mesmes, si i'y vais, disoit-il, toutes les femmes & enfans m'y voudront suiure, i'ayme mieux demeurer, pour leur donner le moyen d'estre instruits aupres de vous autres, & moy aussi: & en effet il le fit, se redant assidu à toutes les instructions publiques & particulieres, & pressant luy-mesme les autres. Que ne fist-il autour de son ieune Huron qu'il entretenoit? il luy redisoit tout ce qu'il entendoit & scauoit de nos mysteres, il estoit ray de le voir en la disposition de vouloir estre Chrestien comme luy: enfin il fist si bien que nous le baptisames, apres auoir remarqué en luy la disposition necessaire en tel cas. Il fut nommé Ioseph: comme on luy demandoit en d'estail, s'il croyoit les articles du *Credo*, il respondit en vn mot de bõ cœur, ie crois tout: l'on voyoit

sur son front ie ne sçay quelle ioye si extraordinaire, que chacun des François le vouloit voir, pour en tirer de la consolation, sa modestie & ses mains, continuellement iointes de si bonne façon, nous parloient assez, & faisoient voir qu'il prisoit grandement la grace qu'il alloit recevoir.

Vn ieune homme de la nation d'Iroquet, nommé Chinagich, merite qu'on en dise vn mot en passant: il y a vn an à ce Prin-temps qu'il descendit de son pays, & vint aux trois Riuieres, esquippé en guerre, avec vne vingtaine de ses gens, & entr'autres le Capitaine des Nipissiriniens, nommé sikassmint: ce ieune homme ayant parmy ses gens, reputation de vaillant, & bon chasseur, estoit desia recommandable, & son humeur gaye tout ce qu'il se peut, & libre, le faisoit aimer de tous aux trois Riuieres: il m'auoit tesmoigné pendant vn ou deux mois, vn grand desir de croire, & venoit fort souuent nous voir pour estre instruit. Aussi tost qu'il fut icy, & biē, dit-il, c'est tout de bō qu'il faut que tu m'enseignes, & que tu me baptises,

218 *Relation de la Nouvelle France,*
i'en ay vne si grande enuie, que ie feray
tout ce que tu me diras, iusques là mes-
me que si tu me dis que ie quitte mô De-
mon, qui me faiët prendre à la chasse,
tout ce que ie veux, ie suis près à le faire,
quoy que ie l'ayme bien, i'ay ieusné sept
iours entiers, sans rien manger du tout
pour l'auoir, ie l'ayme cōme mon corps,
aussi est-ce ainsi qu'il l'appelloit: Ce fut
icy où ceux qui y estoient presents, virēt
vn grand effort du Diable, sur cēt hom-
me, pour destourner le coup de pied qu'il
luy vouloit donner; car il commença à
l'instant à tourner les yeux en la teste, &
deuint pensif, nous regarda affreuse-
ment, ioignant tousiours pouattant les
deux mains, & continuant à me respon-
dre assez doucement & pertinemment
à ce que ie luy demandois, mais iamais
nous ne pûmes tirer de luy qu'il renon-
çast sur l'heure à son ennemy caché, &
comme nous le pressions de nous le dō-
ner, qu'autrement il ne seroit point ba-
ptisé, voila qui seroit bon, disoit-il, s'il
paroïssoit, il est dans moy sans que ie le
voye, quelque fois il m'apparoïst en
songe, de nuïst comme vne femme nuë,

en l'année 1642. & 1643. 219

& me parle quelque mot tout bas, quand ie suis dās les bois, si ie pense que ie veu tuër telle beste, aussi-tost i'en vois vne, ie cours & la tuë, mais quoy, luy dis-ie, ne le sens tu point maintenant, non non dit-il, mais ie le crains à present? prends courage luy dismes-nous, Dieu t'aidera, espere en luy, apres t'on baptesme toutes ces craintes s'esuanouyront. Le Diable qui le possedoit, sans qu'il s'en aperceut, l'empescha de nous donner pour ce iour la parole de cōsentement que nous luy demandiōs pour renōcer à son Demon: l'exemple de Paul Tesschat qui fust baptizé le lendemain, le fortifia enfin, & le fist retourner à nous apres midy, nous demandant avec de tres grandes instances le baptesme, & promettant en suite de bonne façon de renōcer entierement & quitter son Diable & toutes les iongeries defendues, ce qu'il fist courageusement, apres quoy on le baptiza & nōma lacques. Aussi tost apres, d'affreux qu'il estoit auparauant, il parut gay & ioyeux au possible, il ne scauoit quelle chere nous faire, il nous rendoit tous les offices qu'il pou-

220 *Relation de la Nouvelle France,*
uoit, il dit à Monsieur de Maison-neufue,
ques'il vouloit, il demeureroit tousiours
icy, pour seruir d'interprete aux Hu-
rons, pour les instruire, afin qu'ils fussent
baptizez? Puis-ie aller à la guerre contre
les Iroquois, me demanda-il? Ouy, dis-
mes nous, & si i'en prenois quelqu'un,
& qu'on le voulut tourmenter, que
ferois ie? y contribuerois-ie du mien?
non, dit-il, de soy-mesme, ie le
tuerois sur le champ: ce sont là des
effets bien grands de la grace receuë par
le baptesme, depuis lequel il s'est tousiours
comporté en vray Chrestien; Le
luy ay veu faire icy des traits rauissans
pour la foy: mais la crainte de m'en-
gager en de trop longs discours, où ie
me iette imperceptiblement, m'empes-
che d'en dire autre chose.

Après le Baptesme de ceux-cy, nous
nous sentismes incontinent obligez le
Pere Poncet & moy, à satisfaire aux in-
stantes demandes de quantité d'autres
personnes, & ce, en vn temps que nous
les pensions plus eloignez de nous faire
telles propositions; puisque c'estoit au re-
tour d'une bade de quinze guerriers, qui

en l'année 1642. & 1643. 221

auoient esté mis en fuite par l'ennemy, qui les auoit surpris la nuit, où il y en eust 4. tant pris que tuez, & quelques vns de blesez, des vnze qui retournerēt tous nuds & delabrez, & sans armes, avec la croyance ferme que Pieskaret, & huict autres de leurs gens qui faisoient vne petite bande à part, à vne demie-iournee d'eux, & plus proche du pays de l'ennemy, auoient esté tous surpris, ou tuez sur la place, assurens en auoir veu les armes entre les mains des Iroquois, qui les auoiēt attaquez. Ce fut icy à tous vn grád subiet de consternation, & vn pauvre temps à gagner quelque chose pour la foy aupres des Sauvages: ceux qui les cognoissent, sçauent assez, que semblables rencôtres leur donnēt sujet de renuerfer le Christianisme, attribuant tous leurs malheurs au Baptesme: on n'ose pas seulement dire vn mot pour lors, crainte de donner occasion à quelque estourdy, de dire ou faire quelque chose mal à propos pour la foy: cependant côme les affaires de Dieu sont d'vne telle nature, que souuent ce que la raison humaine y pense contraire, c'est iustement

222 *Relation de la Nouvelle France*

ce dont il en tire plus de gloire, nous pouuons dire qu'il en a fait de mesme icy, car nous auons plustiré de profit de leur mal-heur que de leur prosperité, tous ces pauures guerriers ne sont pas plustost de retour, qu'ils demandent les vns apres les autres, qu'on les instruisse & baptise, & ceux entre autres qui auoient esté des premiers à faire des iongeries & se seruir du Diable pour leur gueule, estoient les plus feruens à nous en presser, nous estions tous estonnez qu'entrans en leur cabane sans leur vouloir quasi rien dire, ils nous y incitoient, & nous donnoient de belles occasions de parler de Dieu, de recourir à luy dans la necessité. Venés souuent nous visiter disoient-ils, nous sommes tous resolu à croire en Dieu & à luy obeyr. Le temps noustardoit de voir icy de retour Paul Tessouchar qui estoit fraischement allé à la chasse pour deux ou trois iours, afin de remarquer comme il se comporteroit, on craignoit qu'il ne parlât au desauantage de la Foy : mais tant s'en faut il prit de là occasion, ainsi que i'entendis moy mesme de dehors, de prescher

ses gens en sa cabane, il auoit plus de subiect de s'affliger qu'aucun: car outre quatre de ses fort proches parents, il voyoit vne partie de ses gens perdus; cependant parmy toutes ses afflictions, il tint tousiours ferme en la priere, & ne manqua point d'assister à son ordinaire à toutes les choses que nous faisons en l'Eglise, & testimoignoit dans son affliction beaucoup de consolation, de voir que ses gēs se portoiēt à l'imiter au bien, il ne nous seruit pas peu à les encourager à tenir bon, ils firent si bien que dans le reste du mois de Mars, il y en eut assez bon nombre, à qui en conscience on ne pouuoit refuser cette grace, pour estre tres-bien disposez.

Dés aussi-tost qu'on s'apperceuoit de quelque petit meslange d'interest temporel, en ceux qui se rengaents au bien nous demandoient le baptesme, c'estoit assez pour nous lier les mains, ainsi qu'il arriua au frere de Ioseph, à Michaketchits & plusieurs autres qui faisoient voir par là qu'ils n'apprehendoient pas assez la grace du baptesme: comme la plus grande faueur qu'on leur put faire.

224 *Relation de la Nouvelle France,*
le m'oublois quasi d'un bon trait de
Paul Tessoucheat dans le ressentiment
qu'il auoit des obligations de son bap-
tesme, ils'en vint treuver Monsieur de
Maison-Neufue, pour le remercier de ce
qu'il l'y auoit aydé de si bon cœur, & luy
dit, que pour luy il vouloit acheuer le
reste de ses iours auprès de luy, voulant
par vne demeure cōtinuelle recompen-
ser le peu de temps qu'il auoit à viure, &
que quand il voudroit aller en traite
aux trois Riuieres qu'il luy demande-
roit congé, & sçauroit de luy s'il l'auroit
pour agreable. Monsieur de Maison-
Neufue, le remercia de ce tesmoignage
d'affection, & luy dit qu'il ne desiroit
pas le gesner, & qu'il pouuoit aller har-
diment où il luy plairoit, & pour tant de
temps qu'il voudroit, qu'il ne l'en ayme-
roit iamais moins, iugeant bien pour la
gloire de Dieu, que ceste liberté estoit
plus auantageuse, en effect elle le raut,
& nous l'attacha plus fortement que ia-
mais.

Je dirois volontiers icy vn mot d'un
chacun en particulier pour faire voir
plus clairement que ce n'est pas l'inda-

strie

en l'année 1642. & 1643. 225

strie humaine qui a operé en cette affaire: mais Dieu seul qui se sert des personnes, des lieux & des temps, comme il luy plaist, & à la façon, contre la prudence humaine: la crainte de m'engager en vn trop long discours m'arreste.

Sur le commencement d'Auril vne bonne partie des Sauvages estans partis pour aller dans les bois, tant pour la chasse des Castors que pour y faire des Canots, Paul estant resté avec quelque autre, voila qu'on apperçoit à l'autre bord de la riuere, quelques personnes qui descendoient à nous, & cherchoient passage pour passer sur les glaces, on ne tarda pas à recognoistre par le nombre, que c'estoit la bande de Piescaret, & de ses gens qu'on auoit pleuré côme morts lesquels retournans victorieux avec vne teste de l'ennemy, venoient changer le deuil en ioye. Paul enuoye querir ceux qui estoient fraichement partis, delegue diuers Ambassadeurs vers ceux qui estoient dans les bois, on reçoit les victorieux, on les traite on danse avec eux, Paul demande qu'on les face tous prier de compagnie dans la Chappelle à

226 *Relation de la Nouvelle France,*

quelque temps de là, il reuient chez nous avec Pieskaret, & deux ou trois autres des plus considerables, demandans à parler à Monsieur de Maison-neufue. Piescaret fit le rapport du resultat de leur conseil tenu le soir en leur cabane: mais Paul ayant cognu que cet homme auoit deduit l'affaire tout d'vné tire, & avec embarras de paroles, se mit luy-mesme à nous en redire les poinets d'vne façon nette & claire, que ce qui estoit arriué dans cette derniere guerre où ils auoient perdu quatre personnes, & les armes de la plus part des autres, les mettoient en vn estat de changer l'ordre de leurs affaires, qu'ils s'estoient proposez, que là dessus ils auoient resolu d'aller tous aux trois riuieres, où les autres estoient, iusques à la fin de l'esté, tant pour faire tous ensemble le dueil des morts, que pour deliberer en commun ce qu'ils feroient là dessus, de plus qu'ils vouloient voir pour la derniere fois, si on leur tiendroit la promesse de leur donner secours contre nostre ennemy commun.

Enfin pour conclusion ces bonnes

gens comme personnes qui se sentoient grandement obligés, commencerent à faire des remercimens à leur mode fort gentils: ils ne sçauoient que dire ny que faire pour tesmoigner le ressentiment qu'ils auoient de la courtoisie & bienveillance de Monsieur de Maison-neufue: il y a trois ans, disoit Paul, que i'auois ouy parler de ce dessein, nous l'admirions & desirions, & maintenant nous voyons ce que nous attendions. Monsieur de Maison-neufue pour responce à leur conseil, leur fit entendre qu'ils estoient en pleine liberté, ne les desirant prés de soy que pour leur bien, & que toutesfois & quantes qu'ils viendroient icy, ils y trouueroient tousiours vn cœur ouuert, & prest à leur donner tous les secours & faueurs possibles, qu'ils allassent hardiment où il leur plairoit. Ils partent donc tous le lendemain pour les trois riuieres sur les glaces qui commançoient de toutes parts à se desprendre, & l'estoient desia vis à vis de nous; & ce dés aussi-tost apres le retour de Pescaret & de sa bande, laquelle ne fut pas plustost passée sur la glace, que le

228 *Relation de la Nouvelle France,*
grand chenail se rompit & boucha le passage à l'ennemy qui ainsi que nous auons appris du depuis par les Hurons sauués des mains des Iroquois, pour suiuirent ceux-cy, & fussent mesme venus iusques à nos portes, sans les glaces qui deriuoient desia bien fort. De tous les Sauvages il ne nous en demeura qu'un nommé Pachirini qui estoit arresté par les pieds, depuis leur desfaite, il auoit tousiours voulu demeurer chez nous avec deux autres malades dans le petit Hospital que nous y auions dressé pour les blesez, tant pour y estre mieux pansez; que pour y estre mieux instruits, en effect & luy & les autres y receurent les guerisons du corps & de l'ame, ce dernier le mesme iour qu'il fut baptizé, qui fut le leudy saint, receut aussi en mesme temps le Sacrement de l'Eucharistie, qu'il ne pouuoit receuoir de sa vie, en meilleure disposition. Il nous seruit icy pendant sept ou huit iours, qu'il resta apres les autres, à faire quelques découuertes de pays icy autour: nous fusmes avec luy à l'autre bord de nostre

grande riuere, où tant soit peu au dessus de nous à l'emboucheure d'une petite riuere assez profonde, il y a les plus beaux lieux du monde pour les habitations Françoises, tout foisonne en prairies, force chasse & pesche, les arbres fort beaux tres bonne terre, il n'y a que l'ennemy à craindre, & de basse eau le portage des viures: mais plus bas il ya de mesme costé de tres-belles Isles de grand abord propres à estre habitées.

Je ne diray rien icy de plusieurs autres baptesmes d'enfans qui furent fais icy l'Automne passé, & à ce printemps, contentons-nous de dire, qu'à Mont-real autant qu'en aucun autre lieu, Dieu y a fait sentir de tres grands effects de sa grace, tant sur les Sauuages que sur les François, ainsi que nous auons veu cy-deuant.

Nous auons veu fraischement Mont-real auoir esté l'azile des Hurons refugiés, & le salut de quantité d'autres de diuerses nations où l'on a commencé à le cognoistre, & souhaitter le bon-heur d'y estre, nommement ces nations d'en

230 *Relation de la Nouvelle France,*
haut, si nous en croyons à ce que nous
en escriuent nos Peres des Hurons, &
nómmement ceux qui y sont pour les
Algonquins, dont voicy les propres
termes.

Nous auons recogneu par experien-
ce que Ville-Marie peut beaucoup pour
contribuer à la conuersion des Sauua-
ges, nómmement Algonquins, ayant
en main les biens faicts qui sont des
charmes puissants sur les ames grossie-
res, & telles que sont celles de nos Ca-
nadois, il n'y en a point qui aye tant
entendu parler de l'acueil que l'on y
fait aux Sauuages, que celuy qui les a
veu a retout, & a eu son departement
d'hyuer à leur rendez vous ordinaire
dans les Hurons: ie ne doute nullement
qu'apres ce qu'ils m'en ont dit, si le lieu
auoit plus d'assurance, qu'ils ne quit-
tassent pour tousiours ce pays icy pour
composer à Mont Royal vne bourga-
de, & y amasser ceux de l'Isle, & les
autres nations esparces, qui se voyent
estre la proye des ennemis icy, & sur
la riuere où ils ont leur habitudes: ils
ne demandent pas mieux que d'auoir

en l'Année 1642. & 1643. 231

vn lieu de refuge, assureé où ils puissent viure, & se ramasser : cela sera comme i'espere, & ne scauroit estre assez tost pour le bien d'vne nation, la plus pauvre & miserable que i'aye veüe.

Il y a icy autour de nous quantité d'Algonquins qui ne cherchent que rendez-vous assureé, où ils puissent chasser & viure hors des dangers des ennemis, où ils sont à toute heure, ils viennent icy haut pour chercher lieu de refuge, ne le trouuant pas sur la grande riuere, où sont toutes leurs habitudes, s'il n'eust faict si chaud à Mont-royal, ils y seroient desia, & y eussent deuancé les François, ce lieu leur agreant plus que tout autre. Maintenant qu'ils vous y croient, ils ne parlent d'autre chose, & quand ils nous voyent, ils n'ont autre entretien. C'est-là disent-ils, où nous voulons obeyr à Dieu, & non pas icy. Je ne doute point de leur recit, que ce qu'ils y virent, l'an passé en remon-
tant icy n'aye beaucoup aydé à esbran-
ler leurs cœurs, & pense que si l'affai-

232 *Relation de la Nouvelle France*
re est bien conduite , dans peu
d'années les Sauvages se rengreront à
Ville-Marie , en beaucoup plus grand
nombre qu'ils ne sont à Sillery , ce ne
sçauroit estre assez tost pour eux &
pour nous : Car quand bien les Ma-
taouachkariniens , Onontchateronons,
Kinonchepirinik , & eskariniens, ceux
de l'Isle , & autres qui parlent l'idio-
me de là bas , & s'vnissent icy l'hy-
uer , proche des Hurons , iroient à
Mont-Royal , nous aurions encore
oultre les Nepissiriniens, Archirigouans,
Archouguets , tous les Algonquins
vniuersellement du lac des Hurons,
qui sont encore en grand nombre.
C'est à vous autres qui estes sur les
lieux d'auiser aux moyens d'attirer ces
peuples , & les conseruer.

La liberalité sans doute est la meilleure
chaisne qu'on puisse apporter à gagner
leurs cœurs, nommément dans la mitere
où ils sont : car ie n'ay point veu d'Al-
gonquins si pauures & necessiteux , que
ceux-là. Ce sont d'ailleurs gens fort
traitables.

en l'Année 1642. & 1643. 233

Voila deux eschantillons de lettres de nos Peres des Hurons, que j'ay rapportez, mot pour mot, qui nous font cognoistre que le dessein de Mont-Real est de grande consequence, pour la conuersion de ces pays : les grandes esperances qu'on en a conceu par le passé, ne seront pas vaines, Dieu aidant, & pour moy ie crois qu'on n'en scauroit tant conceuoir de bien qu'il y en a, & aura à l'aduenir.

CHAPITRE XII.

*Des Courses des Hiroquois, & de la captiuité
du Pere Ioques.*



Il y a deux sortes d'Iroquois : les vns voisins des Hurons, & en pareil nombre qu'eux, ou mesme plus grand, ils s'appellent Santgeronons. Autrefois les Hurons auoient le dessus, à present ceux-cy l'emportent, & pour le nombre & pour la force: les autres demeurerēt entre les trois Riuieres, & les Hiroquois d'en-haut, & s'appellent Agneronns; il n'y a en ceux-cy que trois villages : faisant enuiron sept ou huit cens hommes d'armes, l'habitation des Hollandois est proche d'eux, ils y vont faire leur traictes sur tout d'arquebuses, ils en ont à present trois cents, & s'en seruent avec adresse & hardiesse. Ce sont ceux-cy qui courēt sur nos Algonquins & Montagnets, &

en l'année 1642. & 1643. 235

guettēt les Hurons par tous les endroits de la Riviere, les massacrats, les brulats, & emportants leur Pelterie, qu'ils vont vendre aux Hollandois, pour auoir de la poudre & des Arquebuses, & puis rauager tout & se rendre maistres par tout: ce qui leur est assez facile, si la France ne nous donne secours. Car diuerses maladies contagieuses, ayant consommé la plus grande partie des Montagnets & Algonquins, qui nous sont voisins, ils n'ont rien à craindre de ce costé là: & d'ailleurs les Hurons qui descendent, venants en traicte, & non en guerre, & n'ayants aucune Arquebuse, s'ils sont rencontréz, comme il arriue d'ordinaire, ils n'ont autre dessein que la fuitte: & s'ils sont pris, ils se laissent lier & massacrer comme des moutons. Les années precedentes, les Iroquois venoient en assez grosses troupes en certains tēps de l'Esté, & laissoient apres la Riviere libre: mais cette année presente ils ont changé de dessein, & se sont diuisez en petites troupes de vingt, trente, cinquante, & de cent au plus, par tous les passages & endroits de la Riviere, & quād vne bāde

236 *Relation de la Nouvelle France,*
s'en va, l'autre luy succede. Ce ne sont
que petites troupes bien armées, qui par-
tent sans cesse, les vnes apres les autres
du pays des Iroquois, pour occuper tou-
te la grande Riviere, & y dresser par
tout des embusches, dont ils sortent à
l'impourueu & se iettent indifferemmēt
sur les Montagnets, Algonquins, Hurōs,
& François: on nous a escrit de France,
que le dessein des Hollādois est de faire
teilmēt harceler les Frāçois par les Iro-
quois, qu'ils les cōtraignent de quitter &
abandonner tout, & mesme la conuersion
des Sauvages. Je ne puis croire que ces
Messieurs de Hollande, estant si vnis à la
France, ayent cette malheureuse pēsee:
mais la pratique des Iroquois y estant si
cōforme, ils doiuent y apporter remede
en leur habitation, comme M. le Gou-
verneur a fait icy, empeschāt souuēt nos
Sauvages d'aller tuër des Hollandois, ce
qui leur est tres-facile: autrement ils au-
ront de la peine à se purger, & se mettre
hors du tōst. Or voicy le miserable suc-
cez des courses des Iroquois cette annee.

Le 9. de May dernier, si tost que les
glaces furent parties de dessus la grande

Riuere, huit Algonquins descendans de deuers les Hurons dans deux canots: tous chargez de pelterie, se mirent à terre, vn matin à quatre lieuës des trois Riuieres, pour faire vn peu de feu: il auoit gele assez fort toute la nuict, & auoient ramé pendant les tenebres, craignant la surprise de leur ennemis. A peine auoiēt-ils esté demie heure à se rafraischir, que dix-neuf Iroquois sortent du bois, & se iettent sur eux, tuent deux hommes, & amènent les autres captifs, avec toute leur pelterie. Le Pere Buteux auoit passé par là, il n'y auoit que deux iours dans vn canot, accompagné de trois Hurons. C'est miracle comme il ne fut apperceu, & pris avec ses compagnons, les dix-neuf Iroquois n'estoient pas seuls, on en apperçeut d'autres à six ou sept lieuës au dessus, tirât vers le fort de Richelieu.

Vn mois apres qui fut le neufiesme de Iuin, vne autre bande de quarente fist son coup à Mont-Real, & aux enuirs, ils estoient en embuscade à demy-lieuë, au dessus de l'habitatiõ du Mõt Real dās l'Isle mesme, à cent pas de la Riuere, ils y auoient dressé vn petit fort dès leur ar-giuee, qui fut peu de iours auparauant

238 *Relation de la Nouvelle France*,
de là ils guettoient les Hurons sur la Ri-
uiere, & les François du Mont-Real,
sur terre, pour en surprendre quelques-
vns à l'escar, autour de l'habitation, tout
leur reüssit à souhait: car le susdit iour
neufiesme de Iuin, ils apperceurent soi-
xante Hurons descendans dans treize
canots, sans Arquebuses, & sans armes:
mais tous chargez de pelteries, qui ve-
noient au Mont-Real, & dela aux trois
Riuieres à leur traite: ils portöient les
lettres de nos Peres des Hurons, & vne
copie de leur Relation. Les quarante
Hiroquois sortent du bois, se iettent des-
sus, les espouuentent de leurs Arquebu-
ses, les mettent en fuitte, en prennent
vingt-trois prisonniers, avec leur canots,
& la pelterie: le reste se sauue, & tasche
de gagner l'habitation du Mont-Real.
Les Hiroquois ne s'arrestent pas là, ils
bailent leur vingt-trois prisonniers,
tous nuds à garder, a dix de leur ca-
marades bien armez, & en enuoyent
dix autres se ietter sur cinq François,
qui trouuilloient à vne charpente, à
deux cents pas de l'habitation, tandis
que les vingt qui restent, se presentent

Deuant le fort, & y donnēt vne fausse at-
 taque, par vne descharge de plus de cent
 coups d'arquebuses: ce qui donna loisir
 aux autres dix de surprendre nos cinq
 François, dont ils en assommerent trois,
 à qui ils escorchent la teste, & enleuent
 les cheuelures, & amènent les deux au-
 tres captifs, puis se vont reioindre à leur
 compagnons, & tous ensemble se ren-
 dent à leur fort, où les deux François fu-
 rent liez & mis avec les Hurons captifs.
 Les Hiroquois passerent la nuit à se
 resioür de leur prise, & en consulter ce
 qu'ils feroient. Le matin venu, ils se rüēt
 sur les prisonniers Hurons, & en assom-
 merent treize, quasi sans choix, ils en re-
 seruent dix en vie, avec nos deux Fran-
 çois, & puis s'en vont aux canots pren-
 dre des robes de Castor, sans nombre, &
 apres en auoir chargé tout ce qu'ils pou-
 uoient, en laissent encor plus d'vne tren-
 taine sur la place, & passent ainsi la Ri-
 uiere, triomphans de ioye, & chargez de
 riches despoüilles. Nos François de l'ha-
 bitation les regardent trauerser, sans y
 pouuoir apporter aucun remede. Huiët
 ou dix iours après vn des deux François

240 *Relation de la Nouvelle Francè,*
prisonniers se sauua à la fuitte, feignant
à son hoste d'aller chercher du bois, pour
faire la chaudiere, il rapporta que les
Iroquois ne leur auoient fait aucun mal
depuis leur prise, & ne les auoient tenus
liez que deux iours, qu'ils leur signifioiēt
qu'ils auoient desia des François prison-
niers, & que tous ensemble laboureroiēt
la terre en leur pays. Au reste en ces ren-
contres & attaques, il ne faut pas parler
de sortir sur l'ennemy: car comme on ne
sçait pas leur venuë, ny leur nombre, &
qu'ils sont cachez dans les bois, où ils
sont duits à la course bien autremēt que
nos François, les sorties ne seruiroient
qu'à souffrir de nouveaux massacres: car
d'ordinaire vne petite partie attaque, &
l'autre demeure en embuscade dans le
gros du bois.

Ceux des Hurons qui se peurent sau-
uer à la fuitte, arriuerent fil à fil, à l'habi-
tation du Mont-Real, partie sur le soir,
partie le lendemain, tous nuds, & don-
nerent des nouvelles de leur funeste ac-
cident, apprenant aussi le nostre: on m'a
escrit du Mont-Real, que les cinq Fran-
çois qui ont esté pris ou tuez: comme
s'ils

s'ils eussent preueu leur mort, s'y dispo-
soient par des actes signalez de vertu, &
par la frequentation des Sacrements
dont ils s'estoient approchez, peu de
iours auparauant, & quelques-vns le
iour mesme de leur prise.

Pendant que cette troupe de quarente,
estoit à Mont-Real, & y faisoient ces
trauages, vne autre de pareil nombre
estoit dans le lac Saint Pierre, au des-
sous du fort de Richelieu, & le douzief-
me de Iuin se vint cāper dans vn ancien
fort, fait il y a quatre ans par les Iro-
quois, à trois ou quatre lieues des trois
Riuieres, du costé mesme de l'habita-
tion. Ils auoient avec eux trois ou quatre
Hurons, pris l'an passé avec le Pere Io-
gues: entre lesquels estoient deux freres
de ce grand Ioseph, par la Relation des
Hurons & par sa vertu: tous deux s'es-
chaperent de la bande des Iroquois, &
s'en vinrent sur le soir aux trois Riue-
res, où de bonne fortune, ils trouuerent
le Pere de Brebeuf, à qui ils racontèrent
force nouuelles. Que le P. Iogue estoit
encor en vie, que l'an passé apres sa pri-
se, pouuant s'ensuyr, il ne le voulut pas

242 *Relation de la Nouvelle France,*
faire, pour ne se separer pas des Hurons
captifs, qu'apres le combat: il baptisa
tous les prisonniers qui n'attendoient que
la mort, & ne respiroient que le Ciel,
que sur le champ le Pere & les deux
François Cousture & René Goupil,
receurent plusieurs coups de poing, &
coups de baston: mais que le pire
traictement qu'on leur fist, fut à la ren-
contre de deux cents cinquante Iroquois,
qui retournoient de leur attaque de Ri-
cheliu, où ils perdirent cinq de leur
gents, & plusieurs furent blessez. On ne
les lia pas pourtant par les chemins qu'à
leur entrée dans le village, qu'on les mist
tous en chemise & on leur fist plusieurs
affronts & outrages, qu'on leur arracha
la barbe, qu'on leur enleva les ongles,
leur brulant apres les bouts des doigts
dans des calumets tous rouges de feu,
qu'on couppa le poulce gauche au
Pere Ioque, qu'on luy escrasa avec les
dents, l'index de la main droite, dont
pourtant il se sert vn peu à present;
qu'ils donnerent la vie à tous les Hu-
rons, excepté à deux qui furent brus-
lez; que la petite Therese Seminariste

Des Ursulines estoit fort recherchée en mariage, qu'elle auoit demeuré près de son oncle nommé Ioseph, qui est celuy qui s'estant eschappé, racontoit toutes ces nouvelles au Pere de Brebeuf, que René Goupil se promenant pres du village avec le Pere Iogues, & pria Dieu tous deux ensemble, fut assommé d'un coup de hache par vn Iroquois, qui venoit d'apprendre la mort de quelques-uns des siens tuez, au Fort de Richelieu, Que le Pere Iogue voyant tomber René à ses pieds, se mist à genoux, & presenta sa teste à l'Iroquois, qui se contenta d'en auoir tué vn, que Guillaume Cousture dans le combat ne voulut pas s'enfuyr, ny se separer d'avec le Pere, que le Pere a demeuré tout l'hyuer, en la cabane d'un Capitaine Iroquois, sans auoir esté donné à personne, apres la prise contre leur coustume; & qu'ainsi il leur est tousiours libre de le faire mourir, qu'il a passé l'hyuer avec vn seul capot rouge pour tout habit, ayant neantmoins liberté d'aller aux trois Villages, consoler & enseigner

244 *Relation de la Nouvelle France,*

les Hurons & les captifs, que les Iroquois ne l'entendoient pas volontiers parler de Dieu, que Cousture a eu le pied gelé de froid, que deux Hollandois dôt l'un estoit monté à cheval; estoient venus au village, où estoit le pere Iogues, & auoient rasehé de le rachepter: mais que les Iroquois n'auoient voulu y entendre, qu'un des Iroquois de cette bande auoit esté chargé d'une grande lettre par le pere Iogues, pour nous donner; que les Iroquois parloient de les ramener: mais que luy ny les autres n'en croyoient rien.

Voicy ce que Ioseph racontoit de soy mesme: ie priois Dieu continuellement disoit-il, au Pere Brebeuf, mes doigts me seruoient de chappelet que ie parcourois tous les iours, ie faisois mon examen, & confessois mes pechez à Dieu, comme quand ie me confesse à vous autres, ie m'entretenois sans cesse avec Dieu, & luy parlois en mon cœur comme si nous eussions esté deux, qui eussent parlé ensemble, & ainsi ie ne m'ennuyois point, si quelquefois on me donnoit à faire festin, ie le faisois sans aucune ceremonie,

en l'année 1642. & 1643. 245

& les Iroquois me laissoient faire. Je connois bien que Dieu m'a sauué la vie: car ayant esté donné à des gêts qui n'auoient pas assez de moyens pour me sauuer la vie, donnant des presents selon nostre coustume, il fist qu'ils ne m'accepterent pas, & que ie fus pour la seconde fois donné à vn autre qui auoit le moyen & la volonté de me deliurer de la mort. Si tost que ie pensois auoir peché, i'allois trouuer le Pere Iogues pour m'en confesser. Pour ce qui est du Pere, disoit il, il fait ses prieres tout ouuertement: mais pour nous il nous disoit que nous priaissions tous bas, que les Iroquois n'auoiēt pas encore del'esprit. Le Pere, adioustoit-il, leur parle de Dieu: mais ils ne l'escoutent pas, il n'a qu'un petit liure de prieres & Cousture l'autre, il adiousta encor qu'il auoit esté deux fois à l'habitation des Flamands, & son frere quatre fois, d'où il racontoit beaucoup de choses de leur traittes, maisons &c. Mais ce qu'il auoit remarqué sur tout, c'est que comme on luy eut donné à manger, & qu'il eut fait le signe de la Croix, vn Hollandois luy dist que cela

246 *Relation de la Nouvelle France,*
n'estoit pas bien : & en effect, dist-il, ils
ne le font pas comme vous, ils petu-
nent & boiuent sans cesse, i'attendois
dit-il, au soir qu'ils allaissent prier Dieu
ensemble, comme vous faiçtes : mais il
n'y venoient point ; voila ce que Io-
seph raconte.

Reuenons à la bande de nos Iro-
quois d'où il s'estoit eschappé avec son
frere, & vn autre troisieme qui arriua
peu apres, les Iroquois ne voyant plus
les trois Hurons, & ce doutants de ce
qui estoit, qu'ils s'estoiet retirez aux trois
riuieres, creurēt estre descouverts & s'en
retournerent en leur pays : mais en mes-
me temps d'autres leur succederent dans
le mesme lac S. Pierre au dessus des trois
riuieres : en sorte que les Hurons qui s'e-
stoient sauuez à Mont-real, & qui descē-
doient aux 3. riuieres, furent derechef ren-
cōtrez & poursuiuis : mais il pleust à Dieu
les deliurer quoy qu'avec des peines in-
finies : car la plus part quittant leurs ca-
nots, se ietterent dans les bois, & vintēt
tous nuds aux trois riuieres par des che-
mins effroyables : quelques autres Hu-
rons captifs des années precedentes qui

estoyent avec ces dernières bandes d'Iroquois, s'eschapperent & vinrent aux trois riuieres, & confirmerent tout ce que leurs compagnons auoient dit, nommément qu'on parloit dans le pays, d'amener le Pere Iogues, & le rendre aux François : mais comme on cognoist la perfidie des Iroquois, personne n'en croyoit rien. Monsieur le Gouverneur pourtant qui souhaittoit la deliurance du Pere, & la paix, si elle estoit raisonnable, équippa quatre chaloupes, & s'en alla préparé pour la guerre ou la paix, aux trois riuieres; & de là au Fort de Richelieu pour voir si les Iroquois se presenteroient ou sur la riuere ou deuant les habitations: mais rien ne parut, si tost qu'ils apperceuoient les chaloupes, ils entroient plus auant dans les bois, & les chaloupes passées, ils retournoient sur le bord de l'eau, guettoient les Algonquins & Hurons. Monsieur le Gouverneur mettoit souuent pied à terre pour remarquer leur trace, & voir s'il en rencontreroit quelque troupe dans leurs Forts accoustumez, pour les y attaquer.

A deux lieues au dessus de Richelieu,

248 *Relation de la Nouvelle France,*
il trouua vn chemin fait de nouveau dās
le bois qui tenoit enuiron deux lieuës,
par où les Iroquois trauerfoient & coup-
poient vne pointe de terre pour venir
de leur riuere dans celle de S. Laurens,
portants leur canots & bagage sur leurs
espaules, & ne point passer deuant le
Fort de Riche-lieu. Si Monsieur le Gou-
uerneur eust eu les soldats qu'il esperoit
de France, il eust sans doubte donné
iusques dedans le pays des Iroquois,
avec 200. ou 300. Algonquins & Mon-
tagnets qui s'offroient à luy faire com-
pagnie, & ie croy que c'eust esté avec
vn tres bon effect, & qu'il eust cōtrainct
ces Barbares orgueilleux à vne paix
honneste, ou les eust entierement dom-
tez. Il ne faut pas que ce que i'ay dit
cy-dessus, donne de la terreur extraordi-
naire: quand les Iroquois ont rencontré
de la resistance, ils ont lasché le pied
aussi tost, ou plustost que les autres. Les
Algonquins estant en nombre raison-
nable les ont faict souuent trembler &
fuyr. Reuenons à leurs courses de cette
année, nonobstant lesquelles les Algon-
quins ne laissoient pas d'aller à la chasse,

ils ne peuvent se passer de ces exercices sans mourir de faim, la terre ne leur donne pas encore assez, il vaut autant, disent-ils, mourir de la main ou du fer des Iroquois, que d'une cruelle faim. Le 30. Juillet sept ieunes Algonquins allerent à la chasse vers Mont-real, ils estoient quasi tous Chrestiens, ils rencontrerent deux canots Iroquois, l'un desquels, où il y auoit douze hommes, courut incontinent sur eux: ces bons ieunes hommes ne s'espouanterent point; le Pere le Ieune leur auoit dit en partant, si vous fuyez la mort, vous la trouuerez, si vous la cherchez, elle vous fuyra; recommandez-vous à Dieu si vous rencontrés les ennemis: ils se seruent de ce conseil, ils prient Dieu feruement en leur cœur, & nagent droit tant qu'ils peurent vers les Iroquois qui deschargent sur eux, dix ou douze coups d'arquebuzes, sans autre effect que de percer vn canot & blesser vn Algonquin par le pied; les Algonquins s'aduancent tousiours & deschargent deux ou trois arquebuses qu'ils auoient, & renuersent deux Iroquois blessez à mort dans leur canot, & les

250 *Relation de la Nouvelle France*
contraignent de se mettre tous à terre, &
de se retirer, si ces Jeunes Algonquins
eussent eu de la pouldre pour continuer
& poursuiure dauantage, ils eussent tué
la pluspart de la bande, mais nous auons
tousiours eu peur d'armer trop les Sau-
uages; pleust à Dieu que les Holandois
eussent fait le mesme, & ne nous eus-
sent pas forcez à donner des armes
mesmes à nos Chrestiens: car iusques à
present on n'en a traitté qu'à ceux-là.

Le 15. d'Aoust vingt Algonquins par-
tirent des trois riuieres, pour aller à la
chasse vers Richelieu, estant dans le lac
de S. Pierre, à sept ou huit lieuës de
l'habitation, à l'emboucheure d'une ri-
uiere appellée saint François, ils se di-
uiserent en deux bandes pour chasser
mieux, l'une qui estoit composée de
douze, rencontra incontinent vingt Iro-
quois bien armés, les voila aux prises,
premierement avec les arquebuses, les
Iroquois en auoient au double, puis avec
l'espée, enfin avec le courteau: quelques-
uns de part & d'autre sont tuez, les Al-
gonquins se voyants plus foibles, pren-
nent la fuitte: trois avec un Huron qui se

en l'annee 1642. & 1643. 231

trouua en leur compagnie, sont faits prisonniers, ils en bruslerent vn, Dieu fist la grace à 2. autres qui estoient Chrestiens de s'eschapper, ils nous rapporterent que les Iroquois estoient quasi tous blesez, & quelques vns à mort, à mesme temps que cela se passoit dans le lac de S. Pierre, il y auoit 2. autres troupes d'Iroquois qui rodoiēt autour du Fort de Riche lieu ils auoient avec eux vn Huron captif, mais Iroquois d'affection, celuy cy se mist seul dās vn canot, & s'aduança vers le Fort, & demanda à parler: on le reçoit, on le fait entrer, on luy demāde qui il est & ce qui l'ameine, il respond qu'il est Iroquois, & qu'il veut traiter de paix pour luy & pour ses compagnons, il presente quelques castors à cet effect: on luy demande s'il a nouuelle du Pere Iogues, il tire vne lettre de sa part & la presente, puis demande à s'en retourner, on luy dit que la lettre s'adresse à Mr. le Gouvern. qui est à Kebec, ou aux 3. riuieres, & qu'il faut qu'il attēde respōce, il demande qu'ō tire vn coup de canō, ce qu'ō fist & incōtinēt ses camarades paroissent en 3. ou 4. canots: ils nagent tousiours pour

252 *Relation de la Nouvelle France,*
venir vers le Fort, on leur crie qu'ils
s'arrestét par trois ou quatre fois; à quoy
n'obeyssant point, on tire sur eux: ce qui
les contraignit de se mettre à terre, &
s'enfuyr dans les bois abandonnants
leur canots & bagage, on ne sçait point
s'ils ont esté tués ou blessés.

Peu de iours apres, vne trouppes d'en-
viron 100. Iroquois parut au mesme lieu
dans vnze grâds canots, ils auoient passé
au dessus Mont-real, y estoient demeu-
rez plusieurs iours en embusches, s'e-
stoient presentez deuant l'habitation, &
soubz couleur de quelque signe de paix,
auoient tasché d'attirer près d'eux
quelques Algonquins de la nation d'I-
roquet, qu'on auoit enuoyé parlemen-
ter de loing, sur lesquels ils descharge-
rent en trahison plus de cent coups d'ar-
quebuse: mais graces à Dieu sans effect,
ils estoient depuis descendus à Riche-
lieu où se voyans descouverts, ils se reti-
rerent. Voicy la coppie de la lettre du
Pere Iogues escrite des Iroquois, que
ce Huron dont i'ay parlé, apporta & dō-
na à Monsieur de Champ-flour: elle
s'adresse à Monsieur le Gouverneur.

de l'année 1642. & 1643. 255

c'est vn grand dommage que les trois autres qu'il nous escriuoient auparauant ont esté perduës.

Monsieur, voicy la 4. que i'escris depuis que ie suis aux Iroquois. Le temps & le papier me manquent, pour repeter icy ce que ie vous ay desia mandé tout au long, Cousture & moy viuons encor. Henry (c'est vn de ces deux ieunes hommes qui furent pris à Mont-real) fut amené la veille de saint Iean, il ne fut pas chargé de coups de baston à l'entrée du village comme nous, ny n'a point eu les doigts coupez côme nous; Il vit & tous les Hurôs amenez avec luy dans le pays; soyez sur vos gardes partout, tousiours nouvelles troupes paruent, & faut se persuader que iusques dás l'Automne, la riuere n'est sans ennemis, il y a icy pres de trois cents arquebuses, sept cent Iroquois: ils sont adroits à les manier, ils peuuēt arriuer aux trois riuieres par diuers fleuues, le Fort de Richelieu leur donne vn peu plus de peine, mais ne les empesche pas tout à faict. Les Iroquois disent que si ceux qui ont pris & tué les François à Mont-real,

254 *Relation de la Nouvelle France,*
eussent sceu ce que vous avez fait en
retirant le Sokokiois que vous avez de-
liuré des mains des Algonquins, ils
n'eussent pas fait cela, ils estoient par-
tis au milieu de l'hyuer, & deuant que
la nouvelle en vint: Neantmoins tout
fraischement il est party vne troupe,
& l'homme de Mathurin (le Pere Bre-
beuf le cognoist bien) y est, & conduit
la bande comme à nostre prise de l'an
passé. Cette troupe desire & a dessein
de prendre des François, aussi bien
que des Algonquins. que nostre con-
sideration n'empesche de faire ce qui
est à la gloire de Dieu. Le dessein des
Iroquois autant que ie peux voir, est de
prendre s'ils peuuent tous les Hurons,
& ayant mis à mort les plus considera-
bles, & vne bonne partie des autres, ne
faire des deux qu'un seul peuple & vne
seule terre. I'ay vne grande compas-
sion de ces pauvres gents, dont plu-
sieurs sont Chrestiens, les autres Catecu-
menes, & disposez au baptesme: quand
est-ce qu'on apportera remede à ces
mal-heurs? quand ils seront tous pris?
I'ay receu plusieurs lettres des Hurons

en l'année 1642. & 1643. 255

avec la Relation prise auprès de Mont-
real. Les Hollandois nous ont voulu
retirer : mais en vain : ils taschent de le
faire encor à present, mais ce sera en-
cor comme ie croy avec la mesme issuë.
Ie me confirme de plus en plus à de-
meurer icy tant qu'il plaira à Nostre
Seigneur, & ne m'en aller point, quand
mesme l'occasion s'en presenteroit.
Ma presence console les François Hu-
rons & Algonquins. I'ay baptisé plus
de soixante personnes, plusieurs des-
quels sont arriuez au Ciel. C'est la
mon vnique consolation & la volon-
té de Dieu, à laquelle tres volontiers
ie conioicts la mienne. Ie vous sup-
plie de recommander qu'on fasse des
prieres, & qu'on dise des messes pour
nous, & sur tout pour celuy qui desire
estre à iamais.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur Isaac
Iogues de la Compagnie de
IESVS.

Du village des Iroquois le 30.
Iuin 1643.

256 *Relation de la Nouvelle France,*

Cette lettre a plus de suc que de paroles, la tiffure en est excellente quoy que la main qui en a formé les caracteres, soit toute déchirée, elle est composée d'un stile plus sublime que celuy qui sort des plus pompeuses écoles de la Rhetorique: mais pour mieux cognoistre les richesses de celuy qui la tracées, il en faut considerer la pauvreté. Quelques Hurons faits prisonniers avec ce bon Pere, s'estans sauvés ce prin-temps dernier des mains des Iroquois, nous ont fait concevoir la riche liberté de ce pauvre captif, & nous voulans depeindre les bassesses où les hommes l'ont ietté, nous ont donné vne belle idée de ses grandeurs. Les Iroquois l'ayant pris le 2. iour d'Aoust 1642. le traîsnerent en leur pays avec des cris & des huées de Demons, qui emportent leur proye, il fut salué de cent bastonnades à l'entrée de la Bourgade, où il fut premierement conduit: il n'y eut fils de bonne mere qui ne jettast la patte ou la griffe sur cette pauvre victime: les vns le frappoient à grands coups de cordes, d'autres à coups de bastons, les vns luy tiroient & empertoient

emportoient les cheueux de la teste, les autres par derisiõ luy arrachoiẽt le poil de la barbe : vne femme, ou plustost vne Megere, luy prend le bras & luy coupe, ou plustost luy scie avec vn cousteau, le poulce de la main gauche: elle fait vn cerne & s'en va rechercher la iointure, avec moins d'industrie : mais avec plus de cruauté qu'vn boucher n'en exerçoit sur vne beste morte: bref elle luy descharne & enleue tout le gros du poulce, vn autre luy mord vn des doigts de la main droite, offence l'os, & rend ce pauvre doigt perclus & inutile, d'autres luy arrachent les ongles, puis mettent du feu sur l'extremité de ces pauvres doigts, despoüillés, pour rendre le martyre plus sensible. A tous ces maux le pauvre Pere n'eust point d'autre Medecin, ny d'autre Chirurgien, que la patience, point d'autre vnguent que la douleur, point d'autre enveloppe que l'air, qui enuironnoit ses playes: ce n'est pas tout, ces Barbares luy arrachent sa soutane, ils le despoüillẽt, & pour couvrir sa nudité, luy iettent vn bout d'vne vieille peau, chargée de sale- té & de puanteur, il s'en couure la moi-

258 *Relation de la Nouvelle France*
tié du corps, il a les pieds & les iambes
nuës, les bras nuds, la teste nuë : il a pour
maison des écorces, la terre est son lit, &
son matelas ; le bout d'une peau ou d'un
capot qui luy sert de robe, pēdant le iour,
luy sert encor de couuerture pendant la
nuict ; son viure n'est pour l'ordinaire cō-
posé qued'un peu de farine debled d'Inde
bouïllie dās l'eau sans sel ; ses oreilles sōt
battuës de mille gaufferies, de mille bro-
cards, & de mille iniures, que ces Barba-
res vomissent contre les François, & cō-
tre les Sauvages Chrestiens, & contre
nos alliez. Prends courage, mon nepueu,
luy dira vn Capitaine, en se gaussant, ne
t'afflige point, tu verras biē tost icy quel-
ques-vns de tes freres, qui te viendront
tenir compagnie. Nos guerriers ont en-
uie de manger de la chair des François,
tu en pourras gouster avec nous : voila
comme on nous a depeint ce Martyr
viuant, ce Cōfesseur souffrant, cēt hom-
me riche dās l'extreme pauureté, ioyeux
& content dans le pays des douleurs, &
de la tristesse: en vn mot ce Iesuitte vestu
à la Sauvage, ou plutost à la saint Iean
Baptiste : ruminons ie vous prie ces pa-

en l'année 1643. & 1644. 259

voles: Que nostre consideration (dit-il) n'empesche point de faire ce qui est à la gloire de Dieu. C'est à dire, n'ayez point d'esgard à ma vie, regardez moy, comme vn homme desia mort: ie sçay bien que si vous traitez mal les Iroquois, ie suis massacré, iene me conte plus entre les vi-uans; ma vie est à Dieu, faites tout ce que vous iugerez de plus à propos, pour sa gloire. Que Iesus-Christ est puissant d'as vn bon cœur! sa bonté ne se laisse pas vaincre, elle fait gloire de triompher dans le plus grand abandon. *Te me confirme de plus en plus* (adionste-il) *à demeurer icy, tant qu'il plaira à nostre Seigneur, & à ne m'en point aller, quand mesme l'occasion s'en presenteroit: Que cette generosité est agreable à Dieu! cét homme dont tous les sens n'ont que des obiets de douleur, dit qu'il ne se laueroit pas quand il le pourroit faire. Ma presence* (poursuit-il) *console les François, les Hurons & les Algonquins. Il y a deux François captifs avec ce bon Pere, quantité de Hurons, & quantité d'Algonquins, dont quelques-uns sont Chrestiens, & les autres ont enuie de l'estre: youdriez-vous bien que ce*

260 *Relation de la Nouvelle France,*
cœur plein de feu, que ce Pasteur plein
d'amour abandonnast ses oüailles : cer-
tes il n'est point larron, ny mercenaire:
pour commettre vne si grande perfidie,
encore que ces paroles nous ayent tiré
les larmes des yeux, elles n'ont pas laissé
d'augmenter la ioye de nostre cœur: il y
en a qui luy porte plus d'enuie que de
compassion, quitter les creatures pour
Dieu, ce n'est pas vn mauuais change.
I'ay Baptisé plus de soixante personnes. Nous
croyons que ce sont des Hurons, & des
Algonquins ses concaptifs, & peut-estre
encore quelques petits enfans Iroquois
mourans, qui prient Dieu dans les cieux,
pour leurs parens, *c'est là mon vniue
consolation, & la volonté de Dieu, à laquelle tres
volontiers ie conioints la mieune.* Voicy de
riches paroles! mais encore qui pourroit
consoler ce pauure Pere, sinon celuy qui
luy est resté seul, & que tout l'Vniuers ne
luy scauroit raur! Les deux François qui
sont avec le Pere, nous donnent de l'e-
stonnement, celuy notamment qui se
nomme Guillaume Cousture: ce ieu-
ne homme se pouuoit sauuer: mais la
pensée luy en estant venuë, non, dit-il, ie

veux mourir avec le Pere, ie ne le scaurois abandonner, ie souffriray volontiers le feu & la rage de ces tygres, pour l'amour de Iesus-Christ, en la compagnie de mon bon Pere, c'est parler en homme vraiment fidelle, aussi ne s'estoit-il pas jetté dans ces dangers, pour aucune consideration temporelle. La lettre porte qu'il estoit party des Iroquois, vne troupe conduite par l'homme de Mathurin, c'est à dire par vn Huron pris des Iroquois, & qui a perdu l'affection de son pays, & de ses compatriotes, auxquels il fait la guerre maintenant, comme il scait les endroits où ils doiuent passer, il les va attendre & surprendre au passage, ce fut ce miserable renié, qui defit les Hurons, avec lesquels le Pere se rencontra, on l'appelle l'homme de Mathurin, pour ce qu'il ramena des Hurons, deuant qu'il fut pris des Iroquois, vn braue ieune homme qui portoit ce nom, lequel apres s'estre bien comporté avec nos Peres, en ce bout du monde, est repassé en France, pour se donner à Dieu, dans le saint Ordre des Reuerends Peres Capucins, où il a fait profession.

162 *Relation de la Nouvelle France,*

Au reste cette lettre estoit escrite partie en François, partie en Latin, partie en langue Sauvage, afin que si elle tomboit entre les mains de quelque autre, que de celuy auquel elle s'adressoit, il ne pût aisément descouvrir les bons aduis que le Pere nous donne.

Monsieur le Gouverneur qui estoit aux trois Riuieres, fist responce à la lettre du Pere Iogues, ie luy escriuis aussi bien au long, & enuoyay le Pere Brebeuf à Richelieu, pour conferer avec ce Huron sur son retour aux Iroquois: mais le pauvre homme nous mit en vne nouvelle peine bien grande: car craignant que les Iroquois dans le pays, ne le prissent pour espion, & pour auoir quelque intelligence avec nous, il declara tout net, qu'il ne retourneroit plus aux Iroquois: mais aux Hurons: & n'y eust moyen de luy persuader autre chose: si bien que nous demeurasmes priuez de cette consolation; & le Pere Iogues encore plus que nous n'ayant aucune responce, ny nouvelle de nostre pays, & peut estre en dan-

en l'année 1642. & 1643. 263

ger d'estre mis à mort, sur le soupçon que les Barbares auront, qu'on aura fait quelque mal au Huron captif, qui estoit de leur bande. l'espere pourtant que nostre bon Dieu qui l'a conserué iusques icy, continuera ses misericordes, & se seruira de la vertu de ce Pere, pour le salut de ces peuples, & pour quelque bon effect, que sa diuine prouidence cognoist.

CHAPITRE XIII.

*De quelques remarques, touchant
les Hurons.*



LE Chapitre precedēt nous donne la conclusion des choses plus memorables, qui se sont passées depuis Tadoussac, iusques à Mont-Real, il falloit maintenant parler des Nations plus hautes: mais les Iroquois nous ayans rauy la Relation & les lettres que nos Peres, qui sont en ces

R iiij

264 *Relation de la Nouvelle France,*
contrees plus eloignees, escriuoient aux
personnes qui les honorent de leur ami-
tié, & de leur secours, nous ayans dis-ie
enleué ce petit tresor, nous ont cōtraint
de garder le silence, neantmoins quel-
ques François, & quelques Sauvages de
nos alliez, marchants par apres sur les
brisees de ces Barbares, nos ennemis ont
recueilly quelques papiers qu'ils auoiēt
iettez dans les bois, ou qui leur estoient
eschappez des mains, & nous les ayans
fait tenir en France, nous en auons re-
cueilly ce qui suit, pour consoler ceux
qui s'interessent avec tant d'amour en la
conuersion de ces pauvres peuples, &
pour leur donner vne petite cognoissan-
ce de ce que nostre Seigneur va operant
dans cette extremité du monde.

*Je ne sçay (dit l'vn de ceux dont les let-
tres sont venuës iusques à nous) à quoy
seruiroit de m'estendre sur la consideration de
ce que Dieu a permis nous estre arriué: cela
est inconceuable à ceux qui ne sont pas sur les
lieux: car pour ne parler point du Pere Iogues.
Je vous diray que les deux François qui l'ac-
compagnoient, nōmez Guillaume Cousture,
& René Goupil, qui ont esté pris avec le Pere*

de l'année 1642. & 1643. 265

par les Iroquois, estoient deux ieunes hommes incomparables en leur genre, & tres-propres pour ces pays-cy. Et si la flotte de Hurons Chrestiens, & des Catechumenes qu'ils accompagnoient, & qui a esté prise & defaite à mesme tēps, fut arriuée saine & sauue, comme nous l'attendions, la conuersion du pays sembloit presque infaillible, ce sont des secrets que nous ne verrons que dans l'eternité. Croyriez vous bien neantmoins, que iamais nous n'auons pris plus de courage, tant pour le spirituel, que pour le temporel. La Relation vous en fera voir les particularitez: Si on pouuoit remedier aux courses des Iroquois, & les contraindre à vne bonne paix: nous verrions en peu de temps de notables progres, en ces contrees, pour le Christianisme: c'est où ie ne voy goutte, si ce n'est par des voyes, qui approchent du miracle, si bien qu'il nous faut ietter les yeux vers le Ciel, pour attendre les arrests de la diuine prouidence, & ce qu'il en plaira à ceux de qui la chose depend.

Le Pere qui nous parle en ces termes, sçauoit bien le defastre qui estoit arriué l'année precedente, à la flotte des pauvres Hurons: mais il ne pouuoit pas preuoir que ses lettres passe-

266 *Relation de la Nouvelle France,*
roit par les mains des Iroquois, que la
Relation qu'il nous enuoyoit, seroit ra-
uie, que tous les Hurons qui descendoiet
seroient les vns massacrez, les autres me-
nez prisonniers dans le pays des Iro-
quois, & les autres poursuiuis & despoil-
lez iusques à la chair. *Jamais* (dit-il) nous
n'auons pris plus de courage, tant pour le spiri-
tuel que pour le temporel. Je n'entends que
la moitié de ces paroles: ie conçois fort
bien ce redoublement de cœur & d'es-
prit, qui fait trouuer la ioye au milieu des
angoisses, & la paix dans l'ardeur de la
guerre: ie sçay bien que Dieu ne se laisse
pas vaincre, & que i'aymerois mieux
estre secouru de luy tout seul, que de tou-
tes les creatures ensemble: ce qui se pas-
se dans l'abandon, se peut bien sentir:
mais la langue n'a pas de parole pour
l'exprimer: les ioyes interieures sont plu-
tost des ioyes de l'esprit que du corps. Je
n'entends pas comme ces pauures Peres
peuent prendre courage, pour le tem-
porel, puis que tout ce que le Pere lo-
gues leur portoit, fut enleué avec luy,
par les Iroquois, & que tout ce qu'on leur
enuoyoit cette année, a esté pris & pillé.

en l'Année 1642. & 1643. 267

par les mesmes. Quel courage peuuent-ils auoir dans le temporel qui leur manque? Je sçay bien que leur resolution est de tenir ferme iusques au bout, & d'aller plustost nuds, comme le Pere Iogues, que de lascher pied: ils ont desia quelque rapport avec luy: car leur maison pour la pluspart du temps n'est bastie que d'escorces, & leur viure n'est pour l'ordinaire que de la bouïllie de farine de bled d'Inde, cuitte dans l'eau, sans sel, & sans autre ragoust que l'appetit: certes ie ne voy pas quel plaisir temporel ils puissent prendre dans ce traitement: mais ie vous confesse & vous donne parole, que l'accroissement de l'esprit recompense bien les deffauts que souffre le corps, & que Dieu opere plus parfaitement, & plus doucement par soy-mesme, que quand il se sert de ses creatures, poursuiuons nos lettres.

Nos Catalogues vous feront voir nos besoins: ce que ie demande plus particulièrement est qu'on nous enuoye de braues ouuriers, pour auancer l'ouurage que nous auons en main, & pour succeder avec le temps à ceux que l'age, & les accidents de cette vie peuuent rendre moins vtils.

268 *Relation de la Nouvelle France,*

Il faut que ie dise en passant que le corps est limité: mais que l'esprit ne l'est pas: celuy qui a couché ces lignes sçait bien ce qu'on souffre, pour le peu de secours qu'on a dans ce bout du monde, & cependant il demande encore des compagnons de son courage, & de sa ioye: car les travaux pris pour Iesus-Christ portent ces fruiets. Passons outre.

Tandis que la Riviere sera assiegee de toutes parts par les Iroquois: i'auray bien de la peine d'enuoyer de nos Peres à Kebec, de peur de les exposer aux prises de l'ennemy: perdre vn ouvrier tout fait, & tout formé pour ces contrees: c'est perdre vn precieux tresor: & si mesme encor no⁹ pouuõs nous dispõser de faire descendre quelques-vns de nos hommes là-bas, nous le ferons, que s'il n'est pas en nostre pouuoir, il les faudra sacrifier aussi bien en descendant qu'on fait en montant: car de pouuoir subsister icy sans secours d'hommes, il seroit tost ou tard impossible.

Les Iroquois se sont tellement respan-
dus sur le grand fleuve de S. Laurent, &
sur la Riviere des prairies, qu'il n'y a
point d'affurance depuis le lac de S. Pier-
re, qui est vn peu au dessus des trois Ri-

en l'année 1642. & 1643. 269

uieres iusques bien loing au delà de Mont-Real : ces Barbares se cachent, tantost en vn endroict, tantost en l'autre se ietans à l'improuiste sur les François, sur les Hurons, & sur les Algonquins, quand ils voyent leur auantage: si bien qu'on n'oseroit quasi nauiger tout l'Esté sur ces beaux fleuues, si on ne fait des Carauanes, comme dans l'Arabie, ce que nous ne pouuons pas faire pour nostre petit nombre.

Pour nos missions dans les Bourgades des Hurons: nous les auons continuees à l'ordinaire: nous ne fusmes iamais si heureux, ny iamais si malheureux: la prise du Pere Iogues, de nos François, & de nos Hurons Chrestiens, & de nos Catechumenes nous fait ressentir nos malheurs, & ce qui s'est passé cette année, pour l'amplification de la foy, publie dans la Relation nostre felicité; Nous entrons de plus en plus dans la possession des biens, que nous venons acheter en ce bout du monde, au prix de nostre sang & de nos vies: Je voy de plus grandes dispositions que iamais, à la conuersion totale de ces peuples, que nous attaquons des premiers, & que nous entreprenons d'emporter, pour seruir de modele, & d'exemple

270 Relation de la Nouvelle France,
à ceux qui se conuertiront par apres. En vn
mot nos petites Eglises vont tousiours crois-
sant en nombre de personnes, & en vertu. Les
affaires de nostre Seigneur s'auancement, à pro-
portion des disgraces qu'il nous enuoye, à pei-
ne se rencontroit-il cy-deuant parmy nos Chre-
stiens deux ou trois guerriers: mais depuis la
prise de ce braue Neophyte, nommé Eustache
le plus vaillant de tous les Hurons, nous auõs
compté en vne seule bande, iusques à vingt-
deux Croyans, tous hommes de cœur, la plus-
part Capitaines ou gens de consideration. L'v-
sage des arquebuses refuse aux Infideles, par
Monsieur le Gouverneur, & accordé aux
Neophytes Chrestiens est vn puissant attrait,
pour les gaigner: il semble que nostre Seigneur
se vueille seruir de ce moyẽ, pour rẽdre le Chri-
stianisme recommandable en ces contrees.

Vne autre lettre parle en ces termes.

Dieu nous console fortement par l'auance-
ment du spirituel, qui est le seul attrait, qui
nous amene icy. La foy fait vn progres nota-
ble parmy les Hurons: on auoit de la peine de
croire qu'il se rencontre tant de solidité, tant
d'innocence, & tant de tendresse en des cœurs
sauuages, si la Verité ne nous enseignoit que
Dieu a des bontez, & des misericordes, aussi

en l'année 1642. & 1643. 271

bien pour les Sauvages, que pour les autres nations de la terre. Il a ietté les yeux cette année, sur les Nipisiriniens par le Baptesme solennel de quelques-uns plus auancez en aage. Outre quelques petits enfans, à qui ces eaux sacrees ont ouuert les portes du Ciel.

Ne passons pas s'il vous plaist legerement, les yeux sur ces fragments de lettres, tout n'est pas ruiné, puis que nous ne perdons que l'accessoire, & que le principal demeure en son entier. Trois braues ouuriers sont morts quasi à mesme année. Le Pere Charles Raimbaut, qui auoit vn cœur plus grand que tout son corps, quoy qu'il fut d'une riche taille, il meditoit le chemin de la Chine, au trauers de nostre Barbarie, & Dieul'a mis dans le chemin du Ciel, le Pere Iean Dolbeau, que la paralysie auoit attaqué dans les traiaux, le nauire qui le reportoit en France, ayant esté pris par trois fregates ennemies: côme les vainqueurs le pilloient, on laissa tomber du feu dedans les poudres, qui firent voler dans la mer nos amis, & nos ennemis. Le pauvre Pere fut noyé dans la mer; bienheureux d'auoir donné sa vie dans vn si

272 *Relation de la Nouvelle France,*
genereux employ, & d'auoir passé par le
feu, & par l'eau, pour entrer dans vn
repos, & dans vn rafraichissement eter-
nel : il menoit vne vie sainte dans les
grandes forests, & maintenant il iouit de
la gloire des Saints, dans ces demeures
eternelles. Le Pere Ambroise Dauost
repassant pour son aage, & pour la foi-
blesse de son corps, estant bien souuent
attaqué du scurbut, a esté emporté sur la
mer d'vne fièvre, qui ne la point quitté
iusques à ce qu'il ait esté enseuely dans
les ondes : il estoit tousiours avec Dieu,
pendant sa vie. Il auoit vne patience de
fer, ou plustost vne patience toute d'or,
ou vne patience de Iob, & en sa vie, & en
sa maladie, & en sa mort: la rigueur de la
fièvre, les incommoditez du vaisseau, le
deffaut de Chirurgien, de Medecin & de
remedes, & des autres soulagemens qui
se trouuēt en terre, & qu'il n'a point ren-
contré dans son nauire, les douleurs
qu'on souffre en ces extremitéz, ne luy
ont iamais ouuert la bouche, ny delié la
langue pour se plaindre, il estoit ac-
coustumé à' suiure plustost les volontez
& les inclinations des autres que les
siennes.

siennes: il auoit vne si grande habitude à prendre la conduite de Dieu, & à recevoir de sa main, tout ce qui luy arriuoit, que iamais il ne demanda rien en toute sa maladie, & iamais aussi ne refusa rien de tout ce qu'on luy vouloit faire prendre, & iamais n'escōduisit personne de ce qu'on desira qu'il fist: ces vertus ne sont pas communes. Outre la mort de ces trois personnes d'elite, la prise & les mauuais traitemens qu'on a fait au Pere Isaac Jogues, & à trois de nos François, dont l'vn a esté assommé par les Iroquois; la deffaitte des Chrestiens & des Cathécumenes Hurons, le vol qu'on a fait de tout ce qu'on enuoyoit l'an passé, & encore cette année aux pauures ouuiers Euangeliques, qui sont és nations plus hautes, les hazards, les perils, les embusches, où ces braues Athletes se iettent tous les iours; les morts continuelles ne font que l'accessoire, le principal est que Dieu soit cognu, qu'il soit aimé, que la foy se plante, & s'amplifie: c'est la parole, ou la pierre precieuse, pour laquelle il faut vendre, donner, prodiguer sa vie & son sang: ceux-là sont bien-heureux

274 *Relation de la Nouvelle France,*
qui font ce riche aquest à si bon prix!

Puis que ie suis en train, il faut que ie donne quelque liberté à mon cœur, & à ma plume : ie touche deux points en passant deuant que de conclure ce chapitre : tous deux me semblent bien considerables. Le premier est que ce feu & cette ardeur de prodiguer son sang pour Iesus-Christ, se communique à de ieunes hommes qui auroient traîné leur miserable vie dedans les vices, s'ils estoient restez en France, & qui passent pour des Saints en ce nouveau monde, celuy qui a esté assommé des Iroquois, nommé Goupil, estoit vn braue Chirurgien, qui auoit dedié sa vie, son cœur, & sa main au seruice des pauures Sauvages: il a demeuré quelques années à S. Ioseph, où l'odeur de ses vertus, notammēt de son humilité, & de sa charité resioiūt encor les François, & les Sauvages qui l'ont cognu. Quand on luy parla d'aller aux Hurons, son cœur s'elpanoüist à la pensee des dangers qu'il alloit encourir pour son maistre : enfin il a donné sa vie pour son amour : mais voicy qui accroist nostre estonnement : vn autre ieu-

ne Chirurgien bien versé dans son art, & bien cognu dans l'Hospital d'Orleans, où il a donné des preuues de sa vertu, & de sa suffisance, a voulu prendre la place de son camarade, il est passé en la Nouvelle France, & moy qui escri ce dernier chapitre, le voyant sur le poinct de monter aux Hurôs, ie luy represētay tous les perils où il s'alloit ietter: ie preuoist tout celà, me dist-il, si mes desseins ne tendoient qu'à la terre, vos paroles me donneroient de l'espouuante: mais mō cœur ne voulant que Dieu, ne craint plus rien: là dessus il s'embarque avec trois ieunes Hurons Chrestiens, resolu à tout ce qu'il plairoit à Nostre Seigneur leur enuoyer: nous croyons qu'ils ont passé à la desrobee, au trauers des ennemis, nous n'en auons point encor d'assurance.

Au temps que les Hurons estoient plus animez contre les François, & contre nos Peres, & qu'ils machinoient leur mort, on demanda à quelques ieunes hommes descendus de ces Nations plus hautes, s'ils n'estoient pas bien satisfaits d'estre deliurez de ces grands dangers, où la malice des Barbares les auoit iet-

276 *Relation de la Nouvelle France,*
tez, prodiguans si liberalement leurs
vies, pour la gloire de nostre Sei-
gneur, qu'ils estoient encor tous prests
de leur aller tenir cōpagnie, & de mour-
rir avec eux: leur parole ne fut pas un
simple son formé de leurs lèvres, ils re-
monterent la mesme année, & s'expose-
rent de nouveau dans les perils, qu'ils
auoient euitéz: ces sentiments & ces
actions ne sont pas du creu de la nature.
Je veux dire en second lieu, que les Sau-
uages ont tous les subiets, que le raison-
nement purement humain leur peut
suggerer d'auoir de l'eloignement de la
foy, ou plutost de la rebuter: c'est en ce
point que Dieu fait voir que la conuer-
sion de ces peuples est son ouurage. De-
puis que nous auons publié la loy de Je-
sus-Christ dans ces contrees, les fleaux
se sont iettez comme à la foule. Les ma-
ladies contagieuses, la guerre, la famine
sont les tyrans qui ont voulu rauer la foy
aux fideles, & qui l'ont fait haïr des infi-
deles. Combien de fois nous a-on repro-
ché, que par tout ou nous mettions le
pied, la mort y entroit avec nous? com-
bien de fois nous a-on dit qu'on n'auoit

famaïs veu de calamitez semblables à celles qui ont paru, depuis que nous parlons de Iesus-Christ. Vous nous distes (s'escrient quelques vns) que Dieu est plein de bonté, & lors que nous nous rendons à luy, il nous massacre. Les Iroquois nos ennemis mortels ne croient point en Dieu, ils n'aymēt point les prieres, ils sont plus meschans que les Demons, & cependant ils prosperent, & depuis que nous quittons les façons de faire de nos ancestres, ils nous tuēt, ils nous massacrent, ils nous bruslent, ils nous exterminent de fond en comble. Quel profit nous peut-il reuenir de prester l'oreille à l'Euangile, puis que la mort & la foy marche quasi tousiours de compagnie? Il se trouue des Chrestiens qui respondent genereusement à ces plaintes. Quand la foy nous feroit perdre la vie, est-ce vn grand malheur de quitter la terre, pour estre bien-heureux au Ciel? si la mort & la guerre esgorgent les Chrestiens, elle n'espargne non plus les infideles. Ouy, mais repartent les autres, les Iroquois ne meurent point, & cependant ils ont la priere en horreur. Auant

278 *Relation de la Nouvelle France,*
que les nouveautez parussent en ces con-
trees, nous viuions aussi long temps que
les Iroquois: mais depuis que quelques-
vns ont receu la priere, on ne void plus
de testes blanches, nous mourrons à
demy aage.

Dieu se comporte en vostre endroit,
leur dist, quelqu'vn, comme vn Pere en-
uers son enfant: si son enfant ne veut
point auoir d'esprit, il le chastie pour luy
en donner, l'ayant corrigé il iette les
verges au feu, vn Pere ne se met pas tant
en peine de ses valets, que de ses enfans.
Dieu vous regarde comme ses enfans, il
vous veut donner de l'esprit, il se sert des
Iroquois, comme d'vn fouët, pour vous
corriger, pour vous donner de la foy,
pout vous faire auoir recours à luy. Quand
vous serez sages, il iettera les verges au
feu, il chastiera les Iroquois, s'ils ne s'a-
mendēt. Helas! disent quelques vns, que
n'a-il commencé par les Iroquois? que
ne taschoit-il de leur donner premiere-
ment de l'esprit: nous en auons desia tāt,
& eux n'en ont point du tout. Il est le
Maistre, leur dist-on, il fait tout ce qu'il

veut, il vous prefere aux Iroquois, il vous aime bien dauantage, puis qu'il donne vne vie toute pleine de plaisirs à ceux d'entre-vous qui meurēt après le Baptesme, & qu'il precipite tous les Iroquois dans les feux; pas-vn d'eux ne croyans en Dieu. Après tout on ne void quasi aucun Payen, pour opiniastre qu'il ayt esté pendant sa vie, qui ne demande le Baptesme à la mort, & nonobstant toutes ces calamitez, ces pauures gens ne laissent pas d'embrasser Iesus-Christ. Ces mesmes fleaux & ces mesmes reproches se rencontroient iadis en la primitive Eglise. Les humiliations sont les fourriers qui marquēt les logis du grand Dieu, & la tribulation nous attire plus fortement, & avec bien plus d'asseurâce que la consolation: il faut abbatre l'orgueil, & la superbe de ces peuples, pour donner entree à la foy: mais reuenons à nos lettres.

Nous voyons bien que si on n'arreste les Iroquois, nous ne pouuons pas long-temps subsister, nous ferons neantmoins, se ne dis pas le possible seulement: mais l'imaginable, pour ne

280 *Relation de la Nouvelle France;*
point quitter prise, nous disposants neantmoins
à recevoir les ordres qu'il plaira à sa divine
Majesté de nous prescrire.

Si les Iroquois ne retardoient point
le progrez de l'Euangile, s'ils ne te-
noient point les auenües d'une infini-
té de peuples, qui sont dans les na-
tions plus hautes, & qui n'ont iamais
ouy parler de IESVS-CHRIST, s'ils
ne menaçoient point la Colonie d'une
honteuse ruine, & l'Ancienne Fran-
ce d'une espeece d'infamie de n'auoir peu
donner de secours à sa cadette contre
vne poignée de Barbares: en vn mot
s'ils ne tuoient que les corps, sans en-
dommager le salut des ames, nos mal-
heurs nous sembleroient tolerables:
mais qui cognoist la valeur du sang de
IESVS-CHRIST, cognoist le pris & la
valeur d'une ame. Acheuons ce dis-
cours, voicy quatre paröles d'un enfant
escrites à son pere, qui n'ont guere de
douceur, pour les sens: mais beaucoup
pour l'esprit: c'est vn Religieux de no-
stre compagnie, qui parle à ses plus
proches, & qui leur demande, s'ils ne

luy portent point de cōpassion d'auoir esté pri-
 ué du bon-heur qu'a receu le Pere Isaac Io-
 gues, tombant entre les mains des Iroquois.
 Ce Pere, dit-il, n'a fait ce voyage qu'v-
 ne seule fois, & il a fait rencontre de ce
 bon-heur. Je suis descendu six fois à Ke-
 bec, & six fois remonté par les mesmes
 chemins, sans faire ce bon rencontre. Je
 ne sçay ce que nostre bon Dieu me gar-
 de: mais ie m'estimerois bien-heureux d'a-
 uoir trouué vn rencontre pareil, apres auoir
 passé toute ma vie à son saint seruice. La
 rage de nos ennemis augmente nostre me-
 rite, & leurs feux nostre gloire, lors que
 nous entrerons dans les Cieux, par cette
 porte, nous aurons plus de force pour les at-
 tirer, ie les y souhaite de bon cœur, ne
 les appellant nos ennemis, qu'entant qu'ils
 empeschent la propagation de la foy.

VOIC Y pour conclusion le
 sentiment d'vn Sauvage Chre-
 stien, auquel comme on re-
 prochoit qu'il estoit pauvre, pource
 qu'il croyoit en Dieu: *Quand biens*

282 Relation de la Nouvelle France,
cela seroit respondit-il, ie ne m'en resiouyrois,
pource que mes richesses sont au Ciel: mais
toy qui me fais ce reproche, & qui n'as point
la foy, tu seras nonobstant tous tes biens,
pauvre & miserable, & bruslé dans les
flammes toute vne eternité, il faudroit, dist,
celuy qui a couché ce bon sentiment
dans ses lettres, venir passer icy quelques
annees, pour faire cas & estime de la foy, dont
nous ne cognoissons pas la valeur, pour l'a-
voir receuë comme par heritage.

CHAPITRE XIV.

*De la deliurance du Pere Isaac Iogues &
de son arriuee en France.*



Ceste nouvelle sera d'autant plus agreable qu'elle estoit moins attendue. On ne parloit plus de ce pauvre Pere, qu'à la façon qu'on parle des morts. Quelques-vns le croyoient bruslé & deuoré des Iroquois, d'autres le regardoient comme vne victime qui n'attendoit plus que le cousteau & la dent des Sacrificateurs de Moloc. En effect le Dieu des abandonnés l'a sauué par vne Prouidence toute particuliere, au moment qu'il estoit destiné au feu & à ces autres cruautés qui passent la malice des hommes, il est viuant; & si ses mains sont racourcies, son cœur est aggrandy, les souffrances de son corps, n'ont point diminué la force de son esprit: nous l'attendons de iour à autre, si l'Imprimeur

284 *Relation de la Nouvelle France,*
n'estoit pas si pressé, nous apprendrions
de sa bouche les douces voyes que
Dieu a tenuës pour le deliurer, la lettre
qu'il recrit de sa captiuité au Pere Char-
les Lalemant, nous en parle assez am-
plement: mais elle ne satisfait pas à tou-
tes les demandes que nous luy pourions
faire. Suiuons la neantmoins, car elle
merite bien sa place dans ce Chapi-
tre.

Le party le propre iour de la Feste de No-
stre Bien heureux Pere saint Ignace de la
Bourgade, où i'estois captif pour suivre & ac-
compagner quelques Iroquois qui s'en alloient
premierement en traite, puis en pescherie:
ayans fait leur petit trafic ils s'arrestèrent
sept ou huit lieues au dessous d'une ha-
bitation des Hollandois, placee sur vne
riuere où nous faisons nostre pesche: com-
me nous dressions des embusches aux pois-
sons, arriue vn bruit qu'une escouade d'I-
roquois retournee de la chasse des Hurons,
en auoit tué cinq ou six sur la place, &
amené quatre prisonniers, dont les deux
estoyent desia bruslez dans nostre Bourga-
de, avec des cruautex extraordinaires: à
cette nauuelle mon cœur fut transpercé.

de l'année 1642. & 1643. 285

Une douleur tres-amere & tres-sensible, de ce que ie n'avois point veu, ny consolé, ny baptisé ces pauvres victimes, si bien qu'apprehendant qu'il n'arrivast quelque autre chose de semblable en mon absence, ie dy à une bonne vieille femme qui pour son âge & pour le soin qu'elle avoit de moy, & pour la compassion qu'elle me portoit, m'appelloit son nepveu, & moy ie l'appellois ma tante, ie luy dy donc, Ma tante ie voudrois bien retourner en nostre Cabane, ie m'ennuye beaucoup icy, ce n'estoit pas que i'attendisse plus de douceur & moins de peine en nostre Bourgade, où ie souffrois un martyr continuél, estant contraint de voir de mes yeux les horribles cruautés qui s'y exercent: mais mon cœur ne pouvoit souffrir la mort d'aucun homme sans que ie luy procurassels saint Baptesme, cette bonne femme me dit Vas t'en donc mon nepveu, puis que tu t'ennuies icy, prends de quoy manger en chemin: ie m'embarquay dans le premier Canot qui venoit à la Bourgade, toujours conduit & toujours accompagné des Iroquois, arrivés que nous fumes en l'habitation des Hollandois, par où il me fellie v'is: r, i' a prends que toute nostre Bourgade est en n:

286 Relation de la Nouvelle France,
contre les François, & qu'on n'attendoit
plus que mon retour pour nous brusler, voicy
le subiect de cette nouvelle. Entre plusieurs
bandes d'Iroquois, qui estoient allez en guer-
re contre les François, contre les Algon-
quins, & contre les Hurons, il s'en trouua
vne qui prit la resolution d'aller à l'entour de
Richelieu, pour espier les François & les Sau-
uages leurs allies, vn certain Huron de cette
bande pris par les Hiroquois, & habitué
parmy eux, me vint demander des lettres pour
les porter aux François, esperant peut estre
en surprendre quelqu'vn par cette amorce:
mais comme ie ne doutois pas que nos Fran-
çois ne fussent sur leurs gardes, & que ie
voyois d'ailleurs qu'il estoit important que ie
leur donnasse quelques auis des desseins &
des armes & des desloyautez de nos ennemis,
ie trouuay moyen d'auoir vn bout de pa-
pier pour leur escrire, les Hollandois me fai-
sants cette charité. Je cognoissois fort bien les
dangers où ie m'exposois, ie n'ignorois pas
que s'il arriuoit quelque disgrâce à ces guer-
riers, qu'on m'en feroit responsable, & qu'on
en accuseroit mes lettres, ie preuoyois ma
mort: mais elle me sembloit douce & agrea-
ble, employée pour le bien public, & pour

de l'année 1642. & 1643. 287

La consolation de nos François, & des pauvres Sauvages qui escoutent la parole de Notre Seigneur. Mon cœur ne fut saisi d'aucune crainte, à la veue de tout ce qui en pourroit arriuer, puis qu'il y alloit de la gloire de Dieu: ie donnay donc ma lettre à ce ieune guerrier qui ne retourna point. L'histoire que ses camarades ont rapportee, dit qu'il la porta au fore de Richelieu, & qu'aussi tost que les François l'eurent veue qu'ils tirerent le Canon sur eux, ce qui les espouuanta tellement que la plus part s'enfuyrent tous nuds, qu'ils abandonnerent l'un de leurs Canots, dans lequel il y auoit trois arquebuses de la poudre & du plomb, & quelque autre bagage: ces nouvelles apportées dans la Bourgade, on crie tout haut que mes lettres ont esté causes qu'on les a traittez de la sorte: le bruit s'en repand partout, il vient iusques à mes oreilles: on me reproche que i'ay fait ce mauuais coup; on ne parle que de me brusler, & si ie me fusse trouué dans la Bourgade au retour de ces gens de guerre; le feu, la rage & la cruauté m'auroit osté la vie. Pour redoublement de malheur, vne autre trouppes reuenant d'aupres de Mont-real, où ils auoient dressé des embusches aux François, disoit qu'on auoit tué

288 Relation de la Nouvelle France,
l'un de leurs hommes, & qu'on en auoit blef-
sé deux autres: chacun me faisoit coupable
de ses mauuaises rencontres, ils estoient com-
me forcenez de rage, m'attendans avec im-
patience. I'escoutois tous ces bruits, m'offrant
sans reserue à nostre Seigneur, & me remet-
tant en tout & par tout à sa tres-saincte
Volonté. Le Capitaine de l'habitation des
Hollandois où nous estions: n'ignorant pas le
mauuais dessein de ces Barbares, & sçachant
d'ailleurs que Monsieur le Cheualier de Môt-
magny auoit empesché les Sauvages de la
Nouvelle France, de venir tuer des Hollan-
dois, m'ouurit les moyens de me sauuer, voilà
me, dit-il, un vaisseau à l'ancre, qui partira
dans peu de iours, iettez vous dedans secrete-
ment, il s'en va premierement à la Virginie,
& delà il vous portera à Bordeaux, ou à la
Rochelle, où il doit aborder, l'ayant remercié
avec beaucoup de respect de sa courtoisie, ie luy
dis, que les Iroquous se doutans bien qu'on au-
roit fauorisé ma retraicte, pourroient causer
quelques domages à ses gens. Non, nō, respōd-
il, ne craignez rien, l'occasion est belle, em-
barquez-vous, iamais vous ne trouuerez de
voye plus assuree pour vous sauuer. Mon
cœur demeura perplex à ces paroles, doutant

de l'année 1642. & 1643. 289

s'il n'estoit point à propos pour la plus grande gloire de nostre Seigneur, que ie m'expose au danger du feu, & à la furie de ces Barbares, pour aider au salut de quelque ame. Je luy dis donc, Monsieur l'affaire me semble de telle importance, nque ie ne vous puis respondre sur le champ: donnez-moy s'il vous plait, la nuict pour y penser, ie la recommanderay à nostre Seigneur, i'examineray les raisons de part & d'autre, & demain matin ie vous diray ma derniere resolution; m'ayant accordé ma demande avec estonnement, ie passay la nuict en prieres, suppliant beaucoup nostre Seigneur, qu'il ne me laissast point prendre de conclusion de moy-mesme, qu'il me donnast lumiere pour cognoistre sa tres-saincte volonte, qu'en tout & par tout, ie la voulois suivre, iusques a estre bruslé à petit feu. Les raisons qui me pouuoient retenir dans le pays estoient la consideration des François, & des Sauvages: ie sentoie de l'amour pour eux, & un grand desir de les assister, si bien que i'auois resolu de passer le reste de mes iours dans cette captiuité, pour leur salut: mais ie voyois la face des affaires toute changee.

Premierement pour ce qui regardoit nos trois François amenez captifs dans le pays,

T

290 Relation de la Nouvelle France,
aussi bien que moy: L'vn d'eux appellé René
Goupil, auoit desia esté massacré à mes pieds:
ce ieune homme auoit la pureté d'vn Ange.
Henry qu'on auoit pris à Mont-Real, s'en e-
stoit enfuy dans les bois. Comme il regardois
les cruantex qu'on exerceoit sur deux pauures
Hurons rosts à petit feu: quelques Iroquois
luy dirent, qu'on luy feroit le mesme traite-
ment, & à moy aussi, quand ie serois de re-
tour: ces menaces le firent resoudre de se iet-
ter plutost dans le danger de mourir de faim
dans les bois, qu'd'estre deuoré par quelque be-
ste sauuage que d'endurer les tourmens que ces
demy-Demons faisoient souffrir. Il y auoit
desia sept iours qu'il ne paroissoit plus. Quant
à Guillaume Cousture, ie ne voyois quasi plus
de moyen de l'aider: car on l'auoit mis en vne
bourgade éloignée de celle où i'estois, & les
Sauuages l'occupoient tellemenc deçà delà que
ie ne le pouuois plus rencontrer. Adioustez
que luy-mesme m'auoit tenu ce discours: Mon
Pere taschez de vous sauuer, si tost que ie ne
vous verray plus, ie trouueray les moyens
d'euader. Vous scauez bien que ie ne demeure
dans cette captiuité, que pour l'amour de vous:
faites donc vos efforts de vous sauuer: car ie
ne puis penser à ma liberté, & à ma vie que

Je ne vous voye en assurance. De plus ce bon
jeune homme auoit este donné à vn vieillard,
qui m'assura qu'il le laisseroit aller en paix, si
je pouuois obtenir ma deliurance, si bien que ie
ne voyois plus de raison qui m'obligeast de re-
ster pour les François.

Pour les Sauvages i'estois dans l'impossi-
bilité, & hors d'esperance de les pouuoir instrui-
re: car tout le pays estoit tellement animé con-
tre moy, que ie ne trouuois plus aucune ouuer-
ture pour leur parler, ou pour les gagner, &
les Algonquins, & les Hurons estoient contrains
de s'eloigner de moy, comme à vne victime de-
stinee au feu, de peur de participer à la haine
& à la rage que me portoiēt les Iroquois. Je
voyois d'ailleurs que i'auois quelque cognois-
sance de leur langue, que ie cognoissois leur
pays, & leur force, que ie pouuois peut-estre
mieux procurer leur salut par d'autres voyes,
qu'en restant parmy eux. Il me venoit en l'es-
prit que toutes ces cognoissances mourroient
avec moy, si ie ne me sauuois; ces miserables
auoient si peu d'enuie de nous deliurer, qu'ils
commirent vne perfidie contre le droit & la
coustume de toutes ces nations: Vn Sauvage
du pays des Sokokiois, alliez des Iroquois,
ayant este pris par les hauls Algonquins, &

292 Relation de la Nouvelle France,
mené prisonnier aux trois Rivieres, ou à Ke-
bec, fut deliuré & mis en liberté, par l'entre-
mise de Monsieur le Gouverneur de la Nou-
velle France, à la sollicitation de nos Peres. Ce
bon Sauvage voyant que les François luy a-
uoient sauué la vie, enuoya au mois d' Avril,
de beaux presens, afin qu'on deliurast pour le
moins l'un des François: les Iroquois retin-
rent les presens, sans en mettre pas un en li-
berté: de loyauté, qui est peut-estre sans ex-
emple parmy ces peuples: car ils gardent inuiola-
blement cette loy, que quiconque touche ou ac-
cepte le present qu'on luy fait, doit executer ce
qu'on luy demande par ce present: c'est pour-
quoy quand ils ne veulent pas accorder ce
qu'on desire, ils renuoyent les presens ou en
font d'autres en la place: mais pour reuenir à
mon propos, ayant balancé deuant Dieu, avec
tout le degagement qui m'estoit possible, les
raisons qui me portoient à rester parmy ces
Barbares, ou à les quitter, i'ay creu que nostre
Seigneur auoit plus agreable, que ie prisse
l'occasion de me sauuer. Le iour estant venu
i'allay saluer Monsieur le Gouverneur Hol-
landois, & luy declaray les pensees que i'auois
pris deuant Dieu, il mande les principaux du
nauire, leur signifie ses intentions, & les ex-

en l'année 1642. & 1643. 293

horte à me recevoir, & à me tenir caché: en
vn mot à me repasser en Europe. Ils respon-
dent, que si ie peux vne fois mettre le pied dans
leur vaisseau, que ie suis en assurance, que ie
n'en sortiray point que ie ne sois à Bourdeaux,
ou à la Rochelle. Sus donc, me dit le Gouver-
neur, retournez-vous en avec les Sauvages,
& sur le soir, ou dans la nuict, derobez vous
doucement, & tirez vers la riuere, vous y
trouuerez vn petit bateau, que ie feray tenir
tout prest, pour vous porter secrettement au
Nauire. Apres mes tres-humbles actions de
graces, à tous ces Messieurs, ie m'esloignay des
Hollandois, pour mieux cacher mon dessein:
sur le soir ie me retiray avec dix ou douze Iro-
quois dans vne grange, où nous passames la
nuict, auparauant que de me coucher, ie sorty
de ce lieu, pour voir par quel endroit ie pour-
rois plus facilement eschapper. Les chiens des
Hollandois, estans pour lors destachez accou-
rent à moy: l'vn deux grand & puissant se
iette sur ma iambe que i auois nuë, & me l'of-
fensa notablement, ie rentre au plustost dans
la grange, les Iroquois la fermēt fortement: &
pour me mieux garder, se viennent coucher
aupres de moy: notamment vn certain qui
auoit quelque charge de me veiller, me voyant

294 Relation de la Nouvelle France,
obsédé de ces mauvais corps, & la grange
bien fermée, & entourée de chiens, qui
m'accuseroient si ie pretendois sortir, ie creu
quasi que ie ne pourrois euader, ie me plai-
gnois doucement à mon Dieu, de ce que m'ayât
donné la pensee de me sauuer, Concluserat
vias meas lapidibus quadris, & in loco
spatioso pedes meos: Il en bouchoit les
Voyes & les chemins. Ie passay encore cette
autre nuit sans dormir, le iour approchant
i'entendy les coqs chanter: bien tost apres vn
Valet du laboureur Hollandois qui nous a-
uoit hebergé dans sa grange, y estant entré par
ie ne sçay qu'elle porte, iel'aborday doucement,
& luy fis signe (car ie n'entendois pas son
Flamand) qu'il empeschast les chiens de iapper,
il sort incontinent, & moy apres, ayant pris
au prealable tout mon meuble qui consistoit en
vn petit office de la Vierge, en vn petit Ger-
son, & vne Croix de bois que ie m'estois fai-
te, pour conseruer la memoire des souffrances
de mon Sauueur, estant hors de la grange, sans
auoir fait aucun bruit, ny esueillé mes gardes,
ie passe par dessus vne barriere qui fermoit
l'enclos de la maison, ie cours droit à la riuie-
re où estoit le Nauire: c'est tout le seruice que
me pût rendre, ma iambe bien blessée: car il

en l' Année 1642. & 1643. 295

J'auois bien vn bon quart de lieue de chemin à faire: Je trouuay le batteau comme on m'auoit dist: mais la mer s'estant retirée, il estoit à sec, ie le pouffe pour le mettre à l'eau, n'en pouuant venir about, pour sa pesanteur, ie crie au Nauire, qu'on amene l'esquif, pour me passer, point de nouvelle: ie ne scay si on m'entendoit, quoy que c'en soit, personne ne parust, le iour cependant commençoit à descouurir aux Iroquois le larcin que ie faisois de moy mesme, ie craignois qu'ils ne surprissent dans ce delit innocent, lassé de crier ie retourne au batteau, ie prie Dieu d'augmenter mes forces: ie fay si bien, le tournant bout pour bout, & le pouffe si fortement que ie le mets à l'eau, l'ayant faict flotter ie me iette dedans, & m'en vay tout seul au Nauire, où i'aborday sans estre descouuert d'aucun Iroquois: on me loge aussi tost à fond de cale, & pour me cacher, on met vn grand coffre sur l'escoutille. Je fus deux iours & deux nuicts dans le ventre de ce vaisseau, avec telle incommodité, que ie pensay estouffer & mourir de puanteur. Je me souuins pour lors, du pauvre Ionas, & ie priay nostre Seigneur, Ne fugerem à facie Domini: que ie ne

296 Relation de la Nouvelle France,
me cachasse point deuant sa face, & que ie ne
m'esloignasse point de ses volontez: ains au
contraire, infatuaret omnia consilia quæ
non effiet ad suam gloriam: Ie le priois de
renuerser tous les conseils qui ne tenderoient
point à sa gloire, & de m'arrester dans le pays
de ces infideles, s'il n'approuuoit point ma re-
traite, & ma fuite. La seconde nuict de ma
prison volontaire, le Ministre des Hollandois
me vint dire que les Iroquois auoient bien fait
du bruiet, & que les Hollandois habitans du
pays auoient peur qu'ils ne missent le feu dans
leurs maisons, ou qu'ils ne tuassent leurs be-
stiaux: ils ont raison de les craindre, puis qu'ils
les ont armez de bonnes arquebuses. A cela
ie responds, si propter me orta est tempe-
stas, projcite me in mare: Si la tempeste
s'est eleuee à mon occasion, ie suis prest de l'ap-
paizer, en perdât la vie, ie n'auois iamais eu de
volonté de me sauuer, au preiudice du moind-
re homme de leur habitation. Enfin il me
fallut sortir de ma cauerne: tous les Nauton-
niers s'en formalisoient, disans qu'on m'auoit
donné parole d'assurance, au cas que ie pusse
mettre le pied dans le Nauire, & qu'on m'en
retiroit au moment qu'il m'y faudroit amener,
si ie n'y estois pas, que ie mettois mis en danger

en l'annee 1642. & 1643. 297

de la vie en me sauuant sur leur parole, qu'il la falloit tenir quoy qu'il en coutast, ie priay qu'on me laissast sortir, puis que le Capitaine qui m'auoit ouuert le chemin de ma fuitte, me demandoit, ie le fus trouuer en sa maison, où il me tint caché: ces allees & ces venuës s'estant faites la nuit, ie n'estois point encore descouuert: i'aurois bien pû alleguer quelques raisons en tous ces rencontres: mais ce n'estoit pas à moy à parler en ma propre cause, si bien à suiure les ordres d'autruy, que ie subissois de bon cœur. Enfin le Capitaine me dit qu'il falloit doucement ceder à la tempeste, & attēdre que les esprits des Sauvages fussent addoucis, & que tout le monde estoit de cēt aduis: Me voila donc prisonnier volontaire en sa maison d'où ie vous rescry la presente. Que si vous me demandez mes pensees dans tous ces rencontres, ie vous diray.

Premierement que ce Nauire qui m'auoit voulu sauuer la vie, est party sans moy.

Secondement si N. Seigneur ne me protege d'une façon quasi miraculeuse, les Sauvages qui vont & viennent icy à tous moments, me descouuriront, & si iamais ils se persuadent, que ie ne sois point party, il faudra de necessité me remettre entre leurs mains: or s'ils

298 Relation de la Nouvelle France,
auoient vne telle rage contre moy, auant ma
fuite, quel traitement me feront-ils, mis
voyant retombé dans leur pouuoit, ie ne mour-
ray point d'vne mort commune: le feu, la rage
& les cruautex qu'ils inuentent, m'arrache-
ront la vie, Dieu soit beny pour iamais. Nous
sommes incessamment dans le sein de sa diui-
ne & tousiours adorable prouidence, Vestri
capilli capitis numerati sunt: nolite time-
re: multis passeribus meliores estis vos
quorum vbius non cadet super terram fi-
ne patre vestro. Celuy qui a soin des petits
oiseaux de l'air ne nous met pas en oubly, il y a
desia douze iours que ie suis caché; il est bien
difficile qu'un mauuais iour ne vienne ius-
ques à moy.

En troistesme lieu vous voyez les grands
besoins que nous auons de vos prieres, & des
saincts Sacrifices de nous nos Peres, procurez
nous cette aumosne par tout. Vt reddat me
Dominus idoneum ad se amandum, for-
tem ad patiendum, constantem ad per-
seuerandum in suo amore, & seruitio: afin
que Dieu me rende propre, & bié disposé pour
l'aimer, qu'il me rende fort & courageux, pour
souffrir, & pour endurer, & qu'il me donne
vne genereuse constance, pour perseuerer en

de l'année 1642. & 1643. 299

son amour, & en son service: c'est ce que ie
souhaitterois vniquement avec vn petit Nou-
ueau Testament d'Europe: Priez pour ces
pauvres nations, qui s'entrebruslent, & qui
s'entremangent, à ce qu'elles viennent enfin
à la cognoissance de leur Createur, pour luy
rendre le tribut de leur amour, Memor sum
vestri in vinculis meis: ie ne vous oublie pas,
ma captiuité ne peut enchainer ma memoire.
Je suis de cœur & d'affection, &c.

De Renselacrivich, ce 30.
d'Aoust 1643.

Dans vne autre lettre escrite au mesme
P. Charles Lalemât, du 6. Iâuiier, de cet-
te presente année, il parle en ces termes,

Nunc scio verè quia misit Dominus An-
gelum suum, & eripuit me de manu He-
rodis, & de omni expectatione plebis Iu-
daeorum. Enfin ie suis deliuré. N. Seigneur a
enuoyé l'vn de ses Anges, pour me tirer de la
captiuité. Les Iroquois s'estans rendus à l'ha-
bitation des Hollandois, vers la my-Septèbre,
apres auoir fait beaucoup de bruiet, ont
enfin receu des presens, que le Capitaine
qui me tenoit caché leur a fait, iusques à
la concurrence, d'environ trois cent liures

300 *Relation de la Nouvelle France,*
que ie m'efforceray de recognoistre : toutes
choses estant pacifiees, ie fus enuoyé à Man-
haté, où demeure le Gouverneur de tout le
pays, il me receut fort humainement, il me
donna vn habit, & puis me fit monter dans
vne barque, qui a trauersé l'Ocean au milieu
de l'Hyuer, ayant relasché en Angleterre, ie
me mis dans vne autre barque de Charbonnier,
qui m'a porté en basse Bretagne, avec vn bon-
net de nuit en teste, & dans l'indigence de
toutes choses, en la mesme façon que vous ar-
riuaastes à S. Sebastien : mais non pas degout-
tant d'vn second naufrage.

Voicy encore vne autre lettre, que le
Pere a escrite à vne personne qui luy
portoit plus d'enuie que de compassion,
& qui auroit bien souhaité d'estre son
compagnon de fortune.

*En fin mes pechez m'ont rendu indigne
de mourir parmy les Iroquois : Je vis encore,
& Dieu veille que ce soit pour m'amander,
pour le moins ie recognoy comme vne grande
faueur, de ce qu'il a voulu que i'aye enduré
quelque chose: ie dis souuent avec ressentiment,*

en l'année 1642. & 1643. 301

Bonum mihi quia humiliasti me, vt discā
iustifications tuas. Je party le cinquiesme
de Nouembre de l'habitation des Hollandois,
dans vne barque de cinquante tonneaux, qui
me rendit à Falmuth en Angleterre, la veille
de Noël, & i'arriuy en Basse Bretagne,
entre Brest & S. Paul de Leon, le propre iour
de Noël, assez tost, pour auoir le bien d'en-
tendre la Messe, & faire mes deuotions. Vn
honneste Marchand, m'ayant rencontré m'a
amené, & defrayé iusques à Rennes, où ie suis
arriué ce iourd' huy veille des Rois. Quel bon-
heur apres auoir demeuré si long-temps par-
my des Sauvages, apres auoir conuersé des
Caluinistes, des Lutheriens, des Anabaptistes,
& des Puritains, de se voir parmy des serui-
teurs de Dieu, dans l'Eglise Catholique! de se
voir en la compagnie de Iesus! c'est vne petite
idee des contentements que nous receurons
quelque iour dans le Paradis, s'il plaist à Dieu,
lors que dispersiones Israëlis congrega-
bit. Quand est-ce que Dieu retirera sa
main dedessus nos pauures François, &
nos pauures Sauvages. Væ mihi vt quid
natus sum videre contritionem popu-
li mei! Mes pechez & les infidelitez de
ma vie passée ont beaucoup appesanty la

302 Relation de la Nouvelle France,
main de la diuine Maieſté, iuſtement irritée
contre nous. Je ſupplie V. R. de m'obtenir de
noſtre Seigneur, vne parfaite conuerſion, &
que ce petit chaſtiment qu'il m'a donné, me
ſerue ſelon ſon deſſein, à me rendre meilleur.
Le Pere Raimbault, le Pere Dolbeau, & le
P. Dauoſt, ſont donc morts: ils eſtoient meurs
pour le Paradis, & la Nouvelle France a per-
du en vne année, trois perſonnes qui y auoient
beaucoup trauaillé. Je ne ſçay ſi on a receu cet-
te année vne coppie de la Relation des Hu-
rons. Le premier exemplaire fut pris avec les
Hurons, qui deſcendoient aux François,
au mois de Iuin, & me fut rendu au pays
des Iroquois, avec vn gros paquet de lettres
que nos Peres des Hurons enuoioient en
France, ſi i'euffe creu que Dieu m'euffe vou-
lu deliurer, ie l'aurois portée avec moy, quand
i'allay viſiter les Hollandois, tout eſt demeu-
ré en la Cabane où i'eſtois: vne autrefois, ie
ſeray plus long, en voilà aſſez pour le premier
iour de mon arriuee.

A Rennes ce 5. de
Ianuier 1644.

IE croyois que la fin de cette lettre feroit la conclusion de ce Chapitre: mais en voicy encor vne autre qui donnera quelque iour aux precedentes, ie les couche suiuant l'ordre du temps qu'elles nous sont enuoyees, sans auoir esgard s'il n'y aura point quelques redites. L'Imprimeur ne permettant pas d'en tirer vne suite de discours.

Comme ie priois le P. Isaac Iogues de nous raconter les particularitez de sa prise, & de sa captiuité, il m'a resppõdu qu'il en auoit escrit assez amplement: mais pource que ie m'apperçois tous les iours qu'il est si reserue à parler de soy qu'il peut auoir obmis plusieurs belles particularitez, voicy ce que i'en ay tiré de sabouche à diuerses fois. Apres le combat des Hurons qui fut bien-tost suiuy de leur deffaise, ce bon Pere se trouua en lieu où il n'estoit pas hors d'esperance de se sauuer de leurs mains: mais il en perdit bien-tost la Volonté: car s'estant pris garde que les principaux Chrestiens de l'Escouade, qui l'accõpagnoit, estoient pris avec vn François, il appella luy-mesme, & fit venir à soy les Iroquois, ausquels il se donna genereusement, afin de pouuoir assister ces pauures

304 Relation de la Nouvelle France,
captif. Aussi-tost qu'il se fut rendu, ils le des-
poillèrent, ne luy laissant que sa chemise, ils
luy arracherent les ongles des doigts, excepté
deux. Il fallut faire en suite vn voyage d'en-
viron dix iours avec de grandes fatigues, &
de notables incommoditez de la faim, ces Bar-
bares manquans de viures. Aprochant du
pays environ d'vne iournee, il fut cruellement
bastonné, & tous ces concaptifs par vne bade
de deux cens Sauvages. On leur fit le mesme
traitement à l'entree de trois Bourgades, si
bien que pendant trois iours qu'on les mena en
trionphe, de Bourgade en Bourgade: ils re-
ceurent vn nombre sans nombre de bastonna-
des, comme ces Barbares estoient fort animez
contre les François, & qu'ils tenoient le Pere
pour vn de leurs principaux Capitaines: la
furie des coups tomboient plus particuliere-
ment dessus luy. On les faisoit monter pendant
le iour sur des eschaffaux, pour estre exposez
à la risée, & à l'insolence de ces Barbares. La
nuict on les retiroit dans les Cabanes, où les
enfans les tourmentoient avec des cendres
brulantes, & avec des charbons ardens. Le
quatriesme iour de leur arriuee, on couppa le
pouce gauche au Pere, iusque à la racine, on
luy escrasa, & brusta on le bout des doigts,
dont

dont on auoit arraché les ongles : l'index gauche paroist auoir esté à demy bruslé, avec vn fer chaud, il en est demeuré vn petit extropié, ayant le mouuement libre des autres qui luy sont restez. Le sixiesme iour ils l'attacherent à deux pieux, cōme s'ils l'eussent voulu brusler: les cordes estoient si serrees qu'il s'en alloit dans peu de temps tomber en deffillance, lors qu'un ieune Iroquois touché de compassion, & de pitie, le delia. Cette charité fut recognue du Ciel: car quelques mois apres, le Pere l'ayant comme par hazard rencontré biē malade, l'instruisit & le baptisa, & peu de temps apres il mourut: on dit qu'un bien faict n'est iamais perdu: mais cclui-là a esté bien recompensé.

Le septiesme iour on les aduertit que c'estoit le dernier de leur vie, & qu'on commenceroit à les brusler sur le soir: ils tinrent neantmoins vn grand conseil sur cet affaire: pendant lequel le Pere rallie ses gens, comme vn bon Pasteur ses brebis, donne courage aux Chrestiens, les instruit des moyens de faire profit pour le Ciel de ces horribles cruantez: baptise quelques Hurons, encore Catechumenes, & lors qu'ils attendoient leur derniere sentence, les Barbares sortans de l'assemblee

326 *Relation de la Nouvelle France,*
leur dirent qu'ils n'en mourroient pas, ils furent neantmoins quatre mois entiers, traitez comme des victimes destinees aux supplices: enfin le Pere ayant donné advis de sa prise aux Hollandois, qui sont habituez sur la coste prochaine des Iroquois: le Gouverneur de tout le pays rescrivit au Capitaine qui commande en l'habitation plus voisine des Iroquois, qu'il s'efforçast de le retirer, & les autres François ses concaptifs, il fit quelques presens à ces Barbares; ce que firent aussi quelques Sauvages d'une nation voisine, pour avoir esté obligez à Kébec par les François: ces presens adoucirent un petit les Iroquois, si bien qu'ils donnoient liberté au Pere, d'aller & de venir où il vouloit, ce qui luy donna occasion de baptiser environ septante personnes, tant enfans qu'adultes dont la pluspart sont au Ciel. Il entretenoit aussi par ce moyen les Hurons captifs dans la pieté. Ces bonnes actions qui l'avoient fait résoudre à ne se point sauver, le pouvant faire, addoncissoient grandement la rigueur de sa captivité. Les Iroquois cependant ne vouloient point oïr parler de sa delivrance, s'imaginans que pendant qu'ils retiendroient le Pere, les François de Kébec & d'autres lieux circonvoisins n'oseroient leur faire aucun mal,

quand ils viendroient à la chasse des Hurons,
 & des Algonquins: mais le Pere mesprisant sa
 vie, rescrivit aux François, que sa considera-
 tion ne les empeschast point de faire tout ce qui
 seroit à la plus grãde gloire de nostre Seigneur,
 ne voulant pas estre l'occasion que quelques
 François, ou quelques pauvres Sauvages fus-
 sent surpris & massacrez par ces Barbares.
 En fin ce pauvre Pere estant arriué en An-
 gleterre: comme luy-mesme l'a mandé. Les
 Hollandois descendirent à terre, pour s'aller
 vn petit rafraischir de la mer, & d'vn long
 voyage, quelques voleurs Anglois entrans
 dans la Barque, & n'ayãts trouuée que le Pere
 tout seul, la pillerent, & luy rauirent & em-
 porterent le manteau & le chapeau, que les
 Hollandois luy auoient donne. Vous aurez pû
 voir par les siennes, en quel equipage il arriua
 en France. Pour conclusion, il est aussi gay,
 comme s'il n'auoit rien souffert, & aussi zelé
 pour retourner aux Hurons, parmy tous ces
 dangers, comme si les perils luy estoient des
 assésurées, il s'attend bien de repasser vne au-
 trefois l'Ocean, pour aller secourir ces pauvres
 peuples, & acheuer le sacrifice encommencé.

A Rennes ce 14. de Ianuier.

Ceux qui croient que les Iesuistès vont en ce bout du monde, pour faire trafic de peaux de bestes mortes, les tiennent fort temeraires, & depourueus de sens, de s'aller exposer à de si horribles dangers, pour vn bien si rauallé. Il me semble qu'ils ont vn cœur plus genereux, & que Dieu seul, & le salut des ames est capable de leur faire quitter leur patrie, & la douceur de la France, pour aller chercher des feux, & des tourmens au milieu de la Barbarie. Pour autant neantmoins que cét erreur de commerce se pourroit glisser dans l'esprit de ceux qui ne les cognoissent pas: on a iugé à propos d'apposer icy vne attestation authentique, qui fera voir combien ils sont éloignez de ces pensées: si ceux qui en parlent avec liberté pour ne les cognoistre pas, se trouuoient avec eux en ce nouveau monde, ils changeroient bien de langage, & se feroient compagnons de leurs souffrances, & de leur zele, ils se trouueroient vnis & liez, de mesmes affections, & ces chaisnes


en l'année 1642. & 1643. 309

pourroient estre eternelles, puisque le
vray amour, & la vraye charité, passe au
delà des temps: c'est assez finissons par
vn tesmoignage véritable, & des-inté-
ressé, qu'on peut tirer de la bouche, de
personnes honorables, qui l'ont mar-
qué de leurs noms, & confirmé de leur
seing.

V üj



DECLARATION DE
Messieurs les Directeurs, & Af-
fociez en la Compagnie de la
Nouvelle France.

 *Es Directeurs, & Associez en la Compagnie de la Nouvelle France, diète de Canada: ayans sçeu que quelques personnes se persuadent, & font courir le bruit, que la Compagnie des Peres Iesuiustes a part aux embarquemens, retours & Commerces qui se font audit país, voulans par ce moyen raualer, & supprimer l'estime, & le prix des grands travaux qu'ils entreprennent audit país, avec des peines, & fatigues incroyables, & au peril de leur vie, pour le service & la gloire de Dieu, dans la Conuer*

tion des Sauvages à la foy du Christianisme, & Religion Catholique, Apostolique & Romaine; En quoy ils ont fait & font tous les ans de grāds progrès, dōt ladite Compagnie est tres-particulièrement informee, ont creu estre obligez par deuoir de la Charité Chrestienne, de desabuser ceux qui auroient cette creance, par la declaration & certification qu'ils font par les presentes, que lesdits P.P. Iesuites ne sont associez en ladite Compagnie de la Nouvelle France, directement, ny indirectement, & n'ont aucune part au trafic des marchandises qui s'y fait; En foy dequoy la presente declaration a esté signee desdits Directeurs & Associez, Et scellee du sceau de ladite Compagnie. A Paris en l'Assemblée ordinaire d'icelle, le premier iour de Decembre mille six cent quarante trois. Ainsi signé. De la Ferté, Abbé de sainte Magdeleine. Bordier,

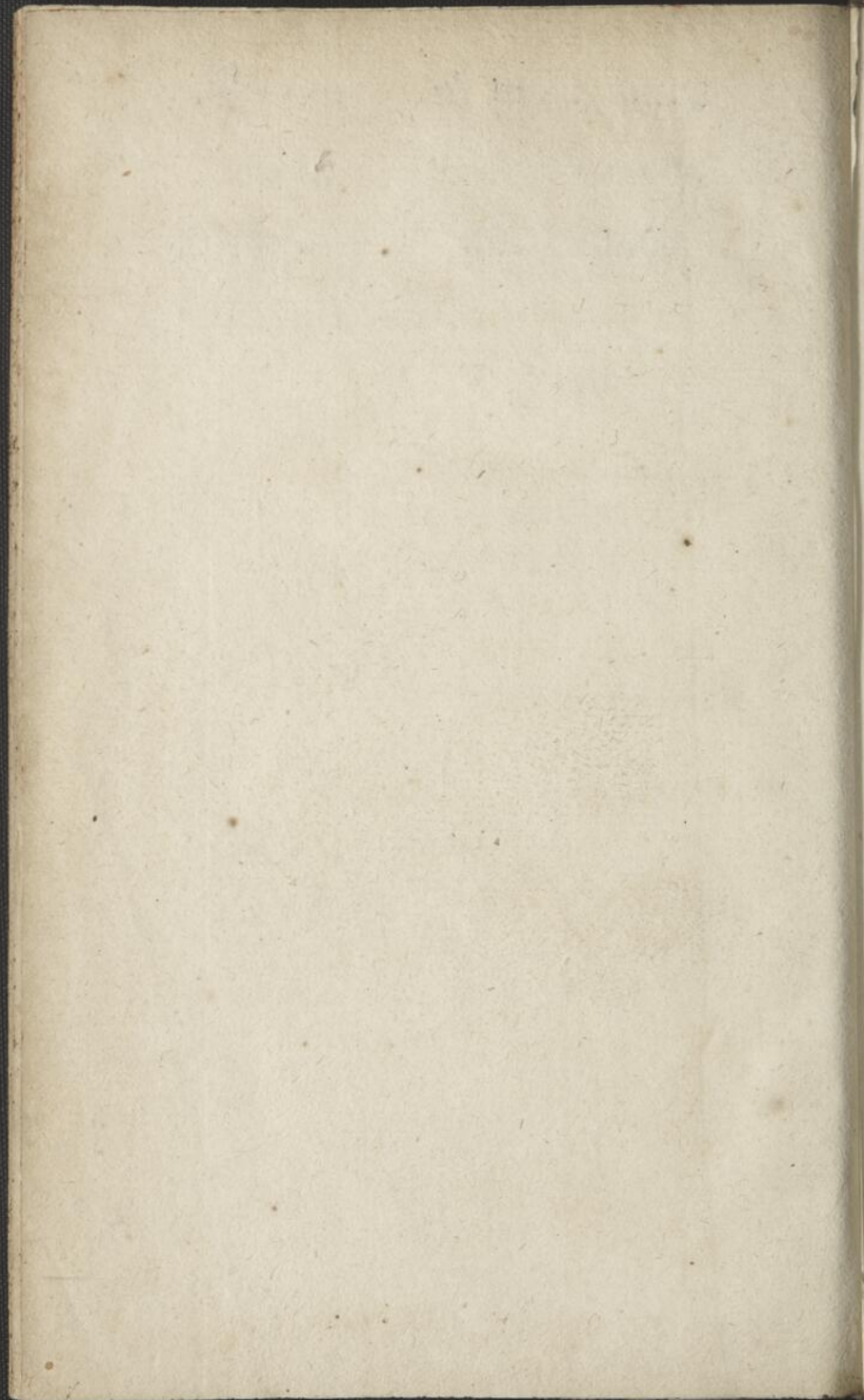
*Margonne, Beruyèr, Robineau, Ta-
bouret, Berruyer, Verdier, Fleuriau,
Caset, Bourguet, & Clarentin, &
scellè d'un Cacher.*

Collationné à l'Original par
moy Conseiller, Secretaire
du Roy, maison & Cou-
ronne de France.

I O L L Y .

COLLECTION W. P. WITTON

COLLECTION W. P. WITTON



✓

486684

ll 50

